

NUMÉRO COLLECTOR-116 PAGES

COMIC BOX™

DEC. 2007
JAN. 2008

REVUE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE

#50

COUVERTURE 1/2

50
PAGES DE
BD

**Fantastic
Four**

STAN LEE
JOHN ROMITA JR.

AVEC
ALEX ROSS
GEOFF JOHNS
ED BENES
JOE CASEY
ERIC POWELL
BRUCE TIMM

EXCLUSIF !



**BRIAN BENDIS
INVITE SPECIAL !**



M 07155 - 50 - F. 6,50 € - RD

Belgique : 7,20 €

GREG RUCKA



QUEEN'S COUNTRY

WILEOS

TOME 2
OPERATION
CRYSTAL BALL
SORTIE LE
17 JANVIER 2008

A PARAÎTRE 1er SEMESTRE 2008



w w w . a k i l e o s . c o m

NUMÉRO 50
DÉCEMBRE 2007
JANVIER 2008
www.comicbox.com

Rédaction :

FULL, FX, 55 rue Boissonnade 75014 Paris,
Tél. : 01 43 20 43 01 - 09 54 86 43 01
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fabrice@comicbox.com) - **Rédacteur en chef adjoint** :
Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com) - **Secrétaire
de rédaction** : Perrine Rosset (perrine@comicbox.com) -
Rédacteurs : Lise Benkroun (lisebenkroun@comicbox.com), Pierre Besson (pierre@comicbox.com),
Belbin (yan@comicbox.com), Zeme (zeme@comicbox.com),
Antoine Maurel, Martin Winkler.

Invité Special/Special guest :

Brian Michael Bendis

Spirit of the PAO : Lood & Pyro

Couverture originale 1 : Marvel Girls par Marko

Djurjeyev

Couverture originale 2 : DC Girls par Terry Dodson, Rachel
Dodson et Richard Kanev.

Publicité : Denis Velardocchia/Vellacom

Tél. : 06 12 06 68 74.

Remerciements : Johanna Audiffred (la CB Girl de NY), Brian
Haberlin, Alex Sepura, Jeff Suter, Jim McCann, Chris Alva, Arune
Singh, Thierry Moriet, Sébastien Dallain, Matteo Losso, Walter
DeMarchi, Lydie Pham, Chip Mosher, Jacq Cohen, Guy Delcourt,
Julien Blondel, Emmanuel De Rengervé, Noël Gourvenne,
Court Gebeau, Florence Debatbat, Gary Mennau, Bruce
Tims.

Éditeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D - BP 79 -

60305 ST-LAURENT DU VAR CEDEX

Tél. : 04 69 12 57 57 / Fax : 04 69 12 57 58

Directeur de la publication : Alain Gervin

Directeur délégué : Sébastien Dallain - **Comité de**

direction : Alain Gervin, André Denchev, Sébastien

Dallain - **Directeur éditorial européen** : Marco

Lupoli - **Rédacteur en chef Panini comics** : Walter

De Marchi - **Responsable marketing opérationnel** :

Marjorie Todani - **Chef des ventes** : Benoît Frappat

Coordination commerciale : Lydie Pham - **Chef de**

fabrication : Fabrice Perrot.

Abonnements : PANINI FRANCE Abonnement, 8249 -

60372 SAINT-LEU-SENNEVILLE Cedex, Tél. : 03 44 62 52 59 -

E-mail : panini@francepresse.info.fr

Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numé-

ros) : 27 euros, Abonnement France Métropolitaine pour

2 ans (12 numéros) : 52 euros.

Impression : Lescaut Dupont Z.I. 62620 Ruitz.

Ressort : X-Media Conseil, 67 Avenue du Prado, 13006

Marseille (04 96 11 05 96).

Commission paritaire : en cours

ISSN : N° 1258-6351 - Dépôt légal à parution.

Inscrit en France/Printed in France.

CRÉDITS COUVERTURES :

Couverture 1 : TM & © 2007, Marvel. All Rights Reserved.

Couverture 2 : TM & © DC Comics, Inc. Used with Permission.

CRÉDITS ILLUSTRATIONS : Tous les personnages et situations créés dans ce magazine sont la propriété exclusive et exclusive de leurs éditeurs respectifs. Tous droits

RESERVÉS. COMIC BOX est une marque déposée appartenant à Lise Benkroun.

Tous droits réservés et droits de reproduction. Il est interdit de reproduire ou de diffuser, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, tout ou partie du contenu de ce magazine.



LIVING IN A BOX!



■ Il serait presque de bon ton d'être nostalgique.

Pas d'une obscure chanson de la fin des années 80 qui a donné son titre à mon Editorial. Non, de la période qui vient de s'écouler. 50 numéros de Comic Box ce sont autant d'anecdotes, de joies, de peines, de frustrations, d'amitiés, d'impairs, de faux départs, de moments inoubliables, de déceptions ou d'espoirs. Je peux presque me souvenir à l'heure près du moment où l'idée de créer Comic Box m'a traversé l'esprit. C'était un samedi de janvier 1998. Il ne devait pas être loin de 15h. Et je lisais... Strange (ce n'était d'ailleurs pas loin d'être le dernier numéro). Là, j'appelle Lise en lui parlant de cette idée folle de créer un magazine sur les comics en français. Elle me dit : "Chiche". Une semaine plus tard, nous étions dans le train pour Angoulême pour aller tester notre idée auprès des éditeurs de comics en VF (Panini, déjà et Semic, encore basé à Lyon). Je pense sincèrement qu'aujourd'hui nous n'aurions pas pris au sérieux. Il est vrai que nous n'avions pas vraiment l'air crédibles, même si nous étions déjà dans la presse depuis un moment. Qu'à cela ne tienne, je n'en démorais pas. Nous décidâmes cependant d'être prudents et de commencer par nous évaluer en finançant un numéro zéro. Comme ça, si nous échouions, nous n'aurions eu le cœur net immédiatement. À peine 1 000 exemplaires plus tard, notre petite aventure commençait à prendre forme. Pour l'anecdote, le Comic Box #0, qui n'a jamais été destiné à être vendu, est daté mars 1998. En fait, nous ne l'avons envoyé à l'imprimerie que le 15 avril.

Une fois le numéro sorti, nous l'avons envoyé à une cinquantaine de contacts pour leur annoncer la sortie de Comic Box #1 pour

l'été 98. Effectivement, 165 nous avons organisé notre première réunion de rédaction autour d'un plat de pâtes. Mon associé de l'époque, Lise, Carina notre première correctrice, moi-même et David Fakirkian, un ami journaliste qui avait toujours gardé une place pour les comics dans son cœur. C'est ce dernier qui me présente Xavier Fournier qu'il a connu lors de ses années étudiantes à Lyon. Le courant passe tout de suite entre Xavier et moi et malgré la distance (il habitait l'Isère à l'époque) et la connexion internet balbutiante, nous avons démarré une fructueuse collaboration qui ne s'est jamais interrompue depuis. Le 12 juillet 1998, Comic Box #1 déboulait dans les kiosques français. Il y a bientôt une décennie nous fêterons ça en temps utile. Entre-temps, l'histoire a été mouvementée. Je mesure la chance que nous avons. Et je remercie tous ceux qui nous ont soutenus et permis à Comic Box de réaliser quelque chose de rare, disparaître pendant trois années et revenir encore plus fort : les lecteurs en premier lieu, les partenaires, les adversaires d'hier devenus les amis d'aujourd'hui, ceux qui nous ont épaulés dans l'épreuve (Fershid Bharucha, Franck Védère, Damien Granger et ceux que j'oublie malgré moi), notre éditeur, nos soutiens chez Marvel, DC, Dark Horse, Image, chez les indépendants, tous les créateurs qui acceptent que nous les harcelions pour obtenir des interviews, des couvertures ou des planches contacts.

■ Un mot sur le Comic Box #50. 116 pages sans supplément de prix, deux couvertures à collectionner, une BD de près de 50 pages (et quelle BD !), un nouveau chroniqueur, Martin Winkler et un invité très spécial, Brian Michael Bendis, qui a participé activement à la création de ce numéro. Certes, nous sortons un peu en retard, mais vous ne nous en tiendrez pas rigueur, n'est-ce pas ? Alors, rendez-vous dans 50 numéros pour le prochain défi ! Bonne lecture !

Fabrice Sapolsky
Rédacteur en Chef



PREVIEW

La saga "One More Day" vient de se terminer aux États-Unis. Sans vous en révéler la teneur, vous savez que le monde de Spidey est bien différent après cette aventure. Vous découvrirez la première aventure post-"One More Day" dans Comic Box #51. Un épisode inédit signé Dan Slott et Phil Jimenez !

© MARVEL



06 ALEX ROSS, CE GÉNIE

06 ENTRETIEN AVEC ALEX ROSS

Alex Ross n'est pas du genre à mâcher ses mots. C'est un créateur réfléchi qui choisit soigneusement ses termes. Pourtant, il ne pratique pas la langue de bois ! Et il le prouve ici même dans une interview fluide qui fait la lumière sur ses nombreux projets chez Marvel, DC et Dynamite Comics.

12 PLEINS FEUX SUR... STARMAN

Il y a de nombreux Starman dans les comics. Celui-là est, comment dire... cosmique ! Alors que la série Justice Society of America débarque en France, il est temps de faire un peu mieux connaissance...

14 LES COMICS ET LA DROGUE

Un sujet grave, que nos comics n'ont jamais pris à la légère. Très tôt dans l'histoire du médium, les créateurs se sont livrés à une dénonciation de la drogue. Et si quelques comics en ont fait l'apologie, ils restent minoritaires. Les personnages ont eux aussi quelques penchants pour l'intoxication. Un travers qui peut se révéler vertueux dans certains cas. Analyse...

20 ENTRETIEN AVEC ERIC POWELL

Il cultive son look et son image de provincial cul-terreux, mais Eric Powell est tellement plus que cela. Son Goon a su toucher le cœur du public. Mais ce créateur complet sait aussi jouer sur d'autres registres comme le prouvent ses "piges" chez Marvel et DC...

24 COMBIEN COÛTENT VOS COMICS ?

C'est le genre de questions que tous les fans de comics se demandent au moins une fois dans leur vie. Pour la première fois, nous avons des éléments de réponse !

28 LE HÉROS OUBLIÉ : CAPTAIN DINGLEBERRY

On ne va pas vous gâcher le plaisir de lire cette page. Foncez-y et vous verrez que dans les comics, rien n'est impossible... Pas même un certain goût douteux.

29 BANDE DESSINÉE : LA DERNIÈRE AVENTURE DES FANTASTIQUES...

Attention événement ! Une histoire complète de près de 50 pages des 4 Fantastiques par deux pointures des comics, Stan Lee qu'on ne présente plus, et John Romita Jr. Une aventure publiée en exclu dans Comic Box #50 quelques semaines seulement après les États-Unis.

78 ENTRETIEN AVEC ED BENES

Le dessinateur brésilien de Justice League of America est du genre discret, mais ça n'a pas découragé notre équipe intrépide ! Nous l'avons assommé de questions et le résultat est là.



14 TOUS DROGUÉS ?

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...



29 LA BD : LES 4 FANTASTIQUES !

82 LE RETOUR DES YOUNGBLOOD

Les "choses" de Rob Liefeld s'offrent une nouvelle jeunesse chez Image dès janvier. Nous vous présentons la nouvelle équipe et le scénariste, Joe Casey, nous en dit quelques mots.

84 ENTRETIEN AVEC GEOFF JOHNS

Geoff Johns a bien du travail ces temps-ci. À peine remis de 52, il a plongé dans Action Comics, Justice Society, Green Lantern et un nombre assez incalculable de projets. Il en fait le tour avec nous...

90 LOST GIRLS : LOST IN TRANSLATION

Ce que l'on a appelé "l'affaire Lost Girls" touche à sa fin et le gros volume d'Alan Moore et Melinda Gebbie sortira bientôt en France. Mais au-delà de ça, la polémique a soulevé de véritables problèmes. Revue de détails ici...

94 ENTRETIEN AVEC BRUCE TIMM

Il est devenu une légende vivante de l'animation moderne. Le créateur de Harley Quinn et du Batman de demain nous a fait patienter longtemps avant de nous accorder une interview. Mais nous n'avons pas été déçu. Alors qu'il prépare de nouveaux projets avec les super-héros de DC, Bruce Timm semble toujours trouver de nouveaux défis...



LE JOURNAL DU FAN

98 L'ACTU CINE/DVD

Deux films pour ces deux mois. Le premier, 30 Jours de Nuit est tiré de l'œuvre de Steve Niles et Ben Templesmith. Sorti il y a quelques jours, le Sus une Légende n'est pas à proprement parler issu des comics, mais son impact sur les créateurs est tel, qu'on peut dire qu'il fait partie "de la famille".

100 PLACE NET

Quelques sites, podcasts et autres loufoqueries qui rendent le Net plus rigolo...

102 GUIDE DE LECTURE

Si vous avez déjà acheté vos cadeaux de Noël ou que vous lisez ce magazine après la date fatidique, vous trouverez bien quelques sesterces pour vous régaler avec des comics ?

104 MATCH DE BOX

Un peu de courtoisie, ça fait toujours plaisir. D'ailleurs, Izod et Zemo se tourment les pouses parce qu'ils n'en ont pas assez. Faites une bonne action, écrivez !

106 CULT CORNER

Des héroïnes bien en formes), des monstres en tout genre et des guerriers immortalisés dans des bustes ou des figurines. Même si vous ne les avez pas, prenez au moins le temps de les regarder, histoire de rêver...

108 ALTERNATIVE COMICS

Deux Moore pour le prix d'un ! Alan tout d'abord. Le célèbre auteur de comics sort un livre en ce début d'année, la Voix du Feu. Quant à l'autre Moore, Anthony, il donne dans le thriller à la sauce comics.

109 THE WINCKLER FILES

Attention nouveauté ! Le grand chroniqueur Martin Winckler rejoint la rédaction de Comic Box et livre son regard unique sur le médium.

110 DERNIÈRES NOUVELLES

Attention scoops ! Nous avons laissé traîner nos oreilles chez les éditeurs de comics et rapporté quelques nouvelles bien fraîches dont vous nous donnerez des... nouvelles bien sûr !

114 DR. PSYCHO

Le Docteur boucle la boucle pour Comic Box #50 et donne la parole aux... journalistes des comics ! Un pied de nez savoureux !

Comic-book Bande dessinée en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas un comics mais un comic), désignent la bande dessinée américaine.

Creator owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.

Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.

Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.

Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).

Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».

One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.

Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.

Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.

Rough Esquisses ou crayonnés.

Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)

Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).

Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.

Storytelling Narration, mise en scène.

Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.

Tie-in Événement/action/série en rapport avec une(s) autre(s).



Entretien avec Alex Ross

L'ENTRÉE EN CAMPAGNE...



VOIX PUISSANTE AU SENS PROPRE COMME AU FIGURÉ, ALEX ROSS EST DE CES CRÉATEURS QUI COMPTENT DANS LE MILIEU DES COMICS. LOIN DE SE REPOSER SUR SES LAURIERS, LE VOILÀ QUI ABORDE 2008 AVEC DE NOMBREUX PROJETS. APRÈS AVOIR RE-DESIGNÉ CAPTAIN AMERICA, IL S'APPRÊTE À LANCER POUR MARVEL LA MAXI-SÉRIE AVENGERS/INVADERS. MAIS SON PLUS GROS DÉFI SE DÉROULE CHEZ DYNAMITE COMICS. DÈS JANVIER, IL VA TENTER D'INSUFFLER LA VIE À UNE BROCHETTE DE PERSONNAGES DE L'ÂGE D'OR DES COMICS (LES ANNÉES 1940), TOMBÉS EN DÉSUÉTUDE. IL N'EN FALLAIT PAS MOINS POUR LUI OUVRIR NOS PAGES. L'OCCASION ÉGALEMENT DE REVENIR SUR LA SÉRIE JUSTICE (EN COURS DE PUBLICATION FRANÇAISE) ET SES DÉBOIRES AVEC DC...



REPÈRES

Base d'opération :
Illinois

Ses séries phares :

- Marvels (Marvel)
- Kingdom Come (DC)
- Astro City (Wildstorm)
- Earth X (Marvel)
- Universe X/Paradise X (Marvel)
- Uncle Sam (DC)
- Batman : War on Crime (DC)
- Superman : Peace on Earth (DC)
- Justice (DC)
- Avengers/Invaders (Marvel)
- SuperPowers (Dynamite)



Vous n'avez jamais fait mystère de votre amour pour les personnages classiques des comics. Malgré tout, vous avez accepté de designer le nouveau Captain America avec son costume controversé et son flingue. Est-ce que ce n'est pas un paradoxe d'avoir créé un Captain America guerrier alors que celui avec lequel vous avez grandi est un personnage d'après guerre ?

Effectivement, ça pourrait être vu comme cela. Sauf que comme n'importe quel créateur, vous choisissez le moment où vous vous compromettez pour un projet... (rires)

Vous vous en tirez bien !

J'ai essayé de voir cela positivement. Je me suis dit que ce n'était pas le Captain America définitif. Juste une version de transition destinée à servir un scénario bien particulier et limité dans le temps. J'ai compris pourquoi c'était un tournant important dans l'histoire qu'Ed Brubaker écrit. Et ironiquement, je m'en rends compte moi-même où j'ai dessiné ce costume, j'étais en train de dessiner la première image de mon projet Avengers/Invaders avec le Cap classique ! Et c'est celui que je dessine aujourd'hui parce qu'il est dans ma série.

Ça veut dire que vous aviez posé des questions sur le scénario avant d'accepter le job ?

On m'a dit qu'il s'agissait, c'est déjà ça ! Je vous dirais bien qu'il s'agit, mais je suis très mauvais pour garder les secrets et si je vous révélais une partie, je laisserais aussi filtrer des informations que je ne suis pas censé dire... Donc, ne m'en veuillez pas (rires). Je ne suis pas la bonne personne pour protéger leur grande illusion.

J'ai relu la dernière interview que nous avons faite ensemble au printemps 2006. Vous disiez que vous ne retravailleriez plus chez Marvel avec la direction actuelle. Mais... vous revenez chez Marvel, et ses dirigeants sont toujours là...

Où, le management a changé en partie.

Quelle partie ?

(rires)... Est-ce qu'il faut que je balance des noms ?...

Non, mais quelque chose de fait que vous travaillez désormais avec Marvel et nous sommes très curieux...

Très bien. Mon ami Nic Barucci de Dynamic Forces et Dynamite Comics a passé deux ans à créer les conditions de mon retour chez Marvel.

Deux ans ???

Eh bien, comme vous le savez, j'étais en plein milieu de Justice, mon projet

pour DC, et je n'aurais pas pu me libérer avant de toute façon. Mais, oui, la phase de négociation a été longue.

Donc, ça n'a jamais été une question de différences créatives mais plutôt des histoires de business et de politique ?

Tout à fait. Il y a eu des moments où certaines décisions de business ont eu un impact sur le créatif et quand vous travaillez pour une compagnie où vous n'êtes pas vu avec l'importance que vous pensez mériter, qu'on vous fait comprendre que vous n'êtes plus le bienvenu, ça ne sert à rien de s'accrocher. Quand avez-vous dit que nous avions parlé de ça ?

Il y a environ un an et demi.

Où... Ça me semblait plus lointain. Et c'est étrange parce que je crois que nous avions déjà entamé nos négociations à cette époque.

En tant que lecteur, qu'avez-vous pensé de Civil War et du destin tragique de Captain America ?

J'ai trouvé que le concept était impressionnant. Par contre, je n'ai pas trouvé la série particulièrement bien faite, tout spécialement pour ce qui est des répercussions dans les séries connexes. Il y aurait eu tant à faire sur les côtés de la guerre. Cela dit, j'ai lu les meilleurs épisodes de Spider-Man depuis longtemps dans ce contexte. En prime, ça m'a parlé parce que Civil War est le genre d'histoires que j'ai faites il y a dix ans avec Kingdom Come. Un split dans la communauté des super-héros, le fait qu'ils se battent entre eux. Quant au sort de Captain America, je trouve que cela aurait été encore plus fort si Civil War s'était conclu sur sa mort. Mais Ed Brubaker et Steve Epting méritaient d'avoir le privilège de la raconter dans leur propre série. Cela dit, dans un monde où Marvel produit ses propres films avec ses icônes, je m'imaginais pas

qu'un personnage aussi important reste mort très longtemps.

Vous mentionnez Avengers/Invaders, votre gros projet pour 2008. Que pouvez-vous nous en dire, à part qu'il a mis deux ans à se monter ? Comme je le disais, Dynamite et moi avons pitché le projet et nous le réalisons intégralement avant de le vendre « packagé » à Marvel. Dynamite s'est occupé de tout. Ils ont engagé l'équipe créative, gèrent la production et livrent ça clé en main à Marvel. C'est d'ailleurs le bébé de Nic Barucci et la première fois que je réalise une série sur l'idée de quelqu'un d'autre.

Est-ce que ça vous gêne ?

Non, pas du tout. C'est nouveau, c'est un défi. Et j'aime beaucoup tous les gens associés à ce projet. Il y a beaucoup de monde, peut-être trop, mais nous avons des discussions de qualité et je suis très satisfait du déroulement de la série



just'ici. Ça reste un arrangement entre deux compagnies.

Créativement, à quoi devons-nous nous attendre ? Parce qu'il y a de nombreuses incarnations des Vengeurs et des Invaders (les Envahisseurs en VF)...

Je suis un très grand fan des Vengeurs tels que Brian Bendis les écrit depuis quelques années. J'aime les *New Avengers*, les *Mighty Avengers*... Et les deux équipes apparaîtront dans la série. C'était très important pour moi surtout que la série se déroule dans l'univers Marvel contemporain. C'est d'ailleurs la première fois que je réalise une série si ancrée dans la réalité des personnages. Le seul élément hors contexte est l'arrivée des Invaders qui sont projetés du passé vers le 21ème siècle. Pour les Invaders, je n'ai retenu que les membres originaux : Captain America, Bucky, Namor, Human Torch et Toro. Spitfire et Union Jack feront une apparition dans

des flash-backs mais ce sont des personnages qui ont été créés dans les années 70 et je n'ai vraiment voulu retenir que les Invaders du Golden Age. C'est une série de douze épisodes, donc on a du temps et de la place pour tous les personnages.

Est-ce que la série aura des répercussions sur les autres revues Marvel ?

C'est possible. Cela dépendra de notre job, si nous le faisons bien et comment les autres scénaristes Marvel ont envie de prolonger notre travail dans leur séries. Je pense que l'un des temps forts de notre série est la rencontre entre le nouveau Captain America et celui des années 40. Le nouveau Captain America (celui qui débute dans les pages de la série éponyme dès janvier aux USA), ne sera pas un membre des Vengeurs, donc la rencontre sera fortuite et brève. On est encore dans les prémisses de ce projet. Il y a encore de nombreux détails qui restent en suspens. Nous avons fini le premier épisode, scénarisé complètement le second et partiellement le troisième. Et j'ai aussi fait les trois premières couvertures.

Les Invaders étaient un groupe qui luttait pour la liberté contre l'axe des nazis et des japonais pendant la deuxième Guerre Mondiale. En arrivant à notre époque, comment adapteraient-ils leur mission et leur mode opératoire ? Ils se lanceraient dans la guerre contre le terrorisme ?

(rires)... J'ai bien peur que nous ne répondions pas à cette question dans notre série ! En reprenant l'exemple de *Civil War*, je n'oublie pas que nous sommes dans un univers de fiction. Ce n'est qu'un ensemble de métaphores du monde trouble dans lequel nous vivons, nous une transcription de celui-ci mêlant personnages réels et fictifs. Nous n'allons pas envoyer les Invaders en Irak ! Dans l'univers Marvel, il y a des super-héros... Leur présence serait déjà un paramètre déformant la réalité de manière significative...

Cela n'aurait pas empêché Marvel de mettre des terroristes dans Captain America après le 11 septembre !

Certainement. Vous savez que dans mes créations, j'ai toujours essayé de rapprocher le monde réel du monde des comics. Mais dans un projet comme celui-ci, ce n'est pas le propos. Je crois que les Invaders seraient effectivement les personnages idéaux pour se confronter à la réalité de la société américaine d'aujourd'hui avec les discours guerriers et la propagande. Mais ce n'est pas l'histoire que nous allons raconter cette fois.

Pendant des années, Marvel a négligé ses personnages du Golden Age et en l'espace de quelques mois, l'éditeur annonce deux séries : la vôtre et The Twelve

(par J.M.Straczynski et Chris Weston). Il y a aussi Super-Power, l'autre série que vous faites pour Dynamite et aussi le Next Issue Project d'Image. Vous ne pensez pas que les gens vont en avoir marre qu'on leur ressorte le Golden Age à toutes les sauces ?

(rires)... Ce sera bien la première fois en je ne sais combien de temps qu'ils seront saturés avec ça ! Et c'est vraiment un ensemble de coïncidences bizarres parce qu'objectivement, il n'y a aucune raison pour que tous ces projets échouent en même temps comme c'est le cas. Personne n'a fait de pétition pour un retour des personnages du Golden Age. Je ne peux qu'espérer que tous ces projets soient de qualité. Dans l'intérêt du lecteur.

Quand vous faisiez Marvels avec Kurt Busiek, en 1994, vous vous étiez donné du mal pour ramener des personnages oubliés comme le Thunderer. Maintenant, les personnages de l'Âge d'Or reviennent par wagons entiers et ont même leur série, The Twelve, dont on parlait à l'instant. Est-ce que ces personnages pourraient apparaître dans Avengers/Invaders ?

Absolument. Disons que c'était l'occasion rêvée de me faire plaisir en illustrant tous ces vieux personnages Marvel quasi-oubliés mais que j'adore. Il y a tellement de merveilleux personnages que j'ai envie de dessiner et une série comme *Avengers/Invaders* me donne clairement cette opportunité.

Maintenant que vous êtes revenu voir du côté de Marvel, même sous certaines conditions, y'a-t-il une chance que vous revisitez l'univers d'Earth/Universe/Paradise X ?

Tout ce qui se passe maintenant est que nous avons un recueil de matériel partiellement inédit, pour lequel j'ai même réalisé une nouvelle couverture et qui doit sortir quelque part l'année prochaine. Il s'agit de dessins préliminaires et de croquis jamais publiés de la période Earth X principalement. En ce qui concerne de nouveaux épisodes ou une mini-série, Jim [Krueger] et moi en avons l'envie mais je crois qu'il est encore trop tôt pour parler de quoi que ce soit. Ces séries-là représentent beaucoup de travail et après *Justice*, qui a été vraiment dure à compléter, je ne vais pas me lancer dans plusieurs lourds projets simultanément. Mais, oui, dans l'idée, pourquoi pas un retour sous forme de remake... Nous verrons. Dans mon esprit, si nous devions reprendre là où nous en étions restés dans l'univers Earth X, nous ferions comme s'il s'était écoulé autant d'années que dans le monde réel. Les personnages auraient vieilli.

Vous avez aussi contribué récemment au recueil des comics tirés de la série Heroes. Est-ce que c'était un simple boulot de commande ou l'avez-vous fait parce que vous aimez vraiment la série ?

(longue hésitation)... (rires) Les deux ! J'ai été très content de le faire mais ça a été vraiment difficile de dessiner Hayden, comment s'appelle-t-elle déjà... "Panetiere" ?

Panetiere.

Exact ! Oui, je ne suis pas le plus doué pour dessiner des personnages réels que les gens pourraient reconnaître. Je préfère travailler avec des modèles que je choisis et alors, qu'on les reconnaisse ou pas, seul m'importe les personnages qu'ils doivent incarner.

Vous avez une histoire longue et fructueuse avec la Justice Society de DC Comics. Sur les épisodes récents, votre influence paraît même dépasser le seuil de la couverture. Est-ce que vous avez travaillé avec Geoff Johns là-dessus et constaté que les personnages de Kingdom Come jouent un rôle très important dans l'univers DC ces derniers temps ? Jusqu'où êtes-vous impliqué ?

Je suis très impliqué avec Geoff Johns depuis longtemps. Je crois bien que cela fait aussi deux ans que nous mettons des éléments en place pour en arriver à la situation actuelle. L'intention de départ était qu'à chaque fois que l'on évoque l'univers de Kingdom Come, à travers des flash-backs par exemple, j'illustre ces parties-là. Parce que tout le monde était d'accord pour que l'on respecte ma vision, que le lecteur sache que je suis derrière ce projet, que c'est mon domaine exclusif. Mais avoir le Superman de Kingdom Come, que je considère comme le personnage le plus fort et l'élément le plus attractif de la série, intégré à l'univers DC contempo-



Ci-dessus : Justice, maxi-série parue en 2006/2007 chez DC et disponible depuis quelques mois en France en librairies. Earth X, autre maxi-série chez Marvel qui cette fois, inventait un futur aux super-héros.

Ci-dessous : Justice Society #12 et le retour de la revanche du Golden Age !



rain, est un délice absolu. En plus d'un scénario réussi, je suis aussi ravi de ce qu'a dessiné Dale Eaglesham. Et même l'artiste qui fait les fill-ins, Fernando Pasarin, est incroyable. Je suis en train de regarder son travail en même temps que je vous parle et je peux vous dire que je suis pleinement satisfait de voir ma vision exprimée par un autre artiste. Et cette histoire va encore se poursuivre un moment. Elle va mener à de grands événements qui feront que le monde tel que vous l'avez lu dans *Kingdom Come* va devenir central dans la série *Justice Society* pendant un certain temps. Peut-être que c'est trop (rires), mais Geoff et moi sommes d'accord depuis longtemps et je sais qu'il respectera notre accord.

Donc après le grand crossover 2008 de DC, Final Crisis, il y aura toujours un futur qui ressemble à Kingdom Come ?

Mmmm... Je ne savais pas que Final Crisis était censé impliquer la destruction de l'univers DC tel qu'il est depuis l'infinité Crisis...

Moi non plus, c'est juste une possibilité. Ce crossover va bien servir à quelque chose, non ?

Allez... Tout ce que je peux imaginer, c'est que Final Crisis sera d'excellente facture avec un bon scénario et des dessins fabuleux. Je n'ai aucune idée des répercussions de la série, mais j'ai confiance...

Et je vous remercie Alex pour cette minute de langue de bois (rires) !

Allez-y, moquez-vous ! (rires) En réalité, je suis un très grand fan de J.G. Jones. Il n'est pas assez considéré par les fans à mon avis. Il mérite mieux. Faites-le donc savoir !

Maintenant que Justice est terminée, quel regard portez-vous sur la série ? Que feriez-vous différemment si vous deviez recommencer ?

Mmm... Je ne le ferais sans doute pas ! (rires)

Vous crachez dans la soupe ! Les chiffres de ventes n'étaient franchement pas mauvais !

Est sûr, de ce côté-là, on ne peut pas se plaindre. Mais l'impression était désastreuse, la qualité des comics n'égalait pas celle de mes précédents travaux pour DC. Il y a beaucoup de détails concernant la reproduction et la colorimétrie qui m'ont passablement énervé.

Et vous n'avez pas contrôlé ? Demandé des épreuves ?

J'ai la possibilité de revoir le lettrage avant l'impression mais cela n'aurait pas servi à grand-chose que je voie les épreuves parce que c'est sur les presses, au Canada, que tout se passe. Il aurait fallu que je me déplace. Mais ce n'est pas mon job. J'ai un éditeur, DC, c'est leur boulot de veiller à ce que les comics soient de la meilleure qualité possible. Et s'ils n'en sont pas capables, vous comprendrez que je ne sois pas pressé de dessiner à nouveau des pages intérieures pour eux.

C'est dommage... J'aurais voulu demander comment vous voyiez votre futur avec DC, je crois que j'ai la réponse.

Vous savez, il me reste les couvertures. D'ici quelques mois, les gens verront mon nom associé aux couvertures de deux séries. Et avec de la chance, tout se passera bien et ce sont des séries auxquelles j'ai le privilège de participer parce qu'elles comptent beaucoup pour moi.

À nouveau, dans notre précédente interview (vous voyez que je fais quelques recherches...), vous aviez déclaré qu'un jour vous révéleriez pourquoi Justice ne s'était pas appelé « All Star Justice » (et intégré à la ligne de comics du même nom). Est-ce que le temps est venu de cracher le morceau ?

(rires) Ouais... Je peux vous le dire. On s'est fait éjecter de la ligne All Star !

Comment cela ?

Oh oui... Dan DiDio (le rédacteur en chef de DC/NLJ) n'a pas aimé le script que nous avons livré pour le premier épisode et il nous a mis dehors. Nous avions pitché le projet et même commencé à travailler avant même que le concept All Star soit défini, mais nous pensions que c'était une bonne idée de nous greffer sur une ligne

« iconique » avec notre série. Et DC semblait convaincu également, jusqu'à ce qu'ils fassent machine arrière. Et comme nous devions mettre plus de temps à monter notre projet que Frank Miller, Jim Lee et Grant Morrison, le lancement des trois séries aurait pu se faire simultanément. Mais tout cela a capoté parce que Dan DiDio ne m'a pas dit suffisamment tôt dans la création du projet qu'il détestait le travail de Jim Krueger, mon co-scénariste.

C'est un problème en effet...

C'est surtout qu'on bossait depuis plus d'un an sur le projet quand j'ai entendu ça. C'était trop tard.

J'en déduis que vous ne partirez pas en vacances avec Dan DiDio l'an prochain n'est-ce pas ?

Non, non, non... Nous n'allons pas passer beaucoup de temps à nous étreindre mutuellement (rires).

DC adapte en ce moment ses meilleures sagas en dessins animés. Est-ce que c'est quelque chose qui vous intéresserait pour Uncle Sam ou Kingdom Come ?

Si la technologie est au point, oui. Je pense qu'il faudrait que ce soit fait en motion capture et en 3D à l'image de Beowulf qui vient de sortir. Je ne crois pas que mon style fonctionnerait en animation 2D. Je crois même que je détesterais cette perspective. Je sais qu'ils n'y arriveront jamais en « live », donc si l'adaptation était envisagée, la 3D serait la seule voie possible.

En parlant de ça, vous qui avez toujours collaboré avec Hollywood, vous avez été approché par l'équipe du film Justice League ?

Pas le moins du monde. Je n'en sais pas plus que vous. Ce sera peut-être seulement une pompe à fric qui va engouffrer des moyens et des ressources considérables pour un résultat médiocre, voire pas de résultat du tout.

Il semble qu'il existe une malédiction avec les films de super-héros chez Warner Bros...

Vous pouvez même dire qu'il y a une malédiction tout court chez Warner Brothers ! Franchement, ils se traînent un mauvais management à tous les étages. Mais d'autres personnes les remplaceront un jour et cela finira bien par changer. Je ne suis pas résolument optimiste pour l'avenir proche mais tout peut changer en peu de temps.

Revenons aux comics... Astro City est toujours là, même s'il ne sort plus autant qu'avant. Est-ce que vous avez toujours votre mot à dire sur la façon dont l'univers se déroule ?

Pas vraiment... L'histoire de Dark Age remonte à une douzaine d'années parce qu'à l'époque, nous en avions discuté avec Kurt [Busiek]. Il se trouve que la base de cette histoire devait être pour Marvels 2^e. Et quand Kurt a vu que Marvel, à l'époque, n'était pas intéressé, il a pris son histoire et l'a recyclée pour Astro City : Dark Age. J'ai participé aux designs des personnages mais mon implication s'arrête là.

Nic Baturri, le boss de Dynamite



Ci-dessus : Heroes, les comics tirés de la série, dont Alex Ross a peint une des couvertures.

Ci-dessous : le nouveau costume controversé de Captain America... flingue au poing !



Ci-contre : Le Superman de Kingdom Come, aperçu à la fin de Justice Society #1, va beaucoup faire parler de lui dans les mois qui viennent...



Comics/Dynamic Forces, qui pourrait presque postuler pour le prix d'homme de l'année dans les comics tant il est partout, est aussi votre partenaire pour SuperPowers ; cette série est encore une fois liée au Golden Age, sauf que là, il s'agit de redonner vie à des personnages tombés dans le domaine public. Si vous pouvez le faire, alors d'autant aussi et on voit, ça et là, d'autres projets avec ces personnages se monter. Vous n'avez pas peur d'être parasité par un trop grand nombre de projets similaires et pas tous de bonne qualité ?

On ne peut jamais dire si notre projet va gagner le droit de survivre aux désirs du marché. Mais nous avons construit notre univers avec beaucoup d'ambition et de détails. Ce n'est pas un coup, mais un projet qui, je l'espère, s'étalera sur le long terme. En prime, nous avons déposé de nouveaux copyrights sur ces personnages. Aux USA, vous pouvez faire cela en modifiant légèrement les personnages du domaine public.

Cela veut dire que des personnages comme le Green Lama seront à vous désormais...

C'est tout à fait exact. Cela signifie que Dark Horse par exemple, qui doit sortir une anthologie Green Lama reprenant le matériel original des années 40, doit théoriquement demander son autorisation au détenteur des droits du personnage. Et Dynamite est l'ayant droit de ce personnage maintenant. Mais (Dark Horse) ne l'a pas fait. Ils n'ont apparemment pas cherché à savoir si quelqu'un avait re-déposé ces personnages (vires). Mais je ne crois pas que Dynamite s'opposera à la publication de ce bouquin d'archives du Green Lama. C'est quelque chose qui m'intéresse en tant que lecteur pour commencer ! Ces épisodes étaient introuvables. Si je les avais eus au moment de commencer à travailler sur SuperPowers, cela m'aurait bien aidé !

Que pouvons-nous attendre de cette série ? Est-ce qu'elle se déroulera dans son contexte d'origine, les années 40, ou est-ce que ce sera contemporain avec des flash-backs ?

Dans le premier épisode publié, le numéro zéro en fait, nous expliquons à travers des flash-backs pourquoi ces personnages ont disparu pendant si longtemps. Et comment ils peuvent revenir. Dans le #1, ils trouvent un moyen de re-émerger dans notre monde. Mais nous allons, tout au long de la série, fournir des références, des flash-backs qui aideront le lecteur à mieux découvrir qui sont ces héros.

Quel a été le personnage le plus compliqué ou difficile à re-designer ?
Oh... Je ne sais pas.

Samson ?

Non, Samson était un personnage que j'avais en tête depuis très longtemps. L'idée d'avoir un vrai Superman, l'original en fait. J'ai combiné le Samson biblique avec celui des années 40 publié par Fox Feature Syndicate. Je savais que je devais re-designer complètement le costume du Black Terror parce que je voulais lui donner plus d'impact que dans son incarnation classique. Je ne voulais pas qu'on le confonde avec le Punisher. J'ai essayé d'arriver avec un look qui tient plus de Batman/Captain America. Mais définitivement, le personnage avec lequel je me suis le plus épaté est le Daredevil du Golden Age, rebaptisé le Death Defying Devil. Je pense que c'est un des personnages qui a eu le plus d'influence sur les comics d'aujourd'hui. Parce que je ne crois pas que vous ayez pu avoir Spider-Man sans ce Daredevil.

Oui, et pas de 3D Man non plus avec son costume... coloré ! (rires)

Pfff... (rires) 3D Man ! J'ADORE 3D Man ! Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose de débile dans les designs de 3D Man. Ils sont superbes.

Oh, allez, le look fin des années 50 du personnage principal... Ce comic était déjà démodé quand il est sorti !

Je ne me rappelle pas formellement des détails de l'histoire de 3D Man. Pour ce qui est du Daredevil du Golden Age, nous avons fait un peu le ménage parce qu'il y avait à boire et à manger dans sa mythologie. Il y avait aussi beaucoup de sidekicks le Golden Age et nous n'en avons pas beaucoup gardés parce que cela ne correspond plus à la réalité d'aujourd'hui.

Est-ce que vous vous êtes retrouvé face à un dilemme avec des personnages du Golden Age que vous vouliez utiliser mais dont bon nombre d'éléments avaient été pillés par des personnages arrivés plus tardivement, mais encore présents aujourd'hui ?

Pas tant que ça. Nous avions des histoires de noms, comme avec Daredevil. Les pouvoirs des personnages sont devenus communs. On ne peut pas nous accuser de grand-chose en mettant en scène un surhomme ou un géant. Ce sont des éléments mythologiques qui existaient bien avant les comics. Non, la plupart du temps, les personnages de SuperPowers sont comme ils étaient il y a soixante-dix ans.

On sait que vous avez une forte conscience politique, avec Uncle Sam et même vos dessins anti-Bush dans le Village Voice. D'habitude, la politique n'a pas de place chez les grands éditeurs de comics. Mais avec SuperPowers, vous êtes « chez vous ».

Est-ce que vous allez nous proposer quelques métaphores ou ellipses sur les sujets d'aujourd'hui ?

Seulement des allégories. Vous savez, dans le choix des héros de SuperPowers, il y en a déjà. Nous avons sélectionné des héros qui viennent du monde entier. Certaines interprétations de ces héros seront un miroir de l'Amérique telle qu'elle est aujourd'hui. Il me tenait beaucoup à cœur qu'un des personnages soit musulman, par exemple.

Après avoir plongé les anciens personnages de DC, Marvel et du domaine public dans un bain de jeunesse, que manque-t-il à votre palmarès ? Archie Comics ?

(rires)... Vous savez, ils m'ont fait une offre pour réaliser une illustration il y a quelques temps, et j'aurais adoré l'accepter mais je n'avais vraiment pas le temps et d'autres engagements en cours. Il y a des tas de choses que je dois refuser hélas, faute de temps. Et ces personnages sont vraiment excellents, j'espère pouvoir le faire un jour. Pour des raisons évidentes, nous ne les empièrerions pas dans SuperPowers aussi bons qu'ils soient. Mais on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve et sur quels personnages mythiques Dynamite pourrait mettre la main. Ils sont pro-actifs et ne s'interdisent rien. Ils m'appellent quasiment toutes les semaines pour me demander mon avis sur l'acquisition de tel ou tel personnage. Mais je crois que la prochaine étape pour moi est de créer un comic-book de A à Z avec des personnages qui m'appartiendraient. Je pense qu'il est temps. J'attends juste le bon moment. J'aimerais que le marché soit meilleur et plus accueillant pour les nouveautés. Aussi fort que Justice ait pu être, la plupart des comics ne vend pas grand-chose parce que l'offre est trop abondante. La compétition est terrible. Et j'aime la compétition, j'aime le défi, je veux battre les autres, mais cela ne suffit pas compte tenu des réalités économiques.

En même temps, vous n'êtes pas optimiste ? Il y a dix ans, Marvel était en banqueroute, DC dans une impasse créative... rien ne sortait de bien dans les studios. Aujourd'hui, les Big Two exploitent leurs objectifs, Dark Horse fait du bon business, Image reste très créatif... Plus personne ne meurt ! Il y a des ajustements, c'est tout non ?

Vous avez raison. Mais je ne peux pas me satisfaire de voir des tonnes de bons comics se traîner avec 20-30 000 ventes par numéro aux USA. C'est inacceptable. Ce n'est pas possible que tant de travail et





de sueur ne soient pas récompensés. Nous devons absolument toucher plus de gens, leur montrer tous ces comics, tous ces talents. Les comics n'ont jamais été aussi beaux. Les artistes ont un niveau inégalé, le meilleur de toute l'histoire du médium. Et nous avons des créateurs qui viennent du monde entier. Croyez-le ou non, quand je vois ce que certains artistes réalisent en peinture digitale, je suis plein d'humilité. Je me dis que je ne suis probablement pas au niveau.

Allez... vous n'êtes pas devenu obsolète du jour au lendemain !

Mais je ne plaisante pas, je vous assure. Ces types m'impressionnent par leur talent. Je ne me sens pas obsolète mais... Je me sens comme John Henry Irons** dans un monde où tout le monde a un bras bionique (rires). Je suis à la fois optimiste et peu satisfait. Parce qu'autant côté artistique, je l'ai dit, on est au top, en revanche, beaucoup de scénarii sont répétitifs. Il y a trop de mélodrames. Il faudrait un changement de génération.

Un gros projet qui m'a mis en tête la vue

à tout le monde. Un nouveau Dark Knight ou un Watchmen. Un comic qui nous donnerait l'impression de lire des comics pour la première fois de notre vie.

Vous pensez que les labels sont devenus arrogants et qu'ils laissent trop peu de place à l'innovation ?

Je crois que je comprends ce que vous voulez dire. Ouf, dans un sens, nous sommes dans un système dans lequel les éditeurs sont très forts et manipulent tout. Je ne suis vraiment pas un fan de cela. Aussi talentueux qu'ils soient, je ne crois pas que les managers des studios aient décidé de tout et orienter les choix des créateurs. Il y a vingt-cinq ans, Alan Moore donnait à DC un comic « pourri » comme Swamp Thing. Enfin, il n'était pas pourri pour moi, mais ça ne se vendait pas du tout. Et Alan a construit une légende par la qualité de son innovation et de son travail. Pareil pour Frank Miller et Daredevil. Les ventes étaient si mauvaises que Miller pouvait faire ce qu'il voulait, Marvel s'y intéressait à peine. Ces types ont créé leurs légendes par eux-mêmes. Il faut des créateurs forts pour donner au marché des histoires inoubliables. Et je ne vois personne actuellement qui ait le même potentiel. Le micro-management tue l'innovation.

C'est pour ça que Dynamite est l'endroit où vous aimez être en ce moment !

C'est sûr. Au moins, il n'y a pas de micro-management qui me parasite ! (rires)... Mais si vous posez cette question à Jim Krueger, vous aurez une réponse bien différente avec tout ce qu'on lui fait subir ! Il est dans la souffrance permanente (rires).

Il doit être un peu maso alors, parce que vous travaillez avec lui depuis plus de dix ans !

Ouais, absolument (rires) ! Mais on ne l'a pas pris en traître, il sait ce que c'est que de bosser avec moi. Donc c'est complètement de sa faute s'il n'est pas heureux ! (rires).

Projet recréant pour l'édition Dynamite

* Marvels est le projet qui propulsa Albie Moore au firmament en 1994. Il recréait les super-héros Marvel depuis l'angle de l'humain de la rue. Un Marvels 2 est en chantier depuis des années avec toujours Mark Gruenwald au scénario et Jay Anapol au dessin. Mais aucune date de sortie n'est annoncée.

** Alan Steel, un allié de Superman qui porte une armure.

LA RUÉE VERS L'ÂGE D'OR !

On pourrait croire qu'ils se sont donnés le mot. Marvel (Avengers/Invaders, The Twelve), Image (New Issue Project) et Dynamite (SuperPowers, Lone Ranger) apportent à quelques mois d'arrêt des projets touchant à des personnages liés au Golden Age et pour la plupart tombés dans l'oubli.

Dans le monde des super-héros, il y a à cette ligne de désactivation dans les années 1950 qui sépare la première génération de super-héros (la Justice Society, le Daredevil de l'âge d'or et bien d'autres), de la vague plus moderne. Pendant un temps, les super-héros étaient passés de mode (en dehors de quelques titres d'affiches) et les éditeurs partirent du principe que tout ce qui était paru avant 1950 était sans doute trop vieux pour que leurs jeunes lecteurs en aient conscience.

Et rétrospectivement, à l'époque, n'était rien d'une hérésie... C'est DC le premier qui a ouvert la boîte de Pandore en 1961 (Flash vol.1 #123) en ramenant Jay Garrick (de Flash de l'âge d'or) pour rencontrer son homologue des années 60. Mais

un problème se posa aux éditeurs de DC : les lecteurs ne résistent-ils pas de se perdre entre les différentes versions de Green Lantern ou de Superman ? Il faudra attendre la seconde moitié des années 70 pour que DC « ose » redonner sa série à la JSA puis plus tard à ses variantes, le All-Star Squadron et les Young All-Stars. Chez Marvel, il y a bien également quelques rescapés du Golden Age (et pas des moindres, puisque Captain America a connu en front partie). Mais Stan Lee était dans une optique sensible à « l'humanisme » du Marvel de ces dernières années. Il garantissait un droit d'inventaire et préférait faire de la Torche Humaine un adolescent membre des Fantastiques plutôt que de ramener la version originale de 1939 (Damon Tarrat était un androïde à l'apparence adulte). Environ une centaine de héros de Marvel/Timely restèrent ainsi dans les cartons et il fallut attendre les années 90 (et des séries comme Marvel vs Thunderbolts), pour apprendre des références à des personnages comme la Veuve Noire originelle ou Citizen V. Le #1 de The Twelve, qui montre de nombreux héros Marvel en train de se battre dans Berlin, est à ce titre une reconnaissance sans précédent de cette première génération oubliée.

Ainstait une autre voie : récupérer des personnages tombés dans le domaine public, dont les éditeurs ont depuis longtemps disparu et qui n'ont plus d'ayant-droits (comme dans le cas du SuperPowers de Dynamite). C'est le chemin qu'a choisi depuis les années 70 DC Comics, un vénérable (mais petit) éditeur indépendant qui a ramené de nombreux héros orphelins. Récupéré par Bill Black auteur de sa série phare (plus de 120 épisodes produits) Femme Force, l'univers AC s'est progressivement enrichi de dizaines de héros oubliés quand l'éditeur décida d'expliquer que la majeure partie des super-héros de la seconde Guerre Mondiale s'étaient plongés en hibernation en attendant le jour où les USA auraient à nouveau besoin d'eux. Et voilà ! Black Terror, le Daredevil du Golden Age ou encore le Green Lama de vivre de nouvelles aventures sous l'égide d'AC. Le sonnet vers le domaine public, c'est qu'il appartient à tout le monde. Dans les années 80, Eclipse Comics sortit ainsi sa version du Black Terror (peint par Dan Breznick), sans qu'AC y puisse grand-chose. After Echo (publié chez First Comics) racontait les aventures d'un héros adroit encore d'autres versions de Black Terror ou du Daredevil origines. Vers la fin des années 90, Todd McFarlane a racheté le fond de héros Eclipse et ramené triomphalement quelques héros (Beau des Sables, Black Terror dans Total Eclipse vol.2), mais sans doute déçouper par le fait que ces héros pouvaient être utilisés par beaucoup de monde, ne s'y intéressa pas vraiment. Bien plus récemment, c'est accidentellement qu'Alan Moore nous a fait connaître Alan Bee's Comics. Après l'essai court-circuité de l'humour avec une délicate revue du Golden Age, Moore mit ensuite le retour de nombreux héros de l'âge d'or dans la série Tom Strong avant qu'il ait pu droit à deux mini-séries les titres Terra Dura. Aujourd'hui, les derniers arrivés dans la danse sont les gens d'Image avec leur New Issue Project, qui propose de permettre à des auteurs contemporains de reprendre de vieilles séries des années 40 et de les continuer à leur manière. Alors que le sauvetage de héros oubliés a longtemps été la chasse gardée de AC, on en est donc à la sixième génération de Black Terror, cinq ou six pour Daredevil et leurs semblables. Mais jusqu'à, ces résurrections se passent dans leur coin, quasiment à la seule attention des connaisseurs. La profusion de projets dans les mois qui viennent, qui plus est avec des noms comme Alan Bee's (Invaders/Thunder, SuperPowers), Michael Straczynski (The Twelve), Bill Sienkiewicz, Erik Larson ou encore Mike Allred (New Issue Project), risque bien d'imposer une certaine reconnaissance de ces précurseurs injustement oubliés.



STARMAN

ÊTRE ENIGMATIQUE ET INCOHÉRENT, DRAPÉ D'UNE ÉTOFFE ÉTOILÉE (MAIS QUI N'A RIEN À VOIR AVEC CELLE DE CAPTAIN AMERICA), LE STARMAN NOUVEAU DÉBARQUE DANS LES RANGS DE LA JUSTICE SOCIETY OF AMERICA. NOUVEAU ? VRAIMENT NOUVEAU ? CERTAINS RECONNAÎTONT EN LUI UN HÉROS DÉJÀ VU DANS KINGDOM COME OU BIEN D'AUTRES SOURCES ENCORE...

Starman, c'est un vieux nom chez DC, puis qu'il était déjà le pseudonyme d'un membre de la vénérable Justice Society of America dans les années 40. Mais quand Mark Waid et Alex Ross se lancent dans le projet *Kingdom Come* (paru en 1996), la JSA s'est séparée et la plupart de ses membres originaux sont morts ou à la retraite. Le récit futuriste s'évertue alors à réinventer certains personnages (Atom-Smasher) ou donner à d'autres quelques nouvelles identités (comme Mister Terrofil). Il y a bien chez DC un Starman (Jack Knight, fils du premier du nom) mais sa série (écrite par James Robinson), débute à peine quand Waid et Ross travaillent sur leur histoire.

Pas facile de savoir ce que vaudra Jack Knight quelques mois plus tard, et anticiper sur son développement serait revenu à forcer la main de Robinson.

Alex Ross joue alors pour un Starman mystérieux, à la fois anonyme et tactique. Il apparaît plusieurs fois dans la trilogie de personnages qui peuplent le récit et en même temps comme un membre de la Ligue de Justice de ce futur pas si lointain. Son costume évoquant l'espace et une nuit étoilée ne laisse rien paraître de lui. Mais comme Ross cultive les hommages et autres clin d'œil, les fans de DC reconnaissent

ce qui n'est qu'une variation d'un costume plus ancien. Le dessinateur s'est inspiré de l'esthétique classique de Starboy, un membre de la Légion des Super-Héros (équipe opérant au troisième millénaire). Oui, ça se compile : la LSH vit dans une autre époque mais il y a une certaine ressemblance entre Starboy et la plupart des précédents Starmen. Leurs pouvoirs reposent tous sur la gravité et la masse, ce qui convient particulièrement bien, et il n'y a alors qu'un pas à franchir pour exotiquer que le Starman aperçu dans *Kingdom Come* est en fait un voyageur temporel, version adulte de Starboy venu d'un futur un peu plus lointain que celui de la LSH mais qui aurait choisi de s'installer au XXI^e siècle, dans l'ère de *Kingdom Come*. Alex Ross confirme bien cette théorie mais comme *Kingdom Come* n'a pas la suite telle que désire par l'auteur, il n'a pas l'occasion d'éclaircir la question. C'est là que la série régulière entre en jeu. Le scénariste a choisi de faire de son héros, Jack Knight, un personnage visitant non seulement ses racines (les Starmen l'ayant précédé), mais ayant également conscience qu'il n'est qu'un maillon dans une chaîne d'héritage. Jack Knight sait qu'il ne sera pas Starman indéfiniment. Au fil de la série, il finit par apprendre qu'il aura un successeur nommé Danny Blaine dans le civil... Alors que Starboy lui, est nommé Thom Kallor. Il faudra un voyage temporel pour que Jack comprenne cependant que Danny et Thom ne font qu'un, le premier étant un simple alias que l'autre utilisera quand il viendra s'installer dans le XXI^e siècle. Le « Starman étoilé », c'est donc non seulement la promesse de la prise en compte de l'existence de *Kingdom Come*, mais aussi une sorte de prophétie sur le temps compté de Jack Knight en tant que super-héros.

D'ailleurs, ça ne rate pas : dans les derniers temps de la série consacrée à Jack, une machine à voyager dans le temps se matérialise : c'est le « Starman étoilé ». Il explique alors qu'il se passera quelques temps avant qu'il ne vienne remplacer Jack mais qu'il est venu rencontrer son illustre prédécesseur. L'histoire se complique encore quand on sait que la Légion de Super-Héros a été depuis réinventée par Mark Waid et Barry Kitson et que le Starboy de la nouvelle Légion est un jeune héros noir. Le Starman étoilé n'est donc plus supposé exister... C'est donc une énigme vivante : le détenteur de ce que l'avenir réserve. L'ennui, c'est que dans JSA, ce détenteur n'a plus l'air d'avoir toute sa tête. Ce Starman est un peu l'antipodisme de la prochaine génération de super-héros, la plaçant peut-être dans un contexte proche de *Kingdom Come*... Tout en n'étant du message qu'il doit délivrer. Normal, soit pas ce qu'il y a de plus simple...

plus très sûr
des origines ne

ABONNEZ-VOUS À COMIC BOX

**NOUVEAU !
ABONNEZ-VOUS PAR
TÉLÉPHONE AU
03 44 62 52 95**

**30%
D'ÉCONOMIE**
SOIT 27 € AU LIEU
DE 39 €

**1 AN
D'ABONNEMENT**

**40%
D'ÉCONOMIE**
SOIT 46 € AU LIEU
DE 78 €

**2 ANS
D'ABONNEMENT**

**LE MAGAZINE,
CHEZ VOUS TOUS LES
DEUX MOIS... MOINS CHER !**

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement

sous enveloppe affranchie à :

PANINI FRANCE Abonnements-COMIC BOX

0249-60732 SAINTE GENEVIEVE Cedex - E-mail : paninifrance@presse-info.fr

ou abonnez-vous par téléphone au : 03 44 62 52 95

- ☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27 € (CB001)
- ☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS et je choisis l'offre avec 40% de réduction, soit 12 numéros pour 46 €** (CB002)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 31/12/2007
DOM TOM ET ÉTRANGER : NOUS CONSULTER.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TEL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

Je règle mon abonnement :

☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE

☐ par carte bancaire n° _____

Date d'expiration _____

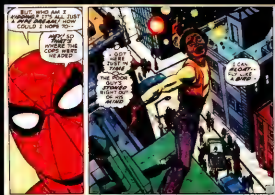
Coller ci-contre les 3 derniers
chiffres du numéro inscrits au
dos de votre carte, près de la
signature _____

Date et signature obligatoires

ACCROCS ET COMICS



LA DROGUE EST UN PROBLÈME DE SOCIÉTÉ. LES COMICS, EUX, S'ÉVERTUENT À REFLÉTER L'ÉVOLUTION DE CETTE MÊME SOCIÉTÉ. IL N'EST DONC PAS ÉTONNANT DE VOIR LES DEUX CHOSSES SE CROISER RÉGULIÈREMENT. MAIS DERRIÈRE CES RÉFÉRENCES OCCASIONNELLES, LES DROGUES DE TOUTES SORTES ONT JOUÉ UN RÔLE ÉNORME DANS L'HISTOIRE DES COMICS (ET VICE-VERSA). ELLES ONT INSPIRÉ CERTAINS AUTEURS MAIS AUSSI, PARFOIS, RÉVEILLÉ LA COLÈRE D'UNE CENSURE QUI METTAIT DANS LE MÊME SAC AVOCATS ET ADVERSAIRES DES PARADIS ARTIFICIELS...



Havy. Liquid. (fréquenté par un France chez Dargaud), doit son titre à une drogue fictive que consomment les héros de Paul Pope. "Tim Adventures of George Jung", à sortir en VO en janvier prochain, est carrément la biographie sous forme de BD d'un célèbre passeur de drogue. Chez Marvel, la MCH (hormone de croissance mutante), est une drogue utilisée par divers adversaires des héros, côtoyant le Kick ou la Rave (drogues similaires

anti-drogue avec le soutien du gouvernement américain tout en n'étant pas autorisée par l'instance de censure des comics). À quelques semaines d'écart, le concurrent DC fait de même à travers Green Lantern/Green Arrow #85-86 (août-septembre 1971), mais avec un jetté plus d'ampleur. Là où dans Amazing Spider-Man, Harry Osborn (le colocataire de Peter Parker) absorbe quelques pilules, le drogué dans GL/GA est l'un des héros : Speedy, jeune auxiliaire de Green Arrow, est montré en train de se piquer sans faux semblant, dès la couverture de l'épisode. Par la suite, les deux personnages ne sont pas traités de la même manière puisqu'au fil des années, les problèmes mentaux d'Osborn sont régulièrement attribués à une schizophrénie paléocaine et ce, bien plus qu'à son passe de drogue, tandis que Speedy intègre au contraire de manière durable ce profil d'ancien drogué. Ces deux sagas marqueront longtemps la politique des comics « grand public » quant à la dénonciation de la drogue et de ses méfaits.

HÉROS DE L'ANTI-DROGUE

La drogue est perçue de manière globale car peu de différences sont faites dans ces revues entre le cannabis, la cocaïne, l'opium ou la marijuana. La prise d'un cachet mène aux mêmes scènes que l'injection par voie intraveineuse. Qu'il s'agisse de savoir si c'est techniquement adéquat ou pas, ce n'est pas notre propos. Nous ne nous intéressons ici qu'à la manière dont les comics ont depuis la drogue et non à la drogue elle-même. À partir de cette époque, les comics sont vus par les éditeurs et les pouvoirs publics comme un moyen d'apaiser la question auprès de



aperçues dans les films M-Met. Parler de drogue dans la BD américaine n'est plus un tabou. L'Histoire des comics revient souvent dans sagas, des, parues à la jonction des années 60/70, qui ont fait sauter le verrou. Depuis les années 50, il était en effet généralement interdit pour les comics de représenter l'usage de drogue même pour le dénoncer. La macro-sainte Comics Code Authority, instaurée par les grands éditeurs américains, veillait au grain. Mais en 1971, le Département de la Santé demande à Stan Lee de faire passer un message anti-drogue dans les pages du très populaire Amazing Spider-Man (#96-98, mai-juillet 1971). Dans une situation très particulière, le CCA refuse de revenir sur l'interdit de la drogue et voilà comment Stan Lee se retrouve à publier une BD

la jeunesse. En 1983, DC s'associe ainsi à une campagne anti-drogue et publie trois épisodes de **New Teen Titans** « Drug Awareness Gateway », respectivement dessinés par George Perez, Ross Andru et Adrian Gonzales. Mais le projet résume bien le paradoxe de la situation : selon une interview de Perez parue dans **Comics Interview #50** (1987), le scénariste Mark Wolfman a le souci de réalisme. Pour dénoncer les méfaits de la drogue, il veut les exposer de manière réaliste. Les représentants des associations préfèrent faire pression pour que le résultat soit largement nuancé (et à un certain niveau même du sens que voulait Wolfman), pour « ne pas effrayer les parents ». Dans la foulée, l'histoire de ne viser l'heroïne, l'héroïne Starfire est habillée d'un costume moins révélateur que dans la BD d'origine. Mervin Robin (le compagnon de Batman), n'est pas de la partie pour une affaire de droits commerciaux et est remplacé au pied levé par un personnage générique, le Protector. En fin, quand les éditeurs de comics s'efforcent d'être institutionnels (comme **New Teen Titans**, on peut aussi citer le **Captain America Goes To War Against Drugs** de 1990), ils s'abandonnent souvent d'éléments que l'on trouve dans les revues normales et deviennent moins percutants.

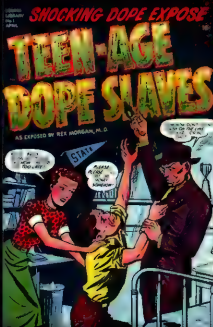
Cloak & Dagger (La Cape et l'Épée), créés en dehors de tout soutien institutionnel, sont d'abord des personnages secondaires de la série **Spectacular Spider-Man** à partir du #64, mars 1982. Il s'agit de jeunes héros (l'ancienne victime de dealers) qui mettent leurs pouvoirs au service de la lutte contre les cartels de la drogue. Ils deviennent suffisamment populaires pour faire l'objet de courtes séries. Batman lui-même est temporairement victime d'une drogue appelée le venon avant que le produit ne tombe dans l'oubli. On ne les voit plus, une sorte de supersuicide s'impose dans les produits en permanence, le venon fait l'apparition dans **Batman : Vengeance of Bane #1** (1993). Le personnage devient assez important dans le mythe **Dinamite** pour être réintégré dans les éditions annuelles dérivées sans que cela ne pose de problème. **Spider-Man 2099**, version futuriste de l'homme-araignée, perd inévitablement ses pouvoirs à l'abandon d'une mode de drogue (drogue invisible inventée pour les besoins de la série...). On le réintègre finalement, les super-héros (ou supersuivants, avant comme des années avec la drogue) sont légion (trop), d'ailleurs, pour que nous nous y perdions tous les lecteurs. Il faut dire que la BD américaine n'a pas pu à fait la conscience tranquille à ce sujet. Car, voyez-vous, ce que nous venons de voir n'est, en gros, qu'une sorte de version officielle de l'histoire des comics. Si l'on creuse au-delà des apparences, il n'est pas difficile de trouver d'autres sources (parfois de drogues, autant pour de bonnes que de mauvaises raisons...

UNE ÉTOILE DISSIMULÉE

Non, **Amazing Spider-Man** et **Green Lantern/Green Arrow** ne sont pas les premières fois où l'on a parlé de drogue dans les comics. Dès **More Fun Comics #25** (novembre 1937), l'éditeur LCC publie une histoire intitulée « The Marijuana Racket », dans laquelle le héros Johnny Sans-poudre à un gang de trafiquants. Toujours sous le même éditeur, **Action Comics #8** (janvier 1939) et **Adventure Comics #39** (juin 1939), montrent des crimes liés au trafic de la morphine. Pour l'instant, on reste dans le glorieux du côté de **Detective Comics** (avant que Batman ne s'approprie et quelques années après qu'il même est). Bien entendu, la drogue elle-même est montrée sous un jour très idéologique (et, à l'époque, la plupart du temps propagandiste par ses références aux médias du **Crimean Red-Cross** ou **Manchu**. Le mal, ce n'est pas seulement la substance mais c'est aussi le « jeu » qu'elle entraîne. On trouve les premières pages d'un numéro des **Young Men** d'Avril 1941, la première série de la **Young Men** qui se présente

comme le produit. Il faut dire qu'alors les comics ont une sorte de confiance absolue dans des produits expérimentaux susceptibles d'améliorer l'humanité. Passe encore pour **Captain America** qui doit la forme physique à une injection de formule secrète. Une fois l'unique passée, il n'a pas besoin d'y revenir. Mais d'autres héros sont plus gênants car ils témoignent d'une forme d'addiction. C'est le cas de Hourman (obligé de prendre une nouvelle pilule quand il veut être super fort) dans l'heure qui suit, mais aussi du **Blue Beetle** de l'Âge d'Or, de **Bulletman** et de beaucoup d'autres qui ingèrent diverses substances secrètes pour se sentir supérieur (il s'agit à dénonciation du trafic en tant que crime, les héros ne descendent pas).

On passe rarement l'addiction au stade de la drogue. Elle est certes mentionnée, mais pour les jeunes auteurs des années 40, il s'agit sans doute d'une consommation très éloignée de leurs habitudes. Il n'est pas rare à Marvel ou DC, le vrai premier comic-book anti-drogue arrive dans l'après-guerre. **Trapped** est publié en 1951 (par les presses de la Columbia University et avec le soutien du Comité des Nationalités de New York). Alors que l'Amérique commence à s'émouvoir de la montée de la criminalité, **Trapped** raconte comment un jeune héros (physique équivalent, **Bill Jones**, peut progressivement tout à partir du moment où il goûte à la drogue, le moment finalement en prison. Sur le même registre sort quelques mois plus tard **Harvey Comics Library #1**, dans lequel on se retrouve qu'il s'agit d'un jeune héros (aussi) qui se retrouve tout à fait à la drogue. La couverture montre un jeune garçon traqué entre sa mère qui l'interdit d'arrêter et son dealer lui assurant de le fournir et à la fois d'argent. Quelques temps plus tard, les DC Comics s'engouffrent dans la breche à travers différents épisodes dont la couverture de **Shock SuspenStories #12** (1954) qui annonce un vilain qui transforme. Sur son lit, une femme se réveille au premier plan. On est clairement dans la dénonciation mais ce n'est pas une histoire qui admettra la censure, quelques mois plus tard, quand elle s'intéressera aux comics. Décréter **Reform School Girl #1**, une BD à la censure dure, accablée, et ultra-savvy (elle a été éditée par respect à l'époque, le psychologue introducteur **Fredric Wertham** mettra le tout dans le même panier). Et tout ça pour le cas d'un Harvey qui n'est qu'un héros. On imagine le véhicule d'un discours assez moral. C'est peut-être le passage de la censure qui aura pu être le vrai ou faux point de départ de la première époque (pre-**Amazing Spider-Man** #96), des comics combattant la drogue. On arrive à l'oublier quand on voit les vieux démons conservateurs. Mais même avec cette



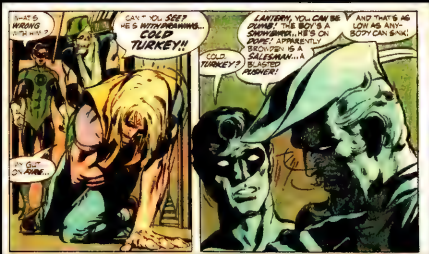
Ci-dessus : **Teen-Age Dope Slaves** est un véritable paradoxe. Il dénonce clairement la drogue mais... il a été plonné par les MacCarthyistes au premier rang desquels le tristement célèbre Dr Wertham.

Au centre : Bane, un ennemi de Batman, défoncé en permanence.

Ci-dessous : Les Jeunes Titans font passer le message même si Robin a été remplacé par un certain Protector pour des raisons commerciales...

WE WANT YOU
TO BE A HERO...
STAY DRUG FREE!





encore un comic-book anti-drogue notable dans la période : *Hooked!*, publié en juillet 1966 et diffusé seulement dans un réseau de cliniques de New York. Le contenu est assez lugubre et noir que s'il avait été produit par les studios de EC Comics. Comme dans le cas de Trapped, l'héroïne suit un homme devenu consommateur puis carrément junkie. Bientôt, il perd son emploi, dilapide sa fortune et, parce que sa femme ne le comprend pas, il finit à prendre une dose. Elle finit prostituée pour payer leur consommation puis par mourir tandis que l'homme reste seul avec ses regrets et son addiction... Tout cela est assurément plus détaillé et sombre que le contenu de l'épisode d'Amazing Spider-Man...

NARCOMICS ?

Mais attention ! Il ne faudrait pas croire que les comics ont traité de la drogue uniquement sur le ton de la dénonciation. Il existe tout un pan de la BD américaine qui jette un tout autre regard sur l'usage des stupéfiants. Pour bien comprendre le phénomène, il faut nous replonger en arrière, un peu avant les années 60, où la croyance tendait à penser que l'homme communautaire à s'améliorer par la science, au besoin en manipulant la chimie de son corps (comme dans l'exemple pré-cité de Captain America et de quelques autres personnages). Le LSD, créé pendant la seconde Guerre Mondiale, fait ainsi son entrée aux USA vers la fin des années 40 mais ne sera véritablement interdit que dans la seconde moitié des années 60. Pendant vingt ans, plusieurs théoriciens du LSD et des drogues annexes se font des militants actifs d'une idée selon laquelle l'homme peut améliorer son psychisme grâce à une certaine auto-expérimentation. Parmi ces partisans, le Docteur Timothy Leary sera l'un des plus médiatiques. Dans un contexte où la substance est présentée tout à tour comme un vecteur d'intelligence ou un apaisant miracle, il n'est pas très étonnant de la voir adoptée par une certaine partie de la jeunesse dans les milieux étudiants. Ces mêmes milieux qui ont leurs propres journaux d'étudiants vendus en dehors



violence ou de drogue. Bon nombre d'entre elles ont pour modèle Little Annie Fanny, personnage satirique inventé la même année par Harvey Kurtzman dans les pages du magazine *Playboy*. Ces strips deviennent alors ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui des « comic », les courts underground des comic-books. Mais une fois ces BD matérialisées en dehors des journaux qui les ont vu naître, les recueils ne peuvent s'appuyer sur aucun réseau de distribution. Les portes des kiosques leur restent résolument fermées et il n'y a pas encore de réseau de comic shops. Demure ce qui s'en rapproche le plus : les « head shops », boutiques où l'on trouve au choix des posters, des t-shirts psychés, ou les ostensibles nécessaires à la consommation de substances plus ou moins licites. Cela vaut d'être souligné : sans la drogue, le mouvement underground américain n'aurait pas existé. Non pas parce que la plupart des auteurs de comic étaient systématiquement consommateurs mais parce que le réseau de vente de drogue se confondait physiquement avec celui de ces BD très particulières. C'est - selon l'auteur lui-même - le LSD qui inspira à Robert Crumb le personnage de Fritz The Cat ou Mister Natural. Dans sa foulée, tout un panthéon de héros de l'underground surgit, comme les Freak Brothers des personnages qui ne font pas mystère des drogues qu'ils prennent, de Shelton et Maïvrides. Bien sûr, les théories de Timothy Leary et de ses pairs y seront régulièrement exposées. Quand Leary s'attire le courroux des pouvoirs publics, ce sont les artistes de comic qui veulent à son secours en publiant en 1973 « El Perfecto Comics » (un ouvrage dont les bénéfices financent la défense de Leary). Dans *Neurocomics* #1 (1979), le scientifique lui-même se transforme en scénariste de comics pour démontrer ses idées, aidé par Pete Von Sholly et George DiCaprio (pour la petite histoire, le dessinateur de comics underground George DiCaprio n'est autre que le père du Leonardo du même nom). Dans l'underground, on ne se cachait certainement pas. Mais dans la BD grand public ? Si l'on gratte un peu le vernis, certaines séries et personnages prennent un sens très particulier...

PÉTARDS MASQUÉS

Dans le magazine spécialisé *Fantaco's Chronicles* #4 (1984), Steve Englehart évoque comment - quand il écrivait la série des *Vengeurs* - il envisageait le personnage du Fauve comme étant un fureur de joints planant à l'occasion en écoutant des disques de Carlos Santana. Seulement, à l'époque (le début des années 70), il était bien entendu impossible de montrer la scène dans ce qui restait une littérature à destination d'adolescents. Les idées d'Englehart sur le Fauve restèrent de l'ordre de l'inassouvi. L'auteur et son ami Jim Starlin passeront alors par le biais de la parabole pour transformer plusieurs héros « cosmiques » en porteurs d'un discours psychologique. Les scènes du Adam Warlock à certaines visions mystiques vont équivoques, ces occasions où l'extra-terrestre Captain Marvel accède à la « conscience cosmique » en sont un bon exemple. D'ailleurs, on sort de la métaphore dans *Captain Marvel* #37 (quand Rick Jones avale quelque chose qu'on lui a présenté comme étant de la vitamine mais que se révèle bien vite être une capsule de LSD, le faisant délier dans l'espace. Mais les premières références de la BD américaine quant à la prise de drogue furent sans doute bien antérieures... À commencer par Popeye ! Certes, il y a d'abord l'aspect symbolique : le personnage ingère régulièrement une substance végétale des épinards pour se sentir mieux et plus fort. Mais un article de Dana Larsen (paru en 2005 dans la revue *Cannabis Culture Magazine* #51) démontre de façon fort convaincante comment ce héros a - selon toute probabilité - bien plus d'attaches qu'on ne pourrait le croire avec le monde de la drogue. D'abord, à l'époque de la création de Popeye en 1929, « spinach » (« épinard » en anglais) est un terme argotique américain pour désigner... la marijuana ! Et les convalesces de l'homme viennent alors consommateur d'herbe se transformer en une sorte d'énergumène plus fort que la moyenne, difficile à maîtriser. S'il fallait d'autres preuves du sous-entendu « drogue » des épinards de Popeye, la couverture de

King Comics #42 (1937) est l'œuvre de signification. On y voit le héros fumer un marguile rempli d'épices. D'ailleurs, Cannabis Culture n'était pas le premier à se demander ce qu'il y avait vraiment dans la boîte de conserve du marin : Harry Anslinger, représentant du Federal Bureau of Narcotics pendant quelques dizaines d'années, considérait Popeye comme un vecteur d'un message pro-drogue. Bon, peut-être, Anslinger avait aussi des théories complètement effarantes sur le fait que le trafic de drogue était une opération menée par les étrangers pour séduire les femmes blanches américaines. Le fait qu'il considérait Popeye comme un drogue n'est donc absolument pas une preuve en soit de l'attention réelle de son auteur. E.C. Segar. Dans un autre cas, plus complexe, on est absolument certain que Steve Ditko (le dessinateur initial de Doctor Strange) était bien trop conservateur pour évoquer une certaine (nouvelle) culture. Au premier abord, on pourrait croire que les personnages créés ont inventé pour Dr. Strange sont teintés de psychédéisme mais d'un côté, est non. D'abord, Ditko s'est sans doute inspiré de tableaux des crues de Burrough ou encore de la Persistance de la mémoire de Salvador Dalí. L'autre et surtout, l'invention même de ce héros magique, en 1962, intervenait avant l'avènement du mouvement psychédélique. Cela n'empêchera pas un gigantesque mouvement, avec divers groupes hippies se reconnaissant dans les visions mystiques de Doctor Strange. Le plus connu (mais pas le seul) étant Pink Floyd, puisant des extraits du **Strange Tales #158** pour la pochette de son second disque. Le vrai champion manquant, entre Strange et le psychédéisme est l'un des pères du LSD dans les années 60, Ken Kesey. Dans son livre **Acid Test**, l'auteur/journaliste Tom Wolfe rapporte comment Kesey tint au point plusieurs ponts de l'expérience psychédélique après avoir « planté » pendant des heures un flacon Strange Tales... (2). Le message de Doctor Strange se fera d'autant plus précis par la suite quand Pinky posera la main à des années largement plus récentes à la crosse « poche ». Quand on retrouve Steve Englehart aux commandes de la série fin 1974, c'est presque sans surprise que le personnage passe des mois prisonnier d'un monde fait d'hallucinations ou son guide est... la chenille d'Alley au Pays des Merveilles, le narquois en main le juchant sur son lanceur d'armes. Les traits tirés de la chenille laissent à penser qu'il n'y a pas que de l'eau dans son frottement... Dans la fusée des Starlin et autres Englehart suvent alors une nouvelle génération d'auteurs indépendants qui ne se contentent pas d'avoir consommé quelques substances pour y trouver l'inspiration. De l'avis même de Dave Sim, son Cerebus n'était qu'une série mineure sans lui, c'est jusqu'à ce qu'aux alentours du 10ème épisode, une prise massive de LSD le plonge dans une crise si aiguë qu'il fait l'hospitaliser pendant plusieurs jours. C'est pendant cet incident que Sim entrevoit le plan qui fera de Cerebus une œuvre massive de 300 épisodes. À l'inverse, le chanteur de rock Gerard Way (My Chemical Romance), attribue la création de son **Umbrella Academy** comic-book publiée chez Dark Horse, à une longue ruée de désintoxication au cours de laquelle il avait « eu d'autre à faire que lire des comics... ». De préférence ceux de Grant Morrison, comme *Doan Patrol* ou *Invisibles*. Des invisibles que le même Morrison confesse à l'occasion avoir écrit sous l'influence de stupéfiants...

À LA RACINE...

Le Swamp Thing d'Alan Moore peut se lire d'une façon très particulière quand on le rapproche du contexte des drogues. À l'origine, Swamp Thing n'était jamais qu'un homme (Alec Holland), transformé en monstre. Un de plus dans le cheptel des comics. Lors de son arrivée sur le titre (**Saga of the Swamp Thing #21**, 1984), Moore réinvente le concept en faisant découvrir au personnage qu'il n'est pas un homme transformé en une protésque créature végétale. Non, Alec Holland est mort depuis quelques années et « Swampy » n'est qu'une plante qui se prend pour un homme après avoir pris racine dans le cadavre de Holland, lui-même soupçonné de produits chimiques expérimentaux. En un sens, Swamp

Thing devient alors l'histoire inverse d'une prise de drogue : c'est la plante qui a accédé à d'autres niveaux de conscience après avoir « consommé de l'humain ». Mais bien d'autres scènes rapportent la scène à une description plus traditionnelle de la prise de drogue. La première d'être l'île repose encore sur le registre de la paranoïa dans **Saga of the Swamp Thing #34** (1985), le même Alan Moore écrit une scène où le très humain Abigail Cable avoue son amour (partagé) à la créature. Problème : la jeune femme et l'Amos se voient pour autant difficilement consumer leur union. On comprend (et dans un sens) pourquoi Thing génère des universités d'adultes croient que le comble peut surgir en lieu et place de l'acte sexuel. Ce thème est souvent réitéré dans des épisodes ultérieurs de la série et même étendus à des personnages secondaires. Dans **Swamp Thing #43**, Chester (un ami de Swamp Thing), trouve l'un des fruits « hallucinogènes » que génère la créature et le rapporte chez lui pour le diviser en plusieurs portions. Ce personnage n'a plus grand-chose d'un paria : il correspond au cliché du drogué ex-sécutif. L'ami des parents va à une amie monstre qui échange avec la double (en se réjouissant d'un délice psychédélique) pendant ses dernières heures. Une autre part devient la propriété d'un dealer corrompu (par opposition à Chester, considéré comme un distributeur bienveillant). Au lieu d'une hallucination salvatrice, la drogue renvoie dans ce cas son utilisateur à sa propre vulnérabilité et, ne pouvant le supporter, il finit par se donner la mort. La tubercule hallucinogène de Swamp Thing se comporte un peu comme le regard mystique du Ghost Rider (ou comme une sorte de jugement divin) : elle fait la différence entre les bons et les méchants et ne leur réserve pas le même sort.

Swamp Thing génère son propre sort à la drogue avec ses propriétés dans d'autres séries satellites. Par exemple, dans **Hellblazer #63** (1993), la créature se matérialise chez son allié John Constantine le jour de son quarantième anniversaire. Swampy utilise alors ses pouvoirs végétaux



En haut : l'anniversaire de John Constantine se transforme en Cannabis Popeye grâce à Swamp Thing. D'ailleurs et Chronic, deux super-héros parodiques et canins, inventés par Kevin Smith dans ses films. Bien sûr, ils ont fini par avoir un comic à leur nom. La couverture de King Comics montre un Popeye aspirant les vapeurs d'épices. C-dessous : Les visions déjantées d'Adam Warlock version Starlin.



même manière. Allan Quatermain (héros littéraire de R. Rudyard Kipling) était déjà consommateur de drogue dans les livres d'origine. Il est donc en un sens logique que le Allan Quatermain d'Alan Moore dans la Ligue des Gentlemen Extraordinaires soit montré comme un diable (ironiquement plus que Hyde, que Moore s'approprie également dans la même BD). Conscient que plusieurs des thèmes abordés dans les romans de Moore tournent autour de la drogue, Warren Ellis écrit dans *Planetary* #21 (décembre 2004), une sorte d'hommage à *Promethéa* (une série de Moore) dans lequel il reprend les mêmes explications mystiques que dans cette série. Le héros Elihu y consulte une spécialiste de l'occulte qui lui explique dans un charabia mystique que si certaines plantes sont hallucinogènes, c'est que l'âme des morts enterrés passe dans les végétaux et que les consommer revient à s'ouvrir aux rêves des trépassés. À se demander si les érudits de Popery n'ont pas passé sur un ancien cinquième indien. Mais même en dehors des hommages éventuels, Ellis est loin d'être le dernier à apporter quelques personnages drogués dans ses récits. On se souviendra aussi du Docteur, membre d'Authority (qui se drogue sans le moindre remords, du encart de Spider, le héros (protagoniste principal de *Transmetropolitan*) qui a essayé un peu tout ce que la Terre peut porter comme poison.

Au terme de ce tour d'horizon forcément limité sur l'homme quantité d'épisodes et séries concernées par le sujet, la liste peut paraître étonnante. Elle est sans doute également un peu trop longue de par sa masse. Précisons donc que tous les comics ne paient pas forcément de prise de drogue, que tous les auteurs ne sont pas systématiquement - loin s'en faut - des consommateurs de stupefiant et que dans la plupart des cas, eux-mêmes ne, il conviendrait de les remettre dans le contexte de leur époque. Rappelons-le, bon nombre des auteurs ayant grandi dans les années 60 ont connu une période où certaines substances n'étaient tout bon-



nement pas encore interdites. S'ils n'avaient pas connu les années 60, ils auraient sans doute aujourd'hui une configuration bien différente, au même titre que si l'on retracait un autre élément historique de leur parcours (la seconde Guerre Mondiale, la présidence de Richard Nixon...). Les comics restent, en définitive, un témoignage de leur temps.

Xavier Faurier

[1] Dans les années suivantes, les différents éditeurs tenteront d'effacer les rapprochements possibles entre leurs héros et la prise de drogue. Ils plus souvent en effaçant toute mention de la substance (comme Blue Beetle). Plus rarement en prenant le laureau par les comics comme dans la saga *Streets of Poison* (Captain America #372-378, 1990), ou encore des épisodes d'*Infinity Inc.* où Ironman doit faire face au fait qu'il est accro à ses pilules avant, plus récemment, de les remplacer par un patch bien plus politiquement correct.

[2] L'ouvrage de Wolfe mentionne aussi les Merry Pranksters, un groupe monté par Kesey qui sillonnait les USA à bord d'un bus pour promouvoir entre autres choses l'usage du LSD. Les Merry Pranksters se désolèrent dans une sorte de variation du costume de Captain Marvel (Shazam), car selon eux, chaque homme avait en lui la ressource de devenir un surhomme, en s'aidant au besoin de drogues pour élargir le champ de ses perceptions...



En haut : Madman mangeant du cerveau de drogué.
Ci-dessus : les EC Comics illustrent les affres de la drogue.

FORBIDDEN ZONE

3 étages de:

- BD et Comics (neuf et occasion) en français (- 20 %) et en anglais (\$ = 0,75 euros)
- BD anciennes
- Objets et figurines
- Card Games (Magic, etc...)

Vente par correspondance partout en Europe!

Régulièrement: Expositions & dédicaces

Ouvert du mardi au samedi de 12h30 à 19h00





Entretien avec Eric Powell

QUE DE LA GUEULE !



SECON UNE VIDEO TROUVÉE SUR SON SITE, ERIC POWELL ATTEND LES CURIEUX LE FUSIL À LA MAIN. ATTENTION, VOUS ENTREZ DANS UN UNIVERS D'HUMOUR DÉBRIDÉ OÙ L'AUTEUR NE S'INTERDIT RIEN. ET S'IL FAUT VENDRE SOUS PLASTIQUE UN NUMÉRO SPÉCIAL SUR LES PROUESSES SEXUELLES DE SATAN, QU'À CELA NE TIENNE ! SCÉNARISTE ET DESSINATEUR, IL MET SON ART AU SERVICE DE NOMBREUSES GUEULES CASSÉES DES COMICS. D'ABORD, SON REJETON PRINCIPAL : THE GOON (PUBLIÉ EN FRANCE CHEZ DELCOURT), MAIS POWELL BUTINE AUSSI AUPRÈS DES UNIVERS DE DC ET MARVEL. BIZARRO, HULK OU LE DEVIL DINOSAUR ONT EU DROIT À SES CRAYONS. BON, MAINTENANT ERIC REPOSE LE FUSIL, ALLEZ, TOUT DOUX...

REPÈRES

Base d'opération :
Lebanon, Tennessee

Ses séries phares :
• The Goon (Dark Horse)
• Billy The Kid's Old Timey Oddities (Dark Horse)
• Marvel Monsters (Marvel)
• Action Comics (DC)



Votre nom a été visible dans de nombreux projets cette année, vous n'avez donc pas mis un an complet pour finir The Goon Chinatown. La réalisation de ce volume a été complexe ?

Où ! J'ai eu une année plutôt chargée en fait ! (rires) J'ai réalisé un arc de **d'Action Comics** pour DC, ainsi que d'autres trucs à droite et à gauche. Je me suis dispersé et je ne pense pas que cela soit bon pour ma santé ! J'ai travaillé presque non-stop durant un an. À présent, je vais ralentir un peu, pour décompresser. Je ne pense pas refaire ce genre de projet prochainement. Je vais m'en tenir à la série régulière pour l'instant.

Un comic de Goon tous les deux mois, et c'est tout alors ?

En fait, la série devient mensuelle ! (rires)... Je sais, je parle de ralentir et j'annonce que la série devient mensuelle. La raison principale est Dave Stewart. C'est l'un des meilleurs coloristes du moment. Il va me remplacer sur les couleurs de **The Goon**. Cela me laissera plus de temps pour peaufiner les dessins et l'encre. C'est une aide précieuse. Le comic n'en est que plus joli. Alors plus de Goon et de meilleure qualité, c'est génial !

The Goon Chinatown est une histoire d'amour dans laquelle nous rencontrons la femme qui a conquis le cœur de Goon. En la lisant, on pense aux films de Hong Kong des années 70, comme ceux des frères Shaw, tout en restant dans l'univers de The Goon. Avez-vous été influencé par ces films ?

Pas spécialement... J'essaie de faire une histoire policière classique. Certaines personnes ont dit que c'était un hommage au film **Chinatown** de Roman Polanski. Ce n'est pas vrai. J'adore ce film mais mon histoire n'était pas censée être un hommage. J'ai choisi de baser l'action à Chinatown car habituellement, dans les anciens policiers, cela finit toujours à Chinatown. Il s'y passe toujours quelque chose. C'est le mélange de plusieurs influences en quelque sorte.

Ce Graphic Novel n'est vendu que sous forme de hardcover. Est-ce un test pour voir si la série peut survivre uniquement sous ce format ou était-ce une histoire qui ne pouvait être racontée dans la série régulière ?

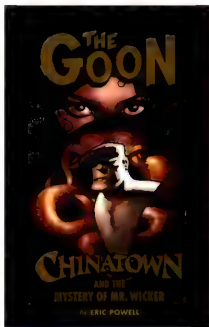
Il ne s'agissait pas d'annuler la série régulière. Les aventures de Goon dans la série sont plutôt légères et amusantes. Cette histoire a un ton différent. Je ne voulais pas qu'un lecteur qui achète la deuxième partie de la saga se sente perdu. J'ai donc pensé que nous devions la publier dans son intégralité dans un seul volume. Il n'y aurait pas de rupture dans la narration. Vous pourriez tout lire d'un seul coup sans devoir attendre.

Vous n'aimez donc pas les cliffhangers ?

Si, j'aime bien. Mais dans le contexte de cette histoire, je pense que ça aurait fait plus de mal. C'est tellement différent des autres histoires de Goon que j'ai publiées. Il n'y a pas d'humour.

Le fait qu'un hardcover soit plus cher (environ 20 \$) ne vous préoccupe pas ? Ne pensez-vous que cela puisse être un obstacle ?

Je ne crois pas. Je voulais faire quelque chose de spécial. Cette histoire me tient à cœur depuis longtemps. J'avais envie que les lecteurs s'en rendent compte. C'est un nouveau regard porté sur le personnage, son caractère.



Ce n'est pas une aventure racontant ses origines, mais cette aventure le marquera à jamais...

Tout à fait. Beaucoup ont dit qu'il s'agissait de ses origines, mais ce n'est pas le cas. C'est plutôt un nouveau développement du personnage. On apprend ses motivations par exemple. On découvre qui il est et pourquoi. Ce n'est pas comme lorsque Spider-Man obtient ses pouvoirs.

La scène la plus poignante de l'histoire est celle dans laquelle le cœur de Goon se brise. Il se regarde dans la glace alors que son visage redevient celui du monstre qu'il était. En définitive, il retourne tuer des gens pour soigner son cœur. Son avenir s'annonce donc sombre ?

Non ! (rires)... J'espérais vraiment émouvoir les gens avec cette scène. Et d'après les critiques que j'ai lues, ça a été le cas. C'est l'une des raisons pour laquelle j'ai dessiné cette transformation sur une pleine page. J'avais envie qu'elle crée un gros impact. Je voulais montrer ce moment : la rupture en lui. C'est une bonne personne à l'origine mais à cause de tout ce qu'il lui arrive, il craque. Il finit par faire des choses indignes d'un homme bon... comme tuer des gens à coups de tuyau ! (rires)

Mr. Wicker est un super-vilain assez inhabituel. C'est un mélange entre le Super-Skull, Bagman et l'Homme Invisible des années 40 (celui avec les bandages). À quoi avez-vous pensé en le créant ?

Je voulais un personnage imposant, costaud et qui soit capable de tenir tête à Goon, du moins physiquement. Mais tout en maintenant le mystère sur ce vilain. Tout le monde pourrait être lui. Le film **The Wicker Man**, avec Christopher Lee, m'a inspiré en partie le personnage. Ce côté mystique...

Il paraît que le comic-book Judge Dredd est l'une de vos influences. Vous devriez proposer à son éditeur de travailler dessus ! Ils adorerait sûrement !

J'aimerais bien faire du Judge Dredd. Je rêvais de travailler sur ce personnage quand j'étais plus jeune et que j'avais envie de bosser dans les comics. Je ne sais pas si quelqu'un me le proposera un jour ou même si j'aurais



Ci-dessus : son récent arc sur Action Comics a permis à Powell de réinventer tout l'univers de Bizarro. Et si l'auteur lui-même était un peu bizzarro ?

Ci-dessous : Vade retro Satañas ? La conception du bébé de Satan dans un numéro à part de *The Goon*. On vous laisse deviner la crise de syncope de certains américains conservateurs.



le temps de l'inclure à mon planning, mais ça serait super.

Il existe beaucoup de projets sur le Golden Age en ce moment. Seriez-vous intéressé par ce type de séries ?

Beaucoup de choses me tentent et c'est ce qui me met dans l'embarras. Je me dis tout le temps que ça serait sympa de collaborer à ceci ou à cela. Et je ne pense pas au temps, c'est pour ça que parfois, j'en fais trop. Pour l'instant, j'essaie de me concentrer sur *The Goon*. Mais qui sait...

Vous avez réalisé plusieurs couvertures de monstres pour Marvel, ainsi que quelques pages intérieures Devil Dinosaur. Vous avez apparemment une fascination pour les monstres. Quel plaisir avez-vous à les dessiner ?

Je ne sais pas. Je grave autour de ces personnages monstrueux. Je ne suis pas très doué pour dessiner des personnages attirants. Donc...

Vous trouvez tous vos personnages moches ?
Oui, la plupart ! (rires)

Mais non. Isabella (dans *The Goon Chinatown*) est très belle !

Merci. J'adore dessiner des monstres. Ça permet une plus grande liberté. On dessine des êtres qui n'existent pas. On peut aller où on veut. Si vous voulez leur dessiner un œil au milieu du front ou de longues griffes, il n'y a pas d'obstacles, contrairement aux choses réelles.

À la fin des années 90, vous avez réalisé beaucoup d'encrages, et plus particulièrement sur les dessins de Kyle Hotz. Vous avez réalisé le comic-book *Billy The Kid's Old Timey Oddities* ensemble, mais cette fois vous étiez dans le siège du scénariste. Comment vous êtes-vous rencontrés et comment avez-vous créé ces projets ?

À l'époque, il travaillait pour Chaos Comics. Les responsables cherchaient un encreur. J'ai réalisé quelques exemples et je les ai envoyés à un éditeur que je connaissais qui les a montrés à Kyle. J'étais encore brouillon. Kyle a pensé que je n'étais pas la bonne personne pour ce projet mais il a aimé mon travail. Nous avons commencé à discuter. Puis, après quelques années, je me suis amélioré. D'autres projets se sont présentés et il m'a demandé de l'assister. C'est comme ça que j'ai eu des boulots d'encreur. Pour *Billy The Kid*... je crois que ça a commencé par une conversation téléphonique au sujet d'une histoire de Goon qu'il avait lue. Il aimait ma façon d'écrire. Il trouvait cela facile à dessiner. Peut-être parce que je suis moi-même un artiste. Cela m'aide à écrire un script pour un autre dessinateur. Nous nous sommes dits que nous devions collaborer à nouveau ensemble. Il m'a demandé d'écrire quelque chose et après avoir parlé trente minutes, les bases étaient là. Ça devait être un western, un peu horrifique, un peu fou, avec un personnage historique...

Billy The Kid et une troupe de monstres de foire ! (rires)

Actuellement, la mode est aux comics de super-héros horribles. Vous ne touchez pas à cela, n'est-ce pas ?

Non... Je ne vois pas trop quoi faire de ça ! (rires)

The Goon pré-Dark Horse a une longue histoire. D'abord chez Avatar, puis auto-publié, puis chez Dark Horse. Que s'est-il passé ces dernières années ?

La série a connu des débuts difficiles. Quand j'ai créé *The Goon*, je faisais des comics indépendants de temps en temps. J'avais d'autres boulots au même moment, notamment chez Avatar. Je me suis dit que je devais leur montrer. Ils ont aimé et ont pris la décision de le publier en 1998. Ce n'est qu'un an plus tard qu'il est finalement sorti ! C'était une longue attente. De plus, la qualité d'impression était quelque peu médiocre. J'avais passé pas mal de temps dessus ! J'étais assez en colère !

Furieux ? Vous pouvez tout avouer, je ne pense pas qu'ils liron cette interview !

C'est vrai ! (rires)... Je leur ai demandé d'améliorer l'impression, d'utiliser un meilleur papier. Ils ne pouvaient pas pour des raisons budgétaires. Je ne voyais donc pas l'intérêt de continuer ainsi. J'ai fait d'autres boulots. Dark Horse m'a proposé un boulot sur *Buffy*. J'ai attendu la fin de mon contrat avec Avatar. C'est à cette époque que j'encaissais Kyle. Je m'inquiétais un peu pour ma vie professionnelle. Je devais soit trouver un autre boulot, soit donner une autre chance à *The Goon*. Je ne trouvais personne pour le publier. Au lieu d'appeler chez un autre éditeur qui aurait pu le massacrer, j'ai décidé de le publier moi-même. Après quelques numéros, il y a eu un buzz sur Internet. Scott Allie, l'éditeur de *Buffy*, l'a montré à Mike Richardson et ils ont décidé de le publier. Heureusement pour moi, sinon je serais homme d'entretien quelque part sur terre ! (rires)

Vous avez produit un one-shot *Satan's Sodomy Baby*, qui fut vendu sous emballage aux USA pour éviter de choquer les âmes sensibles. Quelle était votre intention ? C'était un rêve tordu que vous avait marqué ou une façon de sortir du lot en tentant de publier le projet le plus original ?

Si c'était cela, j'en serais flatté. Mais je ne crois pas que cela soit le cas (rires) ! J'avais cette idée amusante... (rires) désolé... pour un numéro de Goon où un type se ferait molesté par Satan et se retrouverait enceinte du bébé du Diable. Ça devait être à la fois cru mais en hors-champs. Tout devait être implicite. Mais je voulais qu'il y ait écrit en gros sur la couverture : "Attention ! Le bébé de la sodomie de Satan !" Beaucoup de gens se sont offusqués à l'idée de mettre le mot "sodomie" sur la couverture.

Est-ce autorisé dans votre état ? (NDLR : Eric Powell habite dans le Tennessee).

Je ne crois pas ! (rires). Je pense d'ailleurs que l'acte en lui-même est illégal. Il faudrait que je fasse des recherches... Ça aurait été encore plus marrant pour le comic. Les choses se sont un peu compliquées. Ils ont déclaré que si je voulais sortir ce comic, il devrait être dans la section adulte, sous emballage. Je me suis dit : "Tu sais quoi ? S'ils veulent me faire subir tout ça pour sortir cette histoire, autant qu'elle soit la plus trash possible !" Après tout, si quelqu'un prenait cette histoire au hasard dans cette section, il s'attendrait à un truc spécial. C'est ce que j'ai fait ! (rires)

Vous semblez être le fermier moyen des États-Unis et mettre cet aspect de vous sur le devant de la scène. Est-ce votre version de *Délivrance* (NDLR : film de John Boorman avec Burt Reynolds), ou une façon de décrire vos voisins ?

C'est vrai. Vous utilisez ce que vous connaissez ! C'est une chose naturelle. Vous écoutez les gens parler en grandissant. C'est ce qui forme vos personnages.

Satan's Sodom Baby est le Fargo d'Eric Powell ? (MDLR : Fargo est un film des frères Coen).
Peut-être bien... (rires).

Pensez-vous avoir toute la liberté que vous désirez dans les univers des comics ou heurtez-vous à certains lobbies américains ?

En fait, j'ai pas mal de liberté avec mon travail. Le seul obstacle fut avec *Satan's Sodom Baby*. Mais finalement, le comic est sorti. Je ne peux donc pas dire que je me suis heurté à la censure. J'ai pu faire ce que je voulais.

Avez-vous prévu de le publier à l'étranger ?

Non. Je sais que quelques numéros ont été expédiés à l'étranger mais je ne sais pas si Dark Horse a envie de le publier à l'étranger !

Comment vous êtes-vous retrouvé à dessiner cet arc d'Action Comics avec Bizarro ?

Geoff Johns voulait une nouvelle approche sur Bizarro. Il a pensé que je serais un bon choix pour dessiner ce monde. Je pensais que si je devais dessiner Superman, c'était la meilleure façon d'aborder son univers.

Vous avez réinventé toute une partie du folklore de Bizarro, qui remonte aux années 60. Avez-vous eu quelques problèmes avec ces nouveaux designs ?

La plupart des réinventions venaient de Geoff Johns et Richard Donner. J'ai contribué à l'aspect visuel. Après tout, ils voulaient ma version de Bizarro. Je la leur ai donc donnée. Tout est plus sale. Je ne désirais pas que tout soit simplement inversé. Je préférais faire une parodie de Métropolis. Tout est un peu tordu, sale et absurde.

DC a beaucoup de personnages caricaturaux comme Inferior Five ou Angel and the Ape. Seriez-vous intéressé par ces personnages ?

Oui, ils pourraient être amusants. Mais en ce moment, je m'éclate sur *The Goon*. Toutes les idées qui me passent par la tête, je préfère les utiliser pour ma création plutôt que de les offrir à Marvel ou DC.

Fut une époque où vous vous étiez mis au français...

J'ai essayé ! (rires)

Vous avez abandonné ?

Oui, je n'y arrivais pas.

Dommage, je voulais vous piéger !

(Ça aurait été très facile ! (rires))

Quand on observe vos travaux sur *Fing Fang Foom* ou *Devil Dinosaurs*, on reconnaît l'influence de Jack Kirby. Quelle position occupe-t-il sur votre liste d'artistes cultes ?

Il est dans les premiers, c'est certain, voire même à la première place. Kirby et Frank Frazetta semblent avoir influencé tous les artistes qui m'ont influencé ! (rires). Ils ont influencé la plupart des mecs dans ce business.

Vous mentionnez que Mike Mignola est aussi l'un de vos artistes de référence. Vous influence-t-il toujours autant ? Vous pouvez en plus discuter avec lui, car il est encore en vie !

Je ne parle pas trop boulot avec lui, je ne veux pas le déranger. J'ai étudié son travail. C'est un original. Tout le monde a des influences. Mais parfois, c'est une simple copie. Quand vous observez l'œuvre de Mignola, vous voyez l'influence de Kirby, comme pour tous les artistes. Cependant, il a développé un style personnel et unique. C'est lui que j'on copie à présent. C'est un génie. En général, on veut que cela soit semblable à ce que l'on peut voir dans la réalité. Mike a débarqué et il a apporté un style différent,

proche de l'impressionnisme. C'est très stylisé. Il ne se préoccupe pas d'être réaliste. Il est très impressionnant.



Pour ce numéro anniversaire, Brian Michael Bendis est notre invité spécial. Il a quelques questions à vous poser. Quelles sont vos attentes professionnelles ? Vous faites des "petits trucs" à droite à gauche, mais ne seriez-vous pas intéressé par un projet de grande envergure ?

Je crois que *The Goon* est ce grand projet. Je me desservirais en tentant de devenir l'artiste mensuel de Spider-Man ou autre. Je m'amuse tellement à faire ce que je fais. Je suis libre.

Vous pourriez trouver une alternative : proposer à Marvel ou DC de devenir éditeur ou de diriger une collection ?

Je ne crois pas qu'ils seraient intéressés !

Êtes-vous un gars Marvel ou un gars DC ?

Quand j'étais gosse, j'étais plutôt Marvel. Quand j'étais tout petit, avant de me lancer dans l'univers des comics, j'étais fan de Superman. Je me mettais la nappe autour du cou en faisant semblant de voler. Quand j'ai commencé à me plonger dans les comics, je ne lisais pas que Marvel, mais 75% de ce que j'achetais venait de chez Marvel.

Combien de temps pensez-vous continuer *The Goon* ?

Pour toujours. Jusqu'à ma mort ! Je veux travailler sur ce personnage jusqu'à ce que je sois trop vieux pour continuer !

Avez-vous d'autres projets creator owned à l'horizon ?

J'ai d'autres idées personnelles que j'aimerais développer. Mais pas dans un futur proche.

Allez-vous développer *The Goon* dans d'autres médias ?

J'en ai discuté. Mais ce n'est que des discussions préliminaires. Il y a quelques possibilités. Je croise les doigts.

Que lisez-vous en ce moment ? Que recommanderiez-vous à nos lecteurs ?

Je vais sporadiquement au comic shop... Laissez-moi réfléchir... J'ai apprécié *B.P.R.D.* J'aime ce que font Guy Davis et John Arcudi. Je suis aussi en train de lire le nouveau *The League of Extraordinary Gentlemen*.

Allez-vous libérer Lance Kreiter de Dark Horse ?

Sans commentaires ! (rires)*

Qui a eu l'idée de cette vidéo sur votre blog ?

Je ne sais plus. Ils sont passés me rendre visite après une convention à Atlanta. Je leur faisais visiter Nashville. Nous plaisantions sur le fait de faire une parodie de pub. Les choses se sont emballées... Ça s'est transformé en ces petites vidéos sur le Net ! Et c'est un vrai flingue que je tiens. Heureusement, il m'y a eu d'accidents ! (rires).

Propos recueillis par

Fabrice Sapolsky

Mise en forme : Pierre Bisson.

* Lire page 100 pour les explications !



Ci-dessus : Les aventures rocambolesques de Billy the Kid sont parues en France chez Wetta Comics...

Ci-dessus : *The Goon* n'est pas un super-héros mais ça ne l'empêche pas d'avoir quelques ennemis ultra-coriaces à la force titanesque.



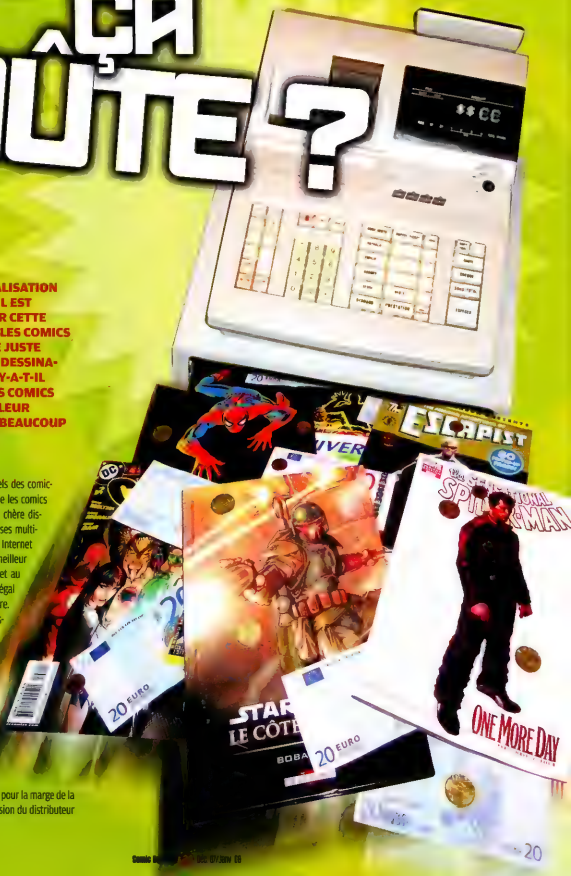
COMBIEN ÇA COUTE ?

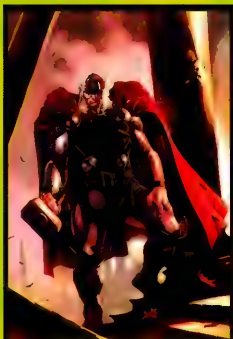
EN CETTE PÉRIODE DE FOCALISATION SUR LE POUVOIR D'ACHAT, IL EST FORT LÉGITIME DE SE POSER CETTE QUESTION EXISTENTIELLE : LES COMICS SONT-ILS CHERS ? EST-CE LA JUSTE PRIX ? COMBIEN COUTE UN DESSINATEUR OU UN SCÉNARISTE ? Y-A-T-IL UNE DISTORSION ENTRE LES COMICS EN VERSION ORIGINALE ET LEUR TRADUCTION FRANÇAISE ? BEAUCOUP DE QUESTIONS. ENQUÊTE...

Pendant longtemps, les professionnels des comic books se sont gargarisés du fait que les comics étaient la forme de loisir la moins chère disponible. Mais c'était avant la télévision et ses multiples chaînes thématiques gratuites. Avant Internet et l'ère du "tout gratuit" avec, dans le meilleur des cas, un modèle basé sur la publicité et au pire une acceptation du téléchargement illégal comme mode de transmission de la culture. Essayons d'analyser cela en plusieurs questions :

RÉPARTITION DES COÛTS D'UN COMIC-BOOK, QUI PERD GAGNE ?

Quand on achète un comic-book (aux États-Unis), on paye pour le salaire du scénariste, du dessinateur, de l'encreur, du coloriste, du lettriste, des éditeurs (ceux qui supervisent le titre et évitent les erreurs), ainsi que pour la marge de la maison d'édition. À cela s'ajoute la commission du distributeur





Ci-dessus : la variant de Thor #7 réalisée par Olivier Coipel (le dessinateur régulier de la série) et Marko Djurdjevic. La couverture normale était quant à elle l'œuvre du seul Marko. Ci-dessous : quelle inflation ! FF410 coulait 10 cents en 1961... près de 3\$ aujourd'hui



qui prélève celle-ci à la source. Jusqu'en 2003-2004, l'orientation était plutôt à la baisse des prix pour les créateurs. Ceux-ci ne pouvaient espérer devenir riches dans une industrie en crise et en pleine mutation. Mais plusieurs phénomènes concomitants ont enclenché une véritable flambée des tarifs. La concurrence entre les deux grands éditeurs, Marvel et DC, s'est exacerbée. Chacune des deux maisons, cherchant à attirer dans ses filets les meilleurs talents, a sorti le carnet de chèques. Car un comic-book qui se vend, c'est avant tout une équipe créative talentueuse associée à des personnages populaires. Depuis cinq ans, les contrats exclusifs sont devenus communs. Jadis précaire, le métier de créateur de BD est devenu plus avantageux. Les contrats exclusifs mettant les créateurs à l'abri de revenus en dents de scie et offrant des couvertures saines jamais vues dans ce milieu (aux USA, le système de santé public

étant déficient, il appartient aux entreprises de le proposer, ou non, à ses employés). Pour les scénaristes, le transfert record est attribué à Jeph Loeb, en 2006. Les rumeurs les plus folles parlent d'une avance garantie à cinq zéros ! Car s'il y a bien des tarifs standards chez Marvel et DC pour payer les créateurs, certains, hors-normes, échappent à la raison.

Un scénariste de base est payé environ 80 dollars (54 euros) la page chez Marvel (40 \$ pour le scénario, 40 \$ pour les dialogues). Il ne touche aucun droit d'auteur ni royalties sur son travail qui sera ensuite publié dans une centaine de pays (DC, à l'inverse, rémunère ses créateurs pour les éditions internationales). Mais les scénaristes productifs (3-4 séries par mois), peuvent voir leurs émoluments doubler parce qu'ils auront su se rendre indispensables, fiables et... que leurs comics se vendent bien. Pour les dessinateurs, le tarif de départ est entre 135 et 180 \$ par page pour les seuls crayonnés, mais peut atteindre... 1 000 \$ pour les stars ! Là encore, un certain nombre de facteurs peuvent jouer en faveur/défaveur d'un artiste. La régularité étant le principal.

Les encleurs touchent généralement un tiers de moins que le dessinateur. La profession étant en pleine crise, leurs tarifs sont régulièrement revus à la baisse. Chez les coloristes, c'est une autre histoire. Un petit nombre de coloristes s'étant fait un nom, perçoivent généralement au-delà de 150 \$ par page, mais pour la plupart, le tarif est du même ordre que pour les scénaristes. Les lettristes enfin émergent entre 25 et 80 \$ la page, selon la complexité et le temps passé sur chaque série.

À cela, il convient d'ajouter le "cover artist". Ce dessinateur, invité sur une série dont il n'est pas l'artiste régulier, vient ajouter sa plus-value et... les fortes ventes qui l'accompagnent. Une poignée d'artistes tels J. Scott Campbell, Greg Horn, Mike Turner ou Alex Ross sont devenus des cover artists professionnels. Leur style plaît et permet généralement à une série de vendre entre 15 et 30% de plus. Mais ce succès a un prix. Les cover artists demandent entre 2 500 et 6 000 \$ pour leur contribution. Des chiffres vertigineux...

L'équipe créative embauchée, un éditeur se charge de jouer les chefs d'orchestre et de gérer ce petit monde à la baguette afin que la production se fasse dans les

meilleures conditions. L'éditeur veille également à la cohérence du projet (pour qu'un ennemi ne se fasse pas tuer le même mois dans deux séries par exemple...).

Ces chiffres ne sont bien évidemment que pour les maisons d'édition professionnelles ayant pignon sur rue. Le cas de nombreux indépendants et d'Image Comics (qui est une coopérative dans laquelle chaque créateur est son propre éditeur), est à mettre à part.

Et que reste-t-il pour l'imprimerie et la distribution ? L'essentiel. C'est là que le gros du prix de votre comic-book passe. Si l'imprimerie compte pour environ 20% du prix final d'un comic-book, c'est la distribution, avec près de 60%, qui se taille la part du lion. Le distributeur, Diamond Comics aux USA, s'adjuge 55 à 65% (selon accord avec la maison d'édition), du prix de vente hors-taxes pour diffuser le comic-book dans le monde entier. On le voit, même s'il y a des "grilles" et des tarifs, il y a autant de cas particuliers que d'éditeurs de comics. Il serait bien périlleux de jouer aux comparaisons ou de cataloguer tel ou tel éditeur. Mais ce magma éditorial se répercute forcément sur les comics eux-mêmes d'où cette question :

AUX ÉTATS-UNIS, LES COMICS SONT-ILS (TROP) CHERS ?

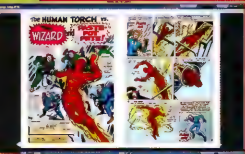
Oui et non. Autrefois, ce n'est un mystère pour personne, les comics se vendaient par millions. Ils étaient assez cheap, mais convenaient très bien à beaucoup de lecteurs comparés à leur prix (25 cents environ dans les années 1960 et longtemps, moins de 2 dollars). Un comic-book mensuel d'aujourd'hui coûte entre 2,99 et 3,99 dollars (2,043 à 2,72 euros). Pour ce prix, vous obtenez un fascicule de 32 pages, dont 2 de BD (le reste étant constitué de promos et publicités). Il n'y a aucune règle quant à la détermination du prix. Tout est possible. Des créateurs à la cote plus élevée à la qualité du papier tout en passant par le budget marketing et le potentiel de vente, de nombreux paramètres entrent en ligne de compte. Chaque cas est presque unique. Faisons un léger comparatif. **Amazing Spider-Man** coûte 3,99 dollars ces temps-ci. **Nova**, autre série Marvel, coûte 1 dollar de moins pour la même qualité de papier et la même pagination. Seule différence (notable) : la popularité du personnage et des créateurs. Nova n'est pas Spider. Et sans leur faire offense, Dan Abnett, Andy Lanning et Wellington Alves sonnent moins glorieux que J.M. Straczynski et Joe Quesada. Faudrait-il en déduire que plus un comic a du potentiel commercial, plus il est cher ? Ce serait aller un peu vite en besogne.

Chez DC, on a longtemps vendu les comics légèrement moins chers que dans la maison d'en face. Mais récemment, les choses ont évolué. DC a longtemps utilisé plusieurs qualités de papier en fonction de ses objectifs sur ses séries. Ainsi, **Wonder Woman** ou **Flash** ont été, jusqu'à il y a peu, les parents pauvres de l'éditeur. Mais depuis deux ans, il y a eu nivellement par le haut avec papier glacé pour tous. Du coup, les tarifs ont été alignés sur ceux de Marvel, voire même réévalués. Le titre le plus populaire du moment, **Justice League of America**, affiche un prix de 2,99 dollars quand un **Countdown To Mystery** est à 3,99 dollars. Selon une logique propre à l'éditeur,

Superman/Batman, un titre en net recul depuis quelques mois, est toujours vendu 2,99 dollars avec une meilleure qualité (notamment une couverture glacée), héritée de ses premiers numéros. Il est vrai qu'à l'époque, le titre se vendait à plus de 100 000 exemplaires (moins de 60 000 aujourd'hui). Chez



LES COMICS ON-LINE VOUS EN DONNET-ILS PLUS POUR MOINS ?



ongtemps, la question des cyber-comics a été une vaine illusion pour les éditeurs américains. Y aller ou pas ? Il y a bien eu quelques tentatives (notamment Crossgrip qui, en son temps, diffusait même des versions multilingues de ses BD), mais les grandes éditeurs yankees y allaient surtout à reculons. Mal leur en a pris car pendant qu'ils se demandaient s'il y avait une clientèle, cette dernière (vivement bien réveillée) ne trouvait rien pour répondre à son besoin. Il y a bien eu quelques percées, comme l'idée de commercialiser des intégrales du magazine *Mad* ou de *Amazing Spider-Man* scannés (en basse définition) sur des CD ou des DVD. Mais les objets étaient peu pratiques et déjà dépassés. Depuis la fin des années 90, des collectionneurs ont ainsi entrepris de scanner et diffuser (librement sur les newsgroups), des BD rares ou épuisées. De fil en aiguille, cette initiative informelle s'est organisée. Sur les sites de téléchargement ou « peer-to-peer », des milliers de lecteurs peuvent ainsi récupérer en quelques heures l'intégrale des comics de Daredevil ou de Captain America, encodés au format CBR (Comic Book Reader), une sorte de variante simplifiée du PDF. Aujourd'hui, le catalogue de DC et de Marvel est sur Internet mis... à « l'insu de leur plein gré ». Pire ! Si l'on pouvait comprendre que quelques passionnés mettent à disposition des épisodes introuvables de Captain America remontant à 1945 (et qui ne sont plus commercialisés par Marvel depuis des lustres), certains se font plaisir en mettant à dispo les nouveautés de la semaine dans des « packs » diffusés un ou deux jours après. La plaisanterie n'aquiesce que trop duré. Marvel et DC ont réagi ces dernières semaines et fait retirer les épisodes leur appartenant de plusieurs sites de peer-to-peer. Ce coup de semonce s'accompagne de deux démarches très différentes. Chez DC, on a choisi de répondre en proposant du contenu créé spécifiquement pour Internet. Enfin créé par les autres : Zuda Comics (www.zudacomics.com) est une sorte de vitrine pour des webcomics que des auteurs soumettent à l'éditeur selon un système de compétition. C'est un peu à la recherche de la nouvelle star « version BD. Cela ne répond pas forcément à l'attente réelle d'un lecteur hypothétique qui voudrait lire les aventures de héros DC ou Vertigo et qui ne peut pas toujours, faute d'un comic shop assez bien achalandé à côté de chez lui (certaines boutiques ne

commandent pas tout). Le vrai pécé dans la mare vient de Marvel avec le lancement récent de ses comics digitaux : il suffit désormais de s'abonner pour pouvoir lire des comics scannés sur le site Marvel.com avec un confort de lecture bien meilleur qu'un CBR scanné à la sauvette (contre un abonnement). L'initiative n'en est qu'à ses débuts mais Marvel promet à terme des dizaines de milliers de références tout en faisant un pied de nez à DC : pas vraiment innocemment, le projet se nomme DCU (pour Digital Comics Unlimited) alors que traditionnellement, on parle de DCU pour évoquer le DC Universe. Qu'à cela ne tienne, DC avait déjà répondu sur Zuda Comics en accueillant les aventures du *Araucan Kid*, un jeune héros cagnoué avec des pistolets lance-torilles. L'opération de Marvel reste la plus ambitieuse parmi les éditeurs traditionnels, mais elle a plusieurs défauts. D'abord, les premiers utilisateurs sont déçus d'être obligés d'aller systématiquement sur le site et de ne pouvoir réellement télécharger (même pour un temps) les comics. Si vous voulez vous lire les premières apparitions de Jean Grey dans l'ordre chronologique, vous ne le pouvez pas. Ensuite, le nombre de séries est si énorme que le travail nécessaire à la mise en forme prendra sans doute trop de temps. Avant d'en arriver là, la norme technique (les capacités d'affichage des écrans d'utilisateurs par exemple), aura sans doute évolué et l'éditeur sera certainement bon pour tout reprendre du début. Et que dire du public visé ? À l'instar du téléchargement illégal de musique, dans lequel ce sont les plus jeunes qui prennent sans payer, le modèle de Marvel ne fera ni chaud ni froid à ceux qui téléchargent déjà leurs comics. Ils convaincront peut-être les lecteurs plus âgés qui fréquentent assiduellement les comic shops. Mais ceux-ci préféreraient toujours un véritable comic-book à un avatar virtuel, fusse-t-il estampillé Marvel.

La vraie solution viendra peut-être d'une sorte d'« flammes des comics » comme *Comic Book Lover* (<http://www.bicartel.com/comicbooklover/index.html>) qui fonctionne de concert avec des sites (www.eyemelt.com) où des comics sont légalement mis à disposition. Bien souvent, il s'agit de matériel provenant de petits éditeurs indépendants comme Slave Labor ou Owl Press. Sur Internet, les chances sont donc élevées et on peut peut-être penser là où on DC y va encore à reculons. Et si la question des comics digitaux n'était pas commerciale mais le signe avant-coureur d'une redistribution des cartes ?

les indépendants, c'est encore une autre histoire. Les volumes de ventes sont bien plus faibles et les créateurs investissent leurs propres deniers dans l'affaire. La tentation est donc grande de proposer un prix élevé pour amortir plus vite leur série. Mais... ils ne le font pratiquement pas ! Chez Image, on choisit souvent de s'aligner sur les « prix de marché » imposés par Marvel et DC, soit à nouveau entre 2,99 et 3,99 dollars.

Mais avec des ventes dix fois inférieures en moyenne ! En résulte une distorsion dans l'esprit de l'acheteur qui ne verra pas de différence entre les budgets des comics. Chez Dark Horse, on a choisi une autre voie. Depuis toujours, l'éditeur est très décomplexé par rapport aux prix de ses comics. S'il y a bien des comics à 2,99 \$, il y a aussi des comics à 4,99 \$ voire davantage, selon la formule. Car derrière la question du prix, s'en profilent deux autres : a) Les gens ne sont-ils pas prêts à payer plus cher pour avoir de la qualité et les séries qu'ils aiment ? b) L'offre de comics n'est-elle pas trop abondante ? Nous serions tentés de répondre « oui » aux deux questions.



ET EN FRANCE ?

Chez nous, les comics sont traditionnellement moins chers qu'Outre-Atlantique. Cela tient essentiellement à deux facteurs. Primo, l'éditeur qui obtient la licence pour son pays paye les comics en fonction de la population qu'il peut espérer viser (le marché français représente, de l'avis de beaucoup, 10 à 15% du marché américain). La situation s'apparente un peu à une chaîne française qui paierait pour les droits de rediffusion d'un feuilleton américain. Il est moins cher de racheter les droits d'une œuvre déjà parue ailleurs (et rentabilisée) que de produire en interne un contenu équivalent. Secundo, les frais techniques (mise en forme, lettrage, traduction, imprimerie), sont à la fois plus performants et moins chers qu'aux États-Unis. En résulte un prix de vente bien moins élevé. Un *Marvel Icons* (Panini) coûte 4,60 euros et contient quatre séries, ce qui ramène l'épisode à 1,15 euros soit... près de 45% moins cher qu'aux USA ! Une sacrée affaire. Dans les mêmes eaux, le *Star Wars* la saga en BD de Delcourt est vendu 4,95 euros pour quatre séries mais la différence de prix se justifie par un format plus grand, donnant plus de place aux dessins et aux textes. Et le tout est généralement sur un support plus luxueux que la VO. Un signe qui ne trompe pas : quand les auteurs de la VO viennent en dédicace en France, il leur arrive souvent de tomber en arrêt devant la qualité du support. Pas étonnant, dans ces conditions, que le marché des comics traduits aie progressé de manière importante ces quatre dernières années. Le décalage ? La sortie des TPB américains a aussi formé certains lecteurs français à attendre. En fin de compte, plutôt qu'attendre la sortie du TPB VO, autant compter sur la parution en VF, en particulier quand il s'agit de Hors-Séries ou de « monsters » reprenant l'intégrale d'une mini-série. Dans le genre, la sortie du *JLA/JSA* de Johns et Pacheco chez Semic il y a quelques années aura marqué les esprits. L'album était carrément rentable puisqu'à la même époque, il existait seulement en hardcover en VO au double du prix...

LES ALBUMS CARTONNÉS SONT-ILS UNE SOLUTION ÉCONOMIQUEMENT JUSTE ?

Auons-le, nous sommes dans une période intéressante, certes,



mais qui tient plus du Far West que d'autre chose. Le modèle traditionnel des comics aux États-Unis a vécu. Les comic shops sont en crise et les mensuels américains se vendent de moins en moins. En revanche, les albums (souples ou cartonnés), progressent et atteignent chaque mois de nouveaux sommets. Avec le vieillissement du lectorat des comics, la demande plébiscite les formats "livres", comme ici en Europe. C'est à la fois le signe que les comic-books américains sont entrés dans l'ère de la maturité et que le public traditionnel des librairies ne s'offusque plus de voir côte à côte des ouvrages de fiction et des bandes dessinées. Et pour cause ! De plus en plus d'auteurs font la navette entre la prose et l'univers graphique. Ce changement de réseau s'accompagne de nombreux avantages pour les éditeurs de comics : leur image en bénéficie et la marge sur un livre à couverture cartonnée est bien meilleure que sur un fascicule. Ils arrivent donc à vendre leurs BD à près de 25 \$ (17 €) alors qu'avec les fascicules, ils en touchaient environ 18 (12 € environ pour six épisodes de vingt-deux pages). Et si, au départ, les volumes de ventes des albums de librairies étaient plutôt modes-



tes, quelques hits comme *Civil War*, *Infinite Crisis* et surtout *Dark Tower* (d'après Stephen King), qui aurait été vendu à plus d'un million d'exemplaires toutes éditions confondues ! L'album aurait même dépassé les 200 000 exemplaires, soit le graphic novel le plus vendu de l'histoire de Marvel.

Bilan : alors que des cassandres promettaient la mort des comics papier au tournant du siècle, ceux-ci sont plus que jamais en progression malgré des prix tirés vers le haut. Le marché des comics américains aux États-Unis progresse d'environ 5 à 10% par an. Pour beaucoup d'éditeurs, le livre est définitivement la planche de salut des comics. Certes, ils ne seront jamais moins chers. Mais ils prendront place dans nos bibliothèques, survivront mieux à l'usure du temps et rempliront à merveille leur fonction d'objet de loisir et de collection. Et si l'arrivée des gens d'Hollywood génère une certaine inflation sur les créateurs, la qualité est également en progrès. Et n'est-ce pas le but ? Les comics sont avant tout un divertissement. Ils ne sont plus le moins cher, mais ils sont très certainement l'un des plus innovants.

120

les FICTIONNAUTES
COMIC SHOP

NEWS
Fictionnel

COMICS VO. / VF.

PRODUITS DÉRIVÉS

V.P.C.

Du **Mardi** au **Samedi** de **10h00 à 19h00**
5 rue Biscarra, 06000 Nice
tél: 04 93 13 88 48 e-mail: fiction1@hotmail.com

DECLIK COMICS

Une autre vision du comics

Comics VO/VF :
Panini Marvel France,
Lug, Delcourt, Semic...
Commande Previews,
Posters, Lithos,
Sideshow,
Gentle Giant,
Bowen...

Face au 84,
Quai de l'Hotel
de Ville
75004 Paris

Tél :
06 11 49 53 51

De 14h à 19h
du mercredi au
dimanche

Commander en ligne

www.declikcomics.com



Pour
son premier
anniversaire
Declikcomics.com
vous propose des
volumes de promos
sur la VF et
une tarification
spéciale pour
la VO!!

CAPTAIN DINGLEBERRY

VOUS, NOUS, AIMONS LES COMICS. C'EST DIT, DANS LE TAS ET PAR UNE LOGIQUE MATHÉMATIQUE IMPLACABLE, IL ARRIVE QUE CERTAINS D'ENTRE EUX SOIENT... MERDQUES. PEU, CEPENDANT, ONT RÉUSSI L'EXPLOIT D'UTILISER CET ÉLÉMENT DE FAÇON LITTÉRALE ET MÊME, EN UN SENS, D'EN FAIRE UN ARGUMENT DE VENTE. CAPTAIN DINGLEBERRY (TRADUISSEZ PAR CAPITAINE CACABOUDIN) C'EST DU LOURD, DU GRATINÉ. QUAND LA GROSSE COMMISSION PART LUTTER CONTRE LES MÉCHANTS... ÂMES SENSIBLES S'ABSTENIR !



➔ C'est d'abord dans le titre anthologique Sideshow, vers la fin des années 90, que Captain Dingleberry fait sa première apparition. Il s'agit de la co-création de Rick Remender (devenu depuis scénariste en vogue chez Image Comics avec des séries comme Fear Agent ou Strange Girl), et de Harper Jaten. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que leur rejeton est haut en couleurs ! Pour obtenir un Captain Dingleberry, prenez une sorte de sosie de Superman, collez-le dans un costume bleu et orange aux relents très kryptonien et donnez-lui... des pouvoirs de merde. Et au sens propre (enfin, façon de parler) ma petite dame : quand le Captain

voit qu'une mauvaise action est en train de se produire, il plonge les doigts à l'arrière de son slip et en ressort... quatre étrons doués de super-pouvoirs. Un peu à la manière d'un Darkness commandant une horde de petites gargouilles, Captain Dingleberry fait livrer le gros du combat par ces monstres aussi marrons que maldodorants, connus collectivement sous le nom des Fecal Four ou de « Four Corman of The Apocashits ». Bref, rien qu'à ce stade, les aventures de Dingleberry et de ses quatre amis sont déjà un poème. Quand on en arrive à l'origine et au fonctionnement des pouvoirs du héros, le délire repousse encore plus loin les limites. Car voyez-vous, si les Fecal Four peuvent aussi surgir du slip de Dingleberry, c'est que... son anus est un portail entre

Dingleberry intervient, en commentant : « Bien sûr, il s'agissait d'un fanboy de comics et il n'était donc d'aucune utilité à la société. Mais la mort, c'est quand même un prix trop élevé pour être un geek... ». S'en suit alors une bataille entre l'auteur, le Captain et ses Fecal Four, se terminant par le banissement de l'auteur au fond de Assville. Tout ça, bien sûr, se décline sur le ton d'une pantomime assumant son côté grand-guignolesque, tout en lorgnant un peu sur les comics underground des années 60/70. Mais dans le domaine, la création de Remender et Jaten fait quand même assez fort. Avant sans doute pris sur lui d'envoyer quelques exemplaires en preview à des gens de la profession, Rick Remender peut ainsi publier dès le numéro 1 de la série une lettre de l'auteur « indé » Daniel Clowes. Ce qui est d'une certaine manière logique puisque l'un des membres des Fecal Four est surnommé Eightball (du nom d'une série de Clowes). Le conseil de l'ami : « Je ne sais que dire si ce n'est vous suggérer de diminuer un peu toutes les références aux choses merdiques. Un mot sur deux est merde ceci, trou du cul cela. N'y aurait-il pas quelques autres sécrétions corporelles qui puissent vous intéresser ? ». Sur ce concept étié, Rick Remender et divers camarades arriveront cependant à tenir huit numéros (la première histoire dans Sideshow plus sept épisodes d'une série Captain Dingleberry semi-régulière), terminant par un épisode spécial gothique où Dingleberry, relooké, ressemble plutôt au Sandman de Neil Gaiman. Cela dit, sept épisodes sur une idée aussi basique, c'est déjà énorme. On regrettera juste que l'auteur n'ait pas eu l'idée d'organiser un crossover entre Dingleberry et Ms. Pms (dont nous vous parlions il y a quelques mois). Là, ça aurait vraiment été le pompon...

Karl Hovind



LA DERNIÈRE HISTOIRE DES QUATRE FANTASTIQUES

Un brillant scientifique, son meilleur ami, sa petite amie, accompagnée de son casse-cou de petit frère ! Ensemble, ils ont bravé l'inconnu des terrifiantes profondeurs de l'espace et furent à tout jamais transformés en êtres surhumains par des rayons cosmiques ! Mister Fantastic ! La Chose ! La Femme Invisible ! La Torche Humaine ! À présent, ils sont les Quatre Fantastiques et le monde ne sera plus jamais le même !

“LA FIN DU MONDE”

STAN LEE – SCÉNARIO
JOHN ROMITA JR. – DESSINS
SCOTT HANNA – ENCRAGE
MORRY HOLLOWELL – COULEURS
FULL FX STUDIO – TRADUCTION/LETTRAGE

MOLLY LAZER & ALBREY SUTHERSON – ASSISTANT-ÉDITEUR
TOM BREYFOOT – ÉDITEUR
JOE QUINLAN – ÉDITEUR EN CHEF
DAVID LUCKEY – PUBLISHER

Remerciements spéciaux à Jeff Youngquist, Marc Sumerak et
Andy Schmidt



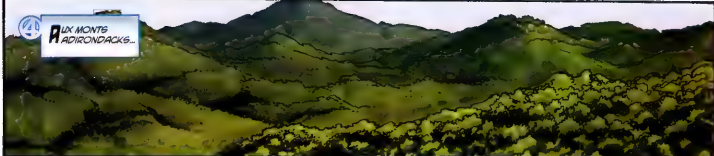
QUAND UN MOINEAU
S'ÉCRASE SUR TERRE...



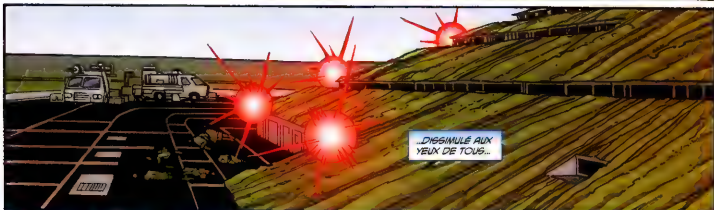
...C'EST UN SIGNE
QUI MARQUE LE
DÉBUT DE LA FIN...



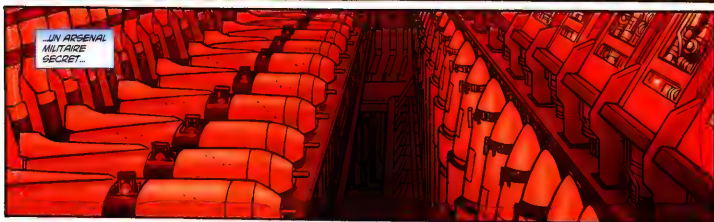
...DE NOTRE
MONDE !



AUX MONTS
ADIRONDACKS...



...DISSIMULÉ AUX
YEUX DE TOUS...



...UN ARSENAL
MILITAIRE
SECRET...

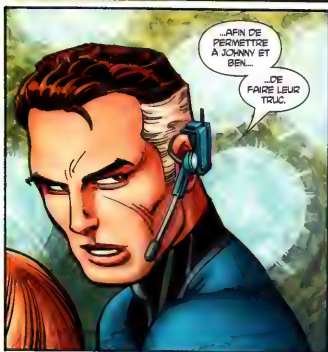


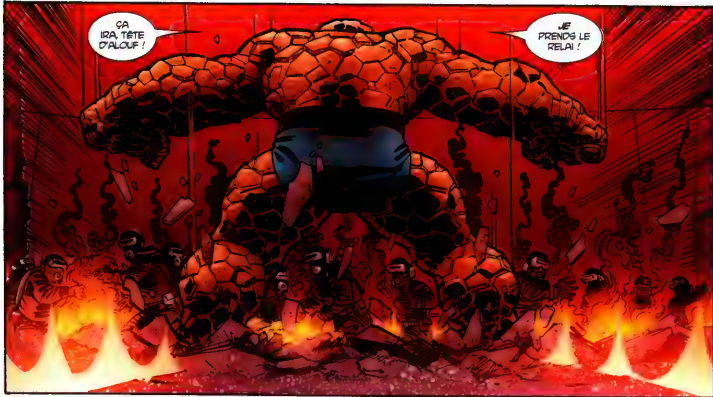
...CONTENANT
CERTAINS DES
MISSILES LES
PLUS MORTELS...



...CE COMPLEXE EST
ATTACKÉ PAR DES
TERRORISTES ARMÉS...

41 A U MÊME MOMENT.
À L'EXTÉRIEUR.





ÇA
IRA, TÊTE
D'ALOUF !

JE
PRENDS LE
RELAI !



ÇA VA
GASTAGNER !



DÉSOLÉS
D'AVOIR
ÉTÉ AUSSI
LONGS,
RED.

Ouais,
dix bonnes
minutes !

VOUS
AURIEZ PU
LES METTRE
DANS UN PLUS
JOLI PAGUET !
ON DOIT
SE FAIRE
VIEUX !

DOMMAGE
QU'ON N'AIT PAS
APRÈS DE PAPIER
CADEAU !



BON GANG,
ILS AURAIENT PU
AU MOINS NOUS
DONNER UNE
MÉDAILLE.

NON,
TOUT LE MONDE
TROUVE ÇA
NORMAL.

JOHNNY, LES
GENS APPRÉCIENT
CE QUE NOUS
FAISONS.

T'AS DÉJÀ
ESSAYÉ D'APPORTER
LEUR APPRÉCIATION
À UNE BANQUE ?



TU COMMENCES
À DEVENIR QUELQUE
PEU PESSIMISTE,
BEN.

ET ALORS,
STRETCHO ? J'AI PAS
D'HUMEUR
SINISTRE.

ÇA N'EXISTE
PAS "SINISTRE",
CRÉTIN !

EH BIEN,
ÇA DEVRAIT,
JUNIOR !



JE ME
DÉMANDE CE QUI TE
TRACASSE RÉELLE-
MENT, BEN ?

LOUIS, AVEC
LE TEMPS, ON
NE DEVIENT PAS
PLUS JEUNE.

OU PLUS
RICHE !

IL EST
PEUT-ÊTRE
TEMPS D'EN
PARLER.

CE QUI
NOUS TRACASSE
TOUS, CHERI.



NOUS
AVONS DÉJÀ
EU CETTE
DISCUSSION.

BEN ET JOHNNY ONT
PROBABLEMENT
RAISON, RED.

TOUTES NOS
RÉCOMPENSES VONT
AUX ŒUVRES DE
CHARITÉ.

OU SERVENT À PAYER LE
LOYER OU TES GADGETS
SCIENTIFIQUES.

UNE STAR DE FILMS
D'ACTION EST PLUS
RICHE QUE NOUS.

ET ELLE
NE FAIT QUE
JOUER !



MAIS NOUS N'AVONS
JAMAIS FAIT ÇA
POUR L'ARGENT.

C'EST PEUT-
ÊTRE NOTRE
ERREUR.

UN JOUR, NOS
ENFANTS DEVONT
ALLER À LA
FAC.

ET CE
N'EST PAS
GRATUIT.

NOUS NE
GAGNONS PAS
GRAND CHOSE
SUR LES JOUETS
"4F".

LES FANG
VEULENT TOUJOURS
QUELQUE CHOSE
DE NOUVEAU.

ON NE PEUT
PAS FAIRE
DES MILLIERS DE
VARIATIONS DE
T-SHIRTS AVEC
UN "4F".



JE CROIS QU'IL EST
TEMPS DE VIVRE ET DE LAISSER
D'AUTRES BONNES POIRES
SAUVER LE MONDE !

BIEN DIT !
ÇA AIDERAIT
LES CHERCHEURS
D'EMPLOI.

PLUS DE
TRAVAIL DANS LA
POLICE ET DANS
L'ARMÉE !

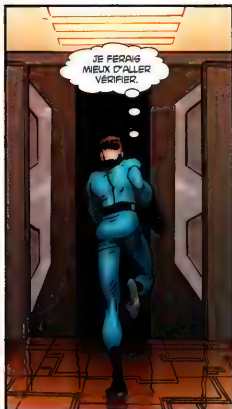
JE VAIS
VÉRIFIER LES
MESSAGES,
JANE.

POURQUOI
AI-JE UN MAUVAIS
PRESSENTIMENT ?



L'INTUITION
FÉMININE N'A JAMAIS
ÉTÉ SCIENTIFIQUE-
MENT PROUVÉE.

POURTANT
QUAND JANE
RESSSENT
CELA...



JE FERAIS
MIEUX D'ALLER
VÉRIFIER.



DES OISEAUX
MEURENT... SANS
RAISON !

DES ORAIS
S'ASSÈCHENT.

LE RÉCHAUFFEMENT
PLANÉTAIRE S'INTENSIFIE
SOUDAINEMENT.

LA
COUCHE D'OZONE
COMMENCE À
S'ÉVAPORER.

LES Océans...
ILS SONT TOUS EN
CRUE !

C'EST COMME SI
LA NATURE ELLE-MÊME
S'ATTAGUAIT À
L'HUMANITÉ !

NE SOIS PAS
INQUIET, RED
RICHARDS

LE
GARDIEN !

QU'EST-CE QUI
VOUS AMÈNE ICI...
SANS PRÉVENIR ?

LE
TEMPS EST
COMPTÉ.

JE SUIS
VENU... FAIRE MES
ADIEUX.

VOUS NOUS
QUITTEZ ?

PAS MOI
C'EST VOUS
QUI NOUS
QUITTEZ.

POUR
"DÉSORDRE"

UN DÉASTRE
TERRIBLE EST
EN CHEMIN.

"ET AUCUN
POUVOIR SUR
TERRE NE PEUT
L'ARRÊTER"

4 PENDANT
CE TEMPS...

DANS UN SECTEUR
TRÈS TRÈS ÉLOIGNÉ
DE L'UNIVERS...

LE TRIBUNAL
COSMIQUE SE
RASSEMBLE.



DES MILLIERS D'ÊTRES...

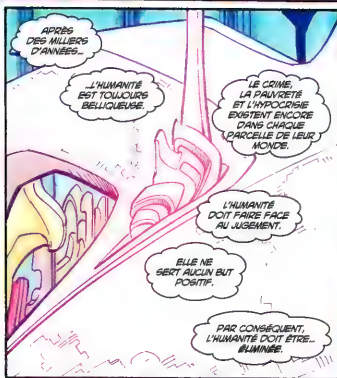
...RELIGÉS ENTRE EUX...

...PAR LE POUVOIR DE LA PENSÉE !

IL A ÉTÉ AINSI DÉCIDÉ.

LE TEMPS EST VENU...

...DE METTRE FIN À LA RACE HUMAINE !



APRÈS DES MILLIERS D'ANNÉES...

...L'HUMANITÉ EST TOUJOURS BELLEQUEUSE.

LE CRIME, LA PAUVRETÉ ET L'HYPOCRISIE EXISTENT ENCORE DANS CHAQUE PARCELLE DE LEUR MONDE.

L'HUMANITÉ DOIT FAIRE FACE AU JUGEMENT.

ELLE NE SERT AUCUN BUT POSITIF.

PAR CONSÉQUENT, L'HUMANITÉ DOIT ÊTRE... ÉLIMINÉE.



MAIS NOUS NE SOMMES PAS SANS PITÉ.

ILS MÉRITENT UN AVERTISSEMENT.

UNE CHANCE DE METTRE EN ORDRE LEURS AFFAIRES.

POUR CELA, NOUS DEVONS LEUR ENVOYER...

...LE JUGES !



UN SIGNAL PUISSANT VENANT DE L'ESPACE !

UNE IMPORTANTE PERTURBATION COSMIQUE !

UNE FORCE INCONNUE SE RAPPROCHE...

À UNE VITESSE INIMAGINABLE !



QUOI QUE CE SOIT...

...C'EST ASSEZ PUISSANT POUR TRAVERSER LA PLANÈTE !

ET ÇA ATTEINDRA NOTRE GALAXIE...

...DANS QUELQUES MINUTES !



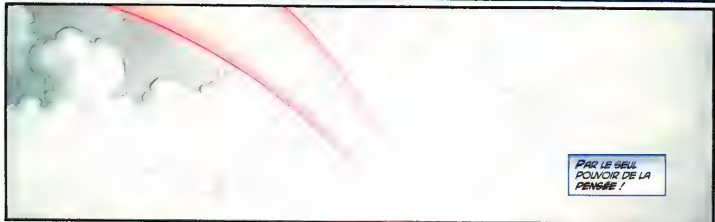
4 EN MOINS DE TEMPS
QU'IL N'EN FAUT POUR
LIRE CES MOTS...

LE JOSE ENTRE
DANS L'UNIVERS EN
UN ÉCLAIR !

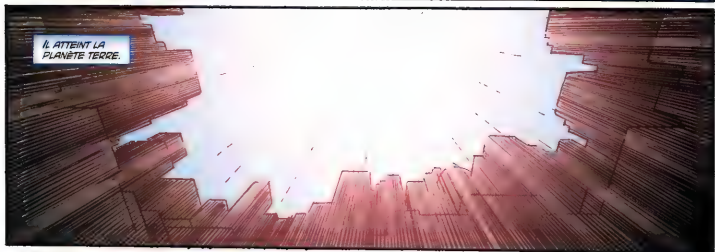


PAS DANS
UN VAISSEAU.

MAIS PROPULSÉ PAR
UNE FORCE AU-DELÀ DE LA
COMPRÉHENSION HUMAINE...



PAR LE SEUL
POUVOIR DE LA
PENSÉE !

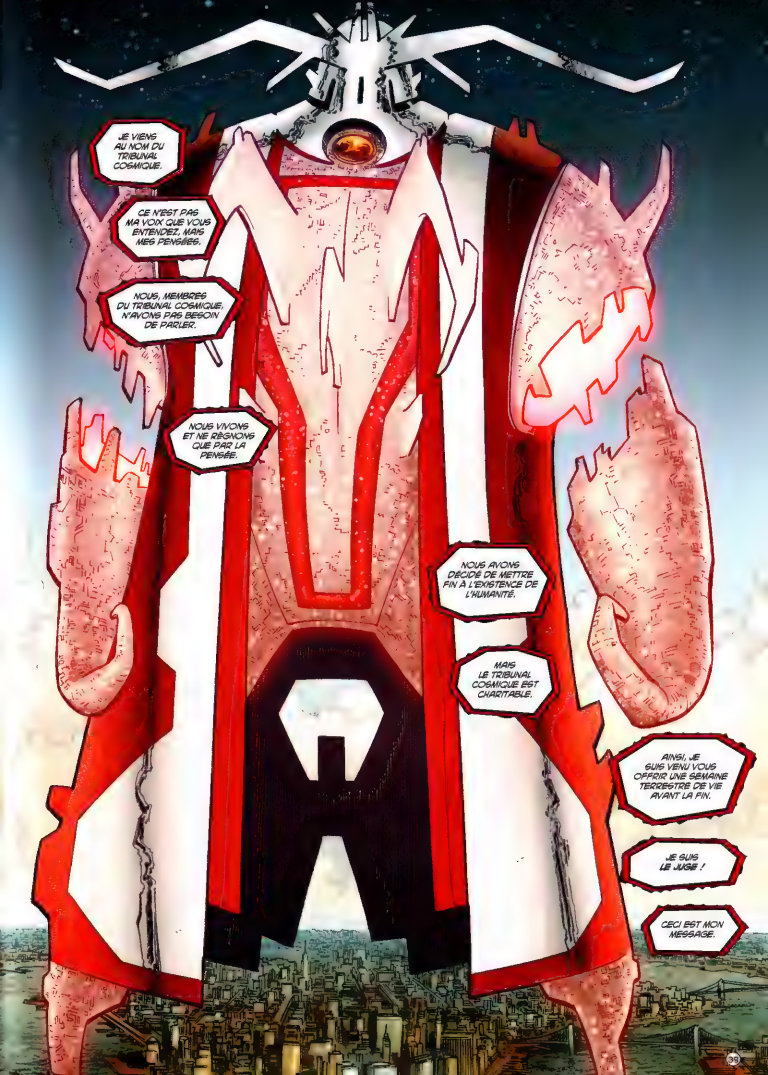


IL ATTEINT LA
PLANÈTE TERRE.



ET AINSI
DÉBUTENT...

LES DERNIÈRES
HEURES DE LA RACE
HUMAINE !

A giant, red, mechanical figure with a cityscape in the background. The figure has a white, star-like head with a central orange eye. Its body is red with white, jagged, flame-like patterns. It has large, red, mechanical hands. The background shows a cityscape with a bridge and a body of water.

JE VIENS
AU NOM DU
TRIBUNAL
COSMIQUE.

CE N'EST PAS
MA VOIX QUE VOUS
ENTENDEZ, MAIS
MES PENSÉES.

NOUS, MEMBRES
DU TRIBUNAL COSMIQUE,
N'AVONS PAS BESOIN
DE PARLER.

NOUS VIVONS
ET NE RÉSONNONS
QUE PAR LA
PENSÉE.

NOUS AVONS
DÉCIDÉ DE METTRE
FIN À L'EXISTENCE DE
L'HUMANITÉ.

MAIS
LE TRIBUNAL
COSMIQUE EST
CHARITABLE.

AINSI, JE
SUIS VENU VOUS
OFFRIR UNE SEMAINE
TERRESTRE DE VIE
AVANT LA FIN.

JE SUIS
LE JUGE !

CECI EST MON
MESSAGE.

COMME POUR
PONCTUER LES MOTS DU
JUGE.

LES EAUX COMMENCENT À
ENVAHIR LES AUTOROUTES
DES CÔTES MARITIMES...



INONDANT LES
PORTS DE TOUTES
LES CÔTES.



IL APPARAÎT AÜSSÏ
SUR LES CÔTES DE
LOS ANGELES...

ET PROCLAME
CET INCROYABLE
MESSAGE...

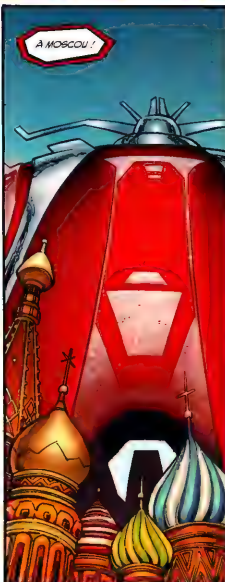
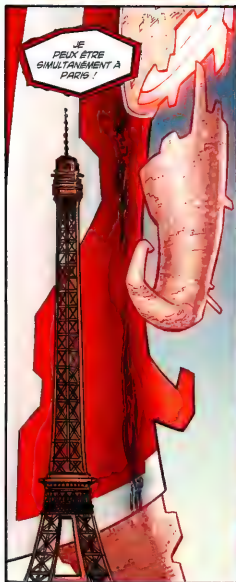
GRACE AU
POUVOIR DE LA
PENSÉE, JE PEUX
ÊTRE À PLUSIEURS
ENDROITS...

...AU MÊME
INSTANT !



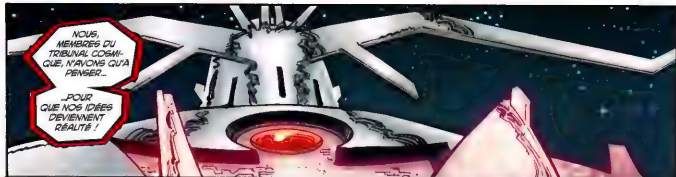
JE
PEUX ÊTRE
SIMULTANÉMENT À
PARIS !

À MOSCOU !



ET MÊME DANS
L'HIMALAYA !





NOUS,
MEMBRES DU
TRIBUNAL COSMI-
QUE, NOUS AVONS QU'À
PENSER...

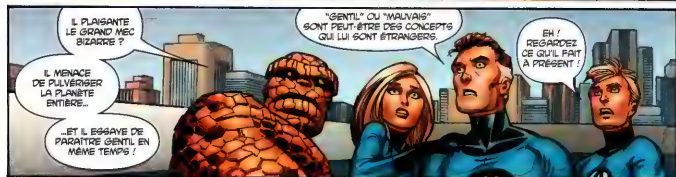
...POUR
QUE NOS IDÉES
DEViennent
RÉALITÉ !



MAIS JE NE VEUX
PAS PERTURBER
VOS DERNIÈRES
HEURES.

VOUS AVEZ
SUREMENT DE
NOMBREUX ADIEUX
À FAIRE.

ET
PLUSIEURS
ACTIONS À
RÉALISER.



IL PLAISANTE
LE GRAND MEC
BIZARRE ?

IL MENACE
DE PULVÉRISER
LA PLANÈTE
ENTÈRE...

...ET IL ESSAYE DE
PARAITRE GENTIL EN
MÊME TEMPS !

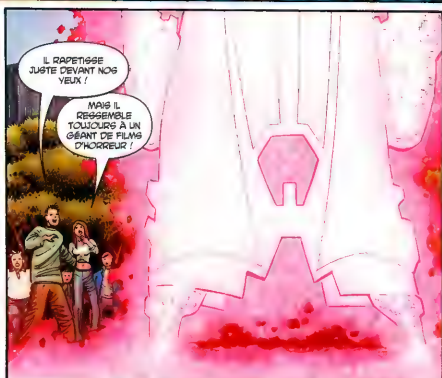
"GENTIL" OU "MALVAIS"
SONT PEUT-ÊTRE DES CONCEPTS
QUI LUI SONT ÉTRANGERS.

EH !
REGARDEZ
CE QU'IL FAIT
À PRÉSENT !



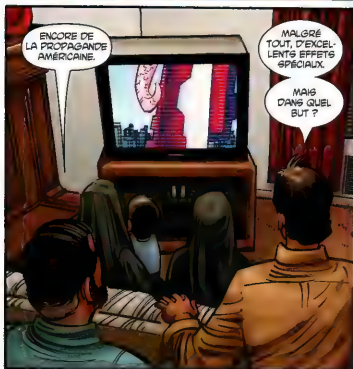
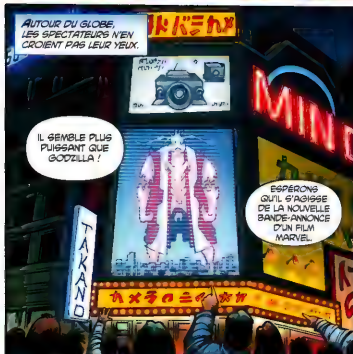
JE N'ÉTAIS
PAS PRÊT À
LA SI PETITE TAILLE
DES HUMAINS.

JE N'AI
PAS BESOIN
D'ÊTRE SI
GRAND.



IL RAPÉTISSE
JUSTE DEVANT NOS
YEUX !

MAIS IL
RESSEMBLE
TOUJOURS À UN
GÉANT DE FILMS
D'HORREUR !



ALORS QUE LE MONDE ESSAIE DE COMPRENDRE LA TERRIBLE MENACE DU JUGE...

D'AUTRES PLANIFIENT UNE STRATÉGIE... EN VAIN !



UN ASSAUT FRONTAL NE DONNERA AUCUN RÉSULTAT.

ET C'EST IMPOSSIBLE QUE MES TOILES L'ARRÊTENT.



JE N'AVAIS JAMAIS DÉTECTÉ UNE CHOSE AUSSI PUISSANTE ET INVULNÉRABLE AUPARAVANT.



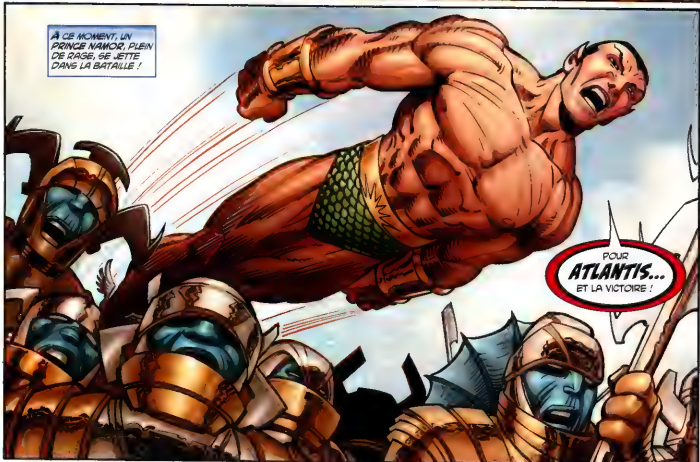
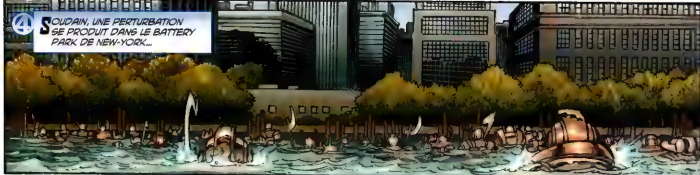
MES PLUS FORTES PROJECTIONS MENTALES N'ARRIVENT PAS À PÉNÉTRER SES DÉFENSES.

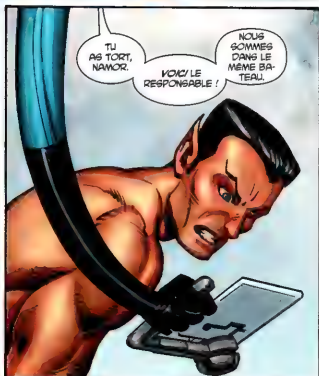
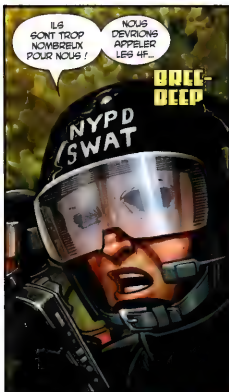
LE POUVOIR DE SON ESPRIT DÉPASSE TOUT ENTENDEMENT !

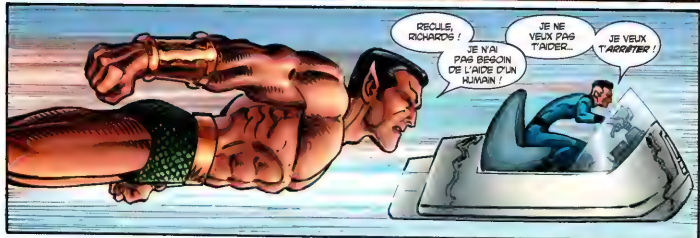


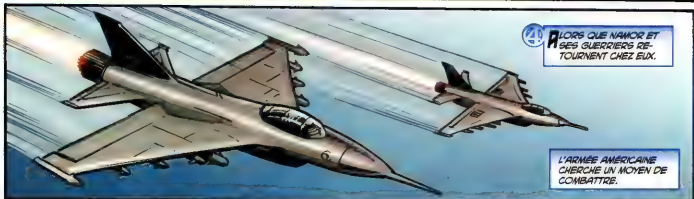
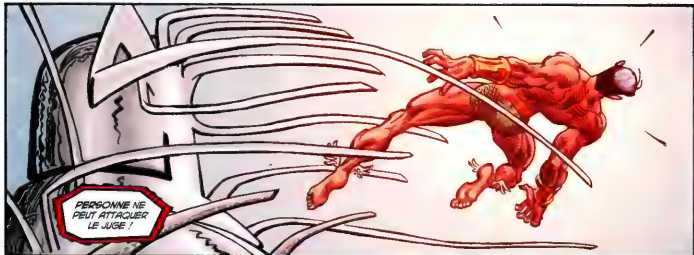
QUI OSE ESSAYER DE DÉTRUIRE LA RACE HUMAINE...

...AVANT QUE JE NE L'AIE CONQUISE !









AU MEUX, ILS NE PEUVENT
QU'APPROCHER DE LA ZONE
POUR ESSAYER D'ENGICLER
LE JUGÉ.

MAIS COMMENT VAINCRE UN
ÊTRE QUE LES ARMES NE
BLESSENT PAS ?



C'EST
ÉTRANGE...

BIEN QUE
MON CŒUR ET MON
ÂME CHERCHENT EN
VAIN DE LA
COMPAGNIE...

...AUCUN
ÊTRE VIVANT
N'EST AUSSI SEUL
QUE MOI !

POURTANT,
C'EST ICI, PARMI
LES ÉTOILES, QUE JE
ME SENS LE PLUS
EN PAIX.

LOIN DES
FLÉAUX HUMAINS
TELS QUE LA CUPIDITÉ
ET LA CONVOITISE,
LA HAINE ET LA
CRAUTE.

IL N'Y A
QU'ICI, DANS LE
VIDE SANS FIN DE
L'ESPACE...

...QUE JE TROUVE
MA SATISFACTION.





UN SIGNAL
VENANT DE LA
TERRE !

IL NE
PEUT S'AGIR
QUE DE... RED
RICHARDS !



IL
N'APPELERAIT
PAS SI LA
NÉCESSITÉ NE
L'EXIGEAIT
PAS.



OÙ
L'ON A BESOIN
DE LUI.

...LE
SURFEUR
D'ARGENT SE
REND !

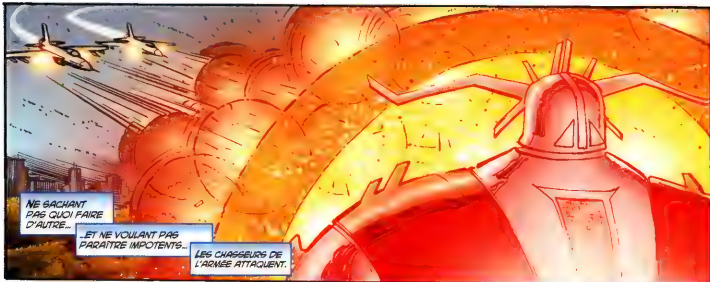


PENDANT CE TEMPS,
LES MILITAIRES CONTINUENT
D'ÉVACUER LA ZONE
PROCHE DU JUGÉ...

MAIS ÇA LEUR VIENT
NATURELLEMENT...

PERSONNE NE
SAIT CE QUE SERA
LEUR PROCHAIN
MOUVEMENT...

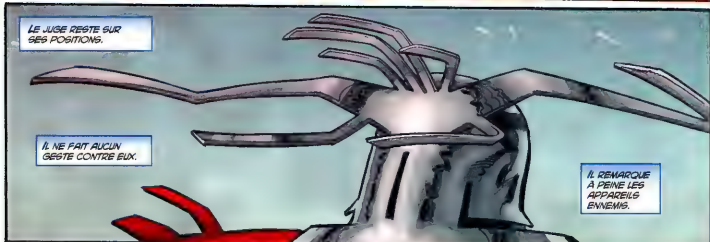
TOUT LE
MONDE RECULE !
CETTE ZONE EST
INTERDITE !



NE SACHANT
PAS QUOI FAIRE
D'AUTRE...

...ET NE VOULANT PAS
PARAÎTRE IMPOTENTS...

LES CHASSEURS DE
L'ARMÉE ATTAQUENT.



LE JUGE RESTE SUR
SES POSITIONS.

IL NE FAIT AUCUN
GESTE CONTRE EUX.

IL REMARQUE
À PEINE LES
APPAREILS
ENNEMIS.



ET D'UN COUP, LES
MOTEURS DE LEURS JETS
S'ARRÊTENT !

LES ARMES LES PLUS
PUISSANTES DES ÉTATS-
UNIS FLOTTENT DURANT
QUELQUES SECONDES...



ET PUIS ILS
CHÜTENT VERS
LE SOL...

...ET LES PILOTES
MADUSÉS S'ÉLECTENT
POUR SE METTRE À
L'ABRIS...



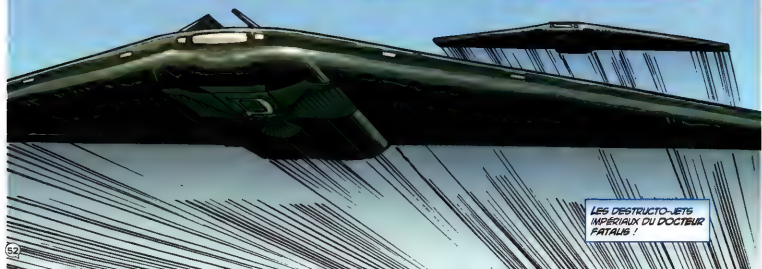
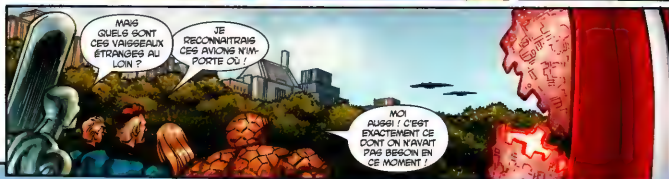
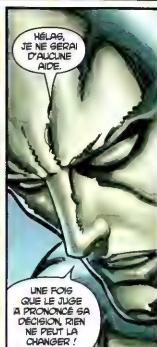
QUANT AUX FORCES ARMÉES
AU SOL, ELLES COMMENCENT,
ELLES-AUSSI, À ÊTRE DÉMUN-
NIES ET DÉORIENTÉES.

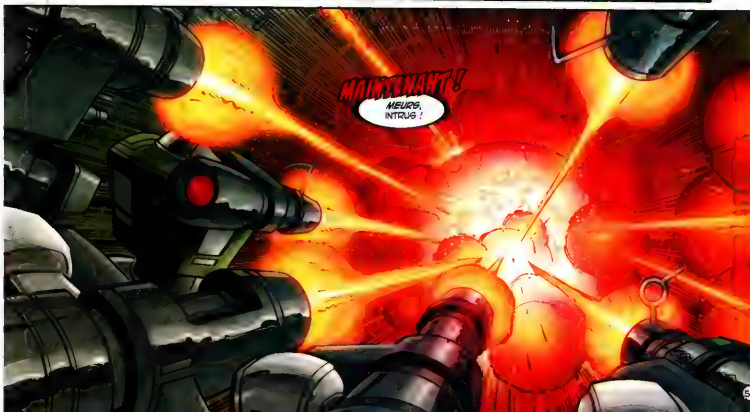
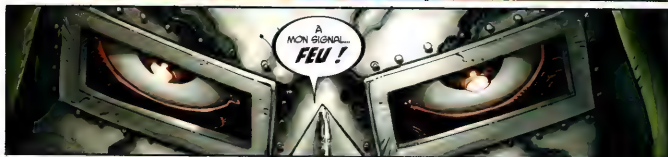
POURQUOI
SOMMES-
NOUS LÀ ?

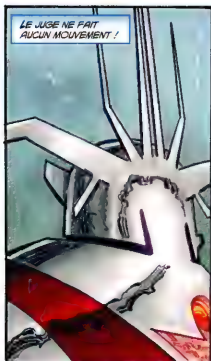
MAÎGRE
TOUT NOTRE
ARSENAL, NOUS
SOMMES SANS
RESSOURCE.

JE... DOIS
RENTREZ CHEZ
MOI... TANT QUE
J'EN AI ENCORE
LE TEMPS.

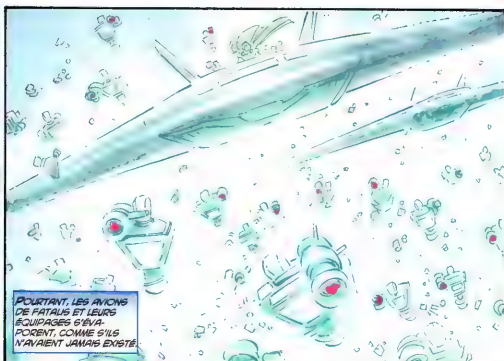
NOUS NE SOMMES
RIEN D'AUTRE QUE
DES FUCES SANS
DÉFENSE POUR
LE JUGE.



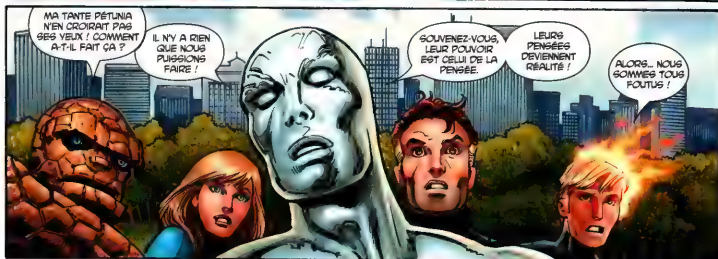




LE JUGE NE FAIT
AUCUN MOUVEMENT !



MAINTANT, LES AVIONS
DE FATAUS ET LEURS
ÉQUIPAGES S'ÉVA-
PORENT, COMME S'ILS
N'AVAIENT JAMAIS EXISTÉ.



MA TANTE PÉTUNIA
N'EN CROIRAIT PAS
SES YEUX ! COMMENT
A-T-IL FAIT ÇA ?

IL N'Y A RIEN
QUE NOUS
PUSSIONS
FAIRE !

SOUVENEZ-VOUS,
LEUR POUVOIR
EST CELUI DE LA
PENSÉE.

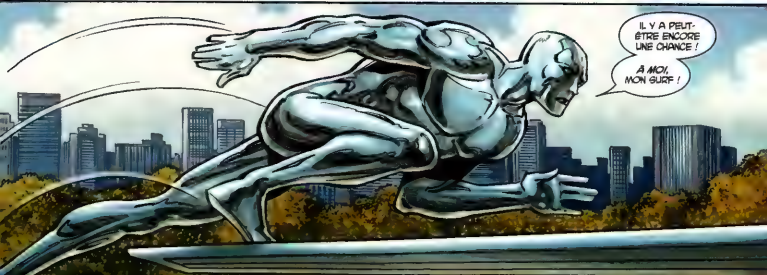
LEURS
PENSÉES
DEVIENNENT
RÉALITÉ !

ALORS... NOUS
SOMMES TOUS
FOUTUS !



APRÈS AVOIR VU CES INCIDENTS
SUR TOUTES LES CHAINES DE
TÉLÉ DU GLOBE, LES TERRIENS
RÉALISENT...

...LA RACE
HUMAINE EST
CONDAMNÉE !



IL Y A PEUT-
ÊTRE ENCORE
UNE CHANCE !
À MOI,
MON GURF !



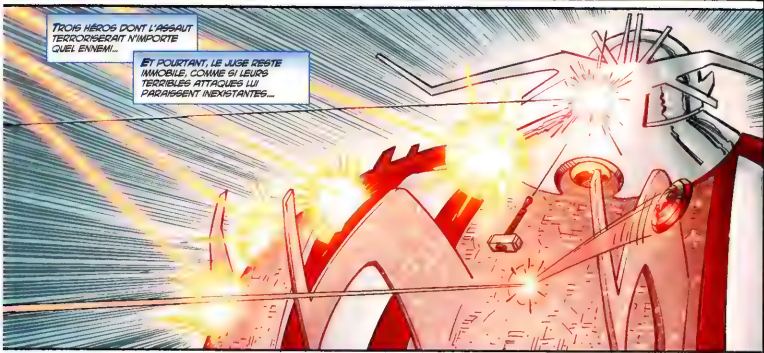


43
INCAPABLES DE RESTER INACTIFS, MALGRÉ LE PEU D'ESPOIR, D'AUTRES SUPER-HÉROS REJOIGNENT LA BATAILLE...

LE VRAI TEST POUR UN GUERRIER EST DE SE BATTRE QUAND IL SEMBLE NE PLUS Y AVOIR D'ESPOIR.

il y a de l'espoir tant que la vie perdure.

QUELLE MEILLEURE FAÇON DE MOURIR QU'EN DÉFENDANT UNE CAUSE JUSTE !



TROIS HÉROS DONT L'ASSAUT TERRORISERAIT N'IMPORTE QUEL ENNEMI...

ET POURTANT, LE JUGE RESTE IMMOBILE, COMME SI LEURS TERRIBLES ATTAQUES LUI PARAISSENT INEXISTANTES...



quel genre à'être est-il pour résister à l'attaque du puissant marteau mjolnir ?

NE TE TRACASSE PAS, THOR. MON BOULCIER NE L'A MÊME PAS CHATOILLÉ.



LES ATTAQUANTS CONTINUENT D'ARRIVER !

PAR LES ANCIENS ESPRITS D'HOOGOTH, NOUS DEVONS TENIR BON.

PERSONNELLEMENT, JE PARIE SUR MON ARMURE !

PEUT-ÊTRE QUE MON ESPRIT POURRA CONTRER LE SIEN.

LES ATTAQUES
CONTINUENT
ENCORE...

LES RAYONS DE
MES DEUX RÉPULSEURS
POURRAIENT ABATTRE
UN BUILDING !

MES
SORTS POUR-
RAIENT OCCIRE UN
DÉMON.

MA
FLAMME
NOVA N'EST PAS
UNE MARQUE
D'AFFECTION
NON PLUS !

IL N'A PAS LA
SAGESSE DE SE
COUCHER QUAND ON
LE CASTAGNE !

ANFIL

LA BRAVOURE,
C'EST SAVOIR
QUAND ON DOIT
ABANDONNER.

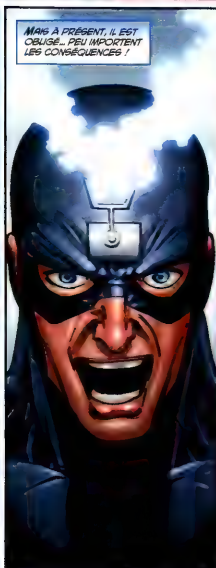
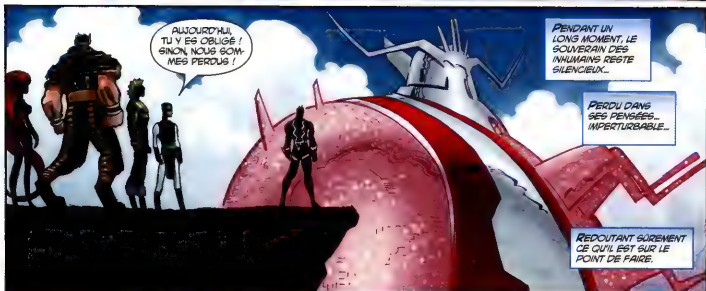
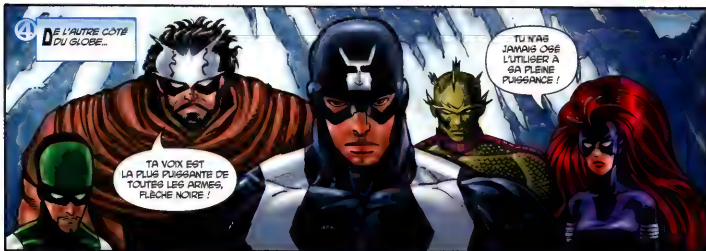
C'EST SANS
ESPOIR !

NOUS SOMMES
DON QUICHOTTE
AFFRONTANT LES
MOULINS.

PERSONNE,
JE LE
CRAINS.

CE QUI
SIGNIFIE QUE...
L'HUMANITÉ EST
CONDAMNÉE !

SI NOUS NE
POUVRONS L'AR-
RÊTER, QUI LE
FERA ?





AVANT MÊME QUE
L'ÉCHO DU CRÎ DE FLECHE
NOIRE N'AIT D'ESPÉRÉ, L'IMPACT
PUISSANT DE SA VOIX RÉDUIT
EN POUSSIERE LES MONTAGNES
AUTOUR DU JUSE.

MAIS L'ALIEN RESTE
IMMOBILE, CALME ET
SÉRÈNE.

PAS DU TOUT AFFECTÉ
PAR L'ONDE DE CHOC LA
PLUS PUISSANTE DE LA
PLANÈTE !



SOUS LE CHOC, FLECHE NOIRE
RÉALISE QUE LES INHUMAINS NE
PEUVENT PLUS RIEN FAIRE !

C'EST LA PREMIÈRE FOIS
QU'IL ÉCHOUÉ !



LENTEMENT, CETTE
CONSTATATION
FRAPPE TOUS LES
SUPER-HÉROS...

MAIGRE
TOUS LEURS
INCROYABLES
POUVOIRS...

...ILS ONT
ÉCHOUÉS !

IL N'A
MÊME PAS
SENTI MON "POING
CASTAGNANT" !



OK, C'EST
BON ON EST
VAINCU !

SI ON
DOIT MOURIR, JE
VEUX ÊTRE AVEC
ALICIA QUAND ÇA
ARRIVERA

TU...
TU T'EN VAS,
BEN ?

ÇA VAUT
MEUX VU CE QUE
JE FAIS ICI !



JANNIE ET TOI,
VOUS ÊTES
ENSEMBLE.

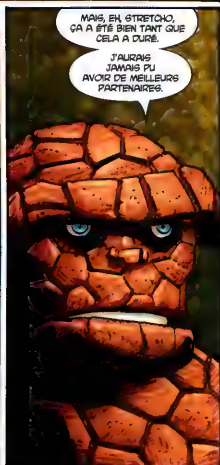
JE VEUX
ÊTRE AVEC ALICIA
QUAND TOUT
DISPARAITRA

JE NE
PEUX PAS TE
BLÂMER, MON
AMI.



J'AI TOUJOURS
CRAINT QU'UN JOUR
NOUS AFFRONTIONS UN
ENNEMI TROP PUISSANT
POUR NOUS !

JE PÉNSAIS
QUE CE JOUR
N'ARRIVERAIT
JAMAIS.



MAIS, EH, STRETCHO,
ÇA A ÉTÉ BIEN TANT QUE
CELA A DURÉ.

J'AURAIS
JAMAIS PU
AVOIR DE MEILLEURS
PARTENAIRES.



JE N'AURAIS
JAMAIS PÉNSÉ
QUE ÇA SE
FINIRAIT AINSI,
MAIS...

ENFIN... VA
RETRouver
ALICIA, GROS
BALOURD !



LE MEILLEUR
HOMME QUE
J'AI CONNU.

ET J'AI
L'IMPRESSIOn
DE L'AVOIR
DÉÇU.

AU
MOMENT LE PLUS
IMPORTANT...

J'AI DÉÇU TOUT
LE MONDE !





IL DOIT BIEN Y AVOIR QUELQU'UN QUI POURRA NOUS AIDER.

AUCUNE CHANCE, CHÉRIE.

COMME PAR EXEMPLE LES KREES OU LES SKRULLS ?



MÊME S'ILS VOULAIENT NOUS AIDER... CE DONT JE DOUTE...

...ILS SÉRAIENT SANS DÉFENSE FACE AU JUGE !



ES-TU SÛR QUE NOUS NE POUSSIONS RIEN FAIRE D'AUTRE ?

RED, CE N'EST PAS TON GENRE.



JE... NOUS N'AVONS JAMAIS AFFRONTÉ UNE CHOSE PAREILLE.

JE DOIS ADMETTRE QUE J'AI UNE IDÉE...

...MAIS C'EST SANS GARANTIE !

C'EST DÉJÀ MEUX QUE RIEN !



REGARDEZ ! REGARDEZ CE QUI ARRIVE !



CE N'ÉTAIT QU'UNE QUESTION DE TEMPS AVANT QU'IL N'ARRIVE ICI !

TU ATTENDAIS SA VENUE ?

J'AI ÉTÉ LE CHERCHER !



JE RECONNAÎTRAIS CE VASSEAU N'IMPORTE OÙ !

IL EST PEUT-ÊTRE CELUI QU'ON ATTENDAIT.

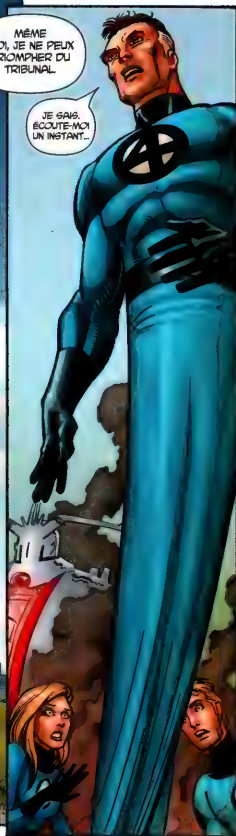
4 **APRÈS**
QUELQUES
MINUTES...

POURQUOI AVEZ-VOUS
CONVOQUÉ
GALACTUS ?

TU ES LEUR
DERNIER
ESPOIR.

MÊME
MOI, JE NE PEUX
TRIOMPHER DU
TRIBUNAL.

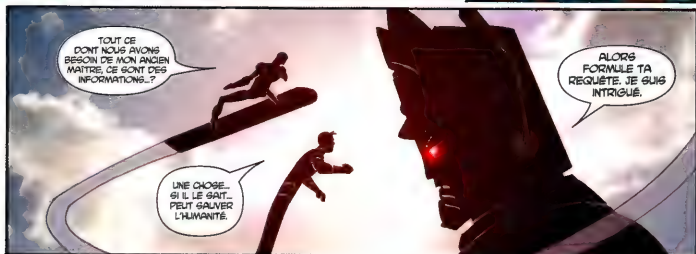
JE SAIS.
ÉCOUTE-MOI
UN INSTANT...

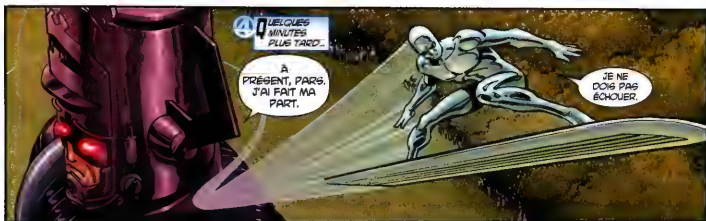


TOUT CE
DONT NOUS AVONS
BESOIN DE MON ANCIEN
MAÎTRE, CE SONT DES
INFORMATIONS... ?

UNE CHOSE.
SI IL LE SAIT...
PEUT SALVER
L'HUMANITÉ.

ALORS
FORMULE TA
REQUÊTE. JE SUIS
INTRIGUÉ.

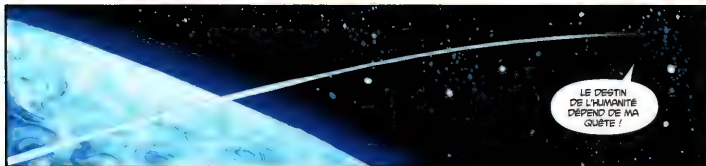




4 QUELQUES MINUTES PLUS TARD...

À PRÉSENT, PARS. J'AI FAIT MA PART.

JE NE DOIS PAS ÉCHOUER.



LE DESTIN DE L'HUMANITÉ DÉPEND DE MA QUÊTE !



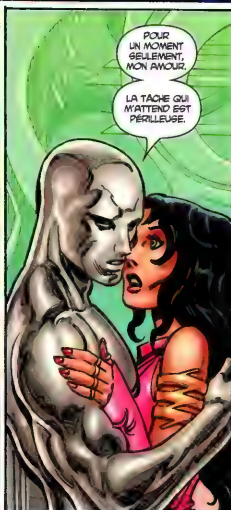
MAIS D'ABORD, UNE DERNIÈRE VISITE GUIDÉE PAR MON CŒUR...

...VERS LA PLANÈTE ZENN-LA !



SHALLA BAL, MA BIEN-AIMÉE !

NORRIN ! TU ES DE RETOUR !



POUR UN MOMENT SEULEMENT, MON AMOUR.

LA TÂCHE QUI M'ATTEND EST PÉRILLEUSE.



SI JE NE DEVAIS PAS REVENIR.

SACHE TOUJOURS CELA.

TU SERAS À JAMAIS DANS MON CŒUR !

ET ALORS, COMME
UN SOUVENIR QUI
S'EFFACE...

IL EST
PARTI.

4 PENDANT CE TEMPS,
DANS CENTRAL PARK, À
NEW-YORK, LE DRAME
CONTINUE...

MÊME
GALACTUS EST
IMPUISSANT !

ALORS...
NOUS SOMMES
PERDUS !

LES AUTRES
PEUVENT AGIR EN
PERDANTS !

MAIS PAS
LA TORCHE
HUMAINE !

VOYONS
COMMENT TU
VAS ENCAISSER
ÇA !

LA FLAMME DE LA TORCHE EST SI PUISSANTE
QUE LA VILLE ENTIERE BRÛLE DE MILLE FEUX,
COMME SI DIX SOLEILS L'ÉCLAIRAIENT !



APRÈS QUELQUES SECONDES,
TOUT REDEVIENT NORMAL...

ET LE
JUGE RESTE
IMPASSIBLE.

J'AI... J'AI
ÉCHOUÉ !

MA FLAMME
LA PLUS
PUISSANTE ET
IL NE L'A PAS
SENTIE !

JOHNNY !



POURQUOI
AS-TU FAIT
ÇA, FISTON ?

TU
SAVAIS QU'IL ÉTAIT
INVULNÉRABLE !

JE...
VOULAIS... SORTIR
UNE PENSÉE DE
MA TÊTE.



VOUS ÊTES
ENSEMBLE, BEN
A AUCIA.

J'AI PERDU
MON TEMPS À
ME BATTRE SUR
LE TERRAIN.

MAINTENANT
QUE LA FIN EST
PROCHE...

JE N'AI
PERSONNE
AVEC QUI
ÊTRE.

PERSONNE À
AIMER !

MÊME
LE SURFEUR
A SHALLA
SAL.



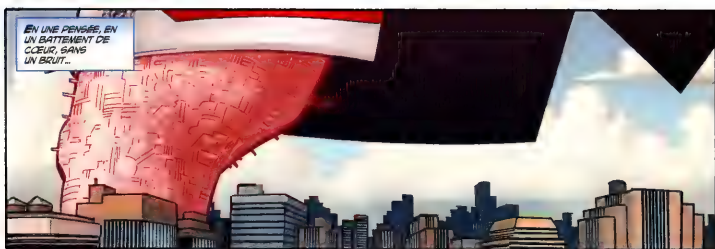
À CE
MOMENT...

L'IMPOSSIBLE
VIENT DE SE
PRODUIRE !



D'UN COUP, LE JUGE
REPREND SA TAILLE
D'ORIGINE !

DÉPASSANT
MÊME LE GÉANT
GALACTUS !





ÉTANT SANS ESPRIT,
ILS SONT INSENSIBLES
AUX ATTAQUES
MENTALES.

A PRÉSENT,
ILS CONNAISSENT
L'EXISTENCE DU
TRIBUNAL...

ILS PEUVENT
PÉNÉTRER LEUR
DÉFENSE AUSSE
FACILEMENT QU'UNE
ÉPÉE TRAVERSE
LA FUMÉE !

LES PENSÉES
DU TRIBUNAL NE
LUI SONT D'AUCUNE
AIDE FACE À DES
ENNEMIS QUI NE
PENSENT PAS !

L'HUMANITÉ
EST
SAUVÉE !



LE TRIBUNAL
COSMIQUE SERA
ANÉANTI !



QUI L'AURAIT
CRU ! STRECHIO A
RÉUSSI ENCORE
UNE FOIS !

MAIS POURQUOI
PERSONNE NE FAIT
LA FÊTE ?

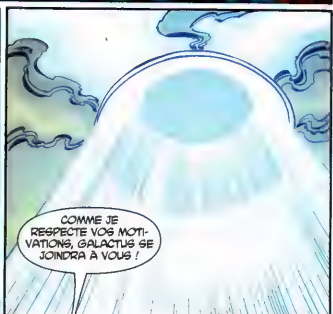
CE N'EST PAS JUSTE ! NOUS NE
POUVONS PAS LASSER UNE RACE
INTELLIGENTE SE FAIRE
MASSACRER !

LE TRIBUNAL N'EST PAS
MALVAIN. ILS SE SONT
JUSTE TROMPÉS SUR
L'HUMANITÉ !



GALACTUS !
POURRIEZ-VOUS
NOUS CONDUIRE
AU TRIBUNAL ?

AUCUN
LIEU N'EST
INACCESSIBLE
POUR MOI !



COMME JE
RESPECTE VOS MOTI-
VATIONS, GALACTUS SE
JOINDRA À VOUS !

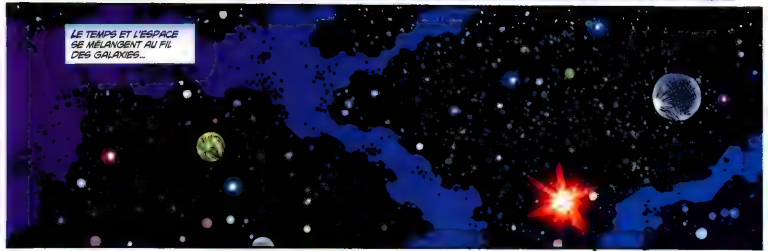


PEU
IMPORTE
OU VOUS
ALLEZ...

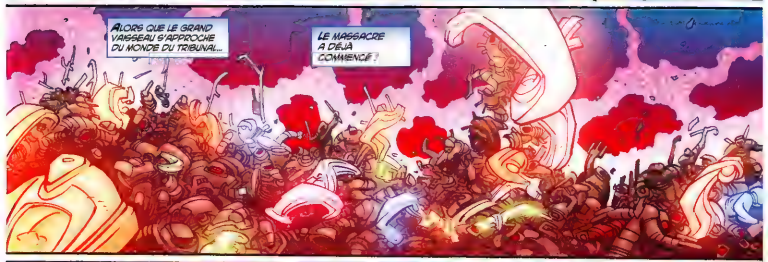
...LE
GARDEN VOUS
OBSERVERA !



UNE LUMIERE
AVEUGLANTE...

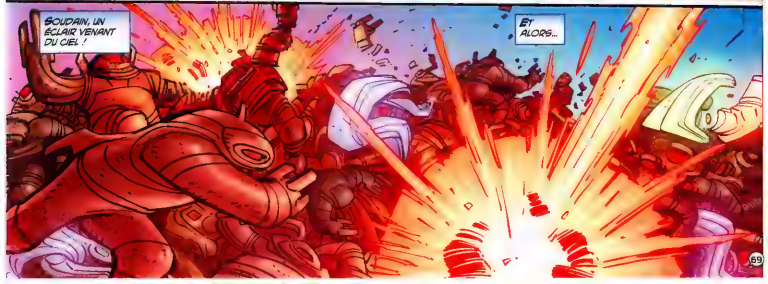


LE TEMPS ET L'ESPACE
SE MÉLANGENT AU FIL
DES GALAXIES...



ALORS QUE LE GRAND
VAISSEAU S'APPROCHE
DU MONDE DU TRIBUNAL...

LE MASSACRE
A DÉJÀ
COMMENCÉ ?



SUDAIN, UN
ÉCLAIR VENANT
DU CIEL !

ET
ALORS...

**QUE CE
CARNAGE
CESSE !**

WOW !
JE POURRAIS
CASTAGNER TOUTE
LA JOURNÉE !

C'EST COMME
SI J'ÉTAIS DANS LE
PLUS GRAND MAGASIN
DE JOUETS DU
MONDE



NOUS
DEVONS ÊTRE
CINGLÉS.

SE BATTRE
POUR SAUVER UNE
RACE QUI A VOULU
NOUS TUER !

ILS
N'AVAIENT PAS
DE MAUVAISES
INTENTIONS,
JOHNNY.

NOUS NE
POUVRONS PAS
LAISSER UNE RACE
SUPÉRIEURE SE FAIRE
ÉLIMINER PAR DES
BOUCHERS SANS
CERVELLE.

MÊME SI NOS
POUVOIRS ÉTAIENT
INEFFICACES FACE
AU JUGE.

...ILS FONT
BATTRE LES
DÉCOMATEURS EN
RETRAITE.

INCAPABLES DE RÉGISTER
OU MÊME DE COMPRENDRE
CE POUVOIR UTILISÉ
CONTRE EUX...

...LES IDIOTS DÉCIMATEURS SE
REPLIENT, CONFUS...

INCAPABLE D'IMAGINER
UNE STRATÉGIE, LEUR
SEUL RECOURS EST
LA FUTE...

EN UNE POIGNÉE DE
SECONDES, ILS SONT
PARTIS !

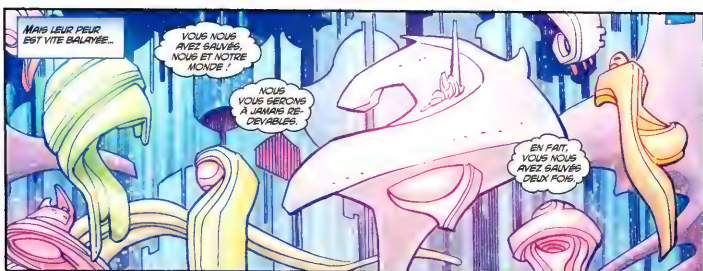
ON A
RÉUSSI !

LE
TRIBUNAL EST
SAUVÉ !

C'EST
DINGUE ! JE
COMMENÇAIS
À PEINE !

PLUS VIENT UNE
TERRIFIANTE
CONSTATATION...

MAINTENANT QUE
LES DÉCIMATEURS
SONT PARTIS, MÊME
MON POUVOIR NE
POURRA VOUS
SAUVER DU
TRIBUNAL.

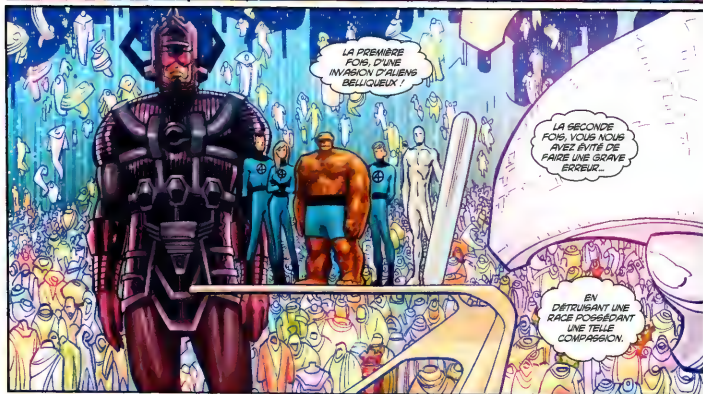


MAIS LEUR PEUR
EST VITE BALAYÉE...

VOUS NOUS
AVEZ SAUVÉS,
NOUS ET NOTRE
MONDE !

NOUS
VOUS SERONS
À JAMAIS RE-
DEVABLES.

EN FAIT,
VOUS NOUS
AVEZ SAUVÉS
DEUX FOIS.



LA PREMIÈRE
FOIS, D'UNE
INVASION D'ALIENS
BELLIQUEUX !

LA SECONDE
FOIS, VOUS NOUS
AVEZ ÉVITÉ DE
FAIRE UNE GRAVE
ERREUR...

EN
DÉTRUISANT UNE
RACE POSSÉDANT
UNE TELLE
COMPASSION.



LES CHANTS DE
GRATITUDE REM-
PLISSANT LE CIEL
AU-DESSUS ET
AUTOUR DU MONDE
DU TRIBUNAL !

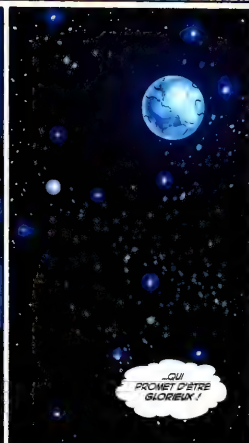
AU MOINS,
VOUS NOUS
AVEZ OUVERT
LES YEUX...



ET ENSEUTE,
DES PENSÉES DE PAIX,
D'AMITIÉ VOYAGENT DANS
L'IMMENSITÉ, TRAVERSANT
TOUTES LES GALAXIES...

LA RACE
HUMAINE, PEUT-ÊTRE
PLUS QUE TOUTE
AUTRE...

...A GAGNÉ
LE DROIT D'EXISTER
ET D'ACCOMPLIR
SON DESTIN...



...QUI
PROMET D'ÊTRE
GLORIEUX !

4 **PEU APRÈS CES ÉVÉNEMENTS...**

IL N'Y A PAS D'HONNEUR ASSEZ GRAND POUR CEUX QUI ONT SAUVÉ LA TERRE !

IL N'Y A PAS DE RÉCOMPENSE ASSEZ IMPORTANTE POUR LEUR MONTRER NOTRE AMOUR ET NOTRE ESTIME.

TOUT CE QUE JE PEUX DIRE, C'EST... MERCI !

DE LA PART DE TOUS, FEMMES, ENFANTS ET HOMMES DE CETTE PLANÈTE.

OK, OK, ON A SAISI LE MESSAGE.

CE FIQU'ÇOL M'ÉTOUFFE !



A PARTIR DE CE JOUR, LES QUATRE FANTASTIQUES OCCUPERONT TOUJOURS UNE PLACE SPÉCIALE DANS NOTRE CŒUR !

AMIS ! SOIT-IL !

ILS REPRÉSENTENT TOUTE LA BONTÉ DE CE PAYS !

MAIS JE TROUVERAI UN MOYEN DE LES ÉCRASER UN JOUR !

C'EST MON PAPA !

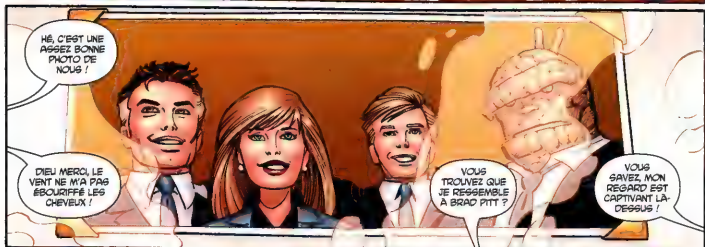


ON DIRAIT
QUE LA PRESSE N'A
JAMAIS ASSEZ DE
PHOTOS !

J'ESPÈRE
QUE MON
MAQUILLAGE
TIENT LE CHOC.

MEC, JE
VAIS ÊTRE UN VRAI
AIMANT À NANAS
APRÈS CELA !

BEN GRIMM,
MANNEQUIN !
C'EST MOI !



HÉ, C'EST UNE
ASSEZ BONNE
PHOTO DE
NOUS !

DIEU MERCI, LE
VENT NE M'A PAS
ÉBOURIFFÉ LES
CHEVEUX !

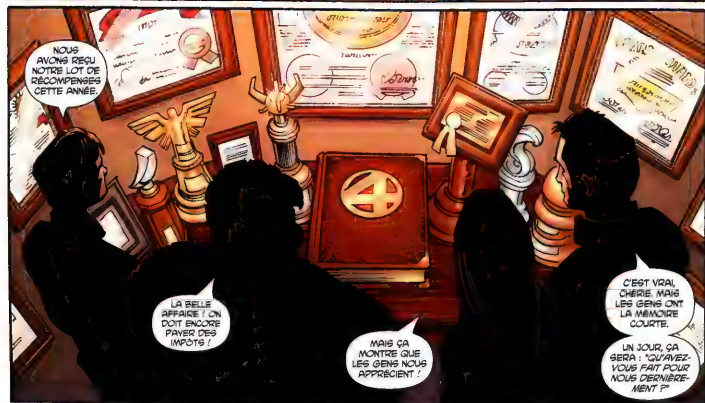
VOUS
TROUVEZ QUE
JE RESSEMBLE
À BRAD PITT ?

VOUS
SAVEZ, MON
REGARD EST
CAPTIVANT LA-
DESSUS !



PAS ÉTONNANT
QUE NOUS SOYONS
FAUCHÉS.

ON DOIT
PAYER UNE
FORTUNE POUR
TOUS CES ALBUMS
PHOTOS !



NOUS
AVONS REÇU
NOTRE LOT DE
RÉCOMPENSES
CETTE ANNÉE.

LA BELLE
AFFAIRE ! ON
DOIT ENCORE
PAYER DES
IMPÔTS !

MAIS ÇA
MONTRE QUE
LES GENS NOUS
APPRECIENT !

C'EST VRAI,
CHÉRIE, MAIS
LES GENS ONT
LA MÉMOIRE
COURTE.

UN JOUR, ÇA
GÈRA : 'QU'AVEZ-
VOUS FAIT POUR
NOUS DERNIÈRE-
MENT ?'



ALORS, C'EST DÉCIDÉ, RED ?

OUI, JANE. NOUS NE POURRONS PAS SURPASSER CE QUE NOUS VENONS D'FAIRE.

IL EST TEMPS POUR LES QUATRE FANTASTIQUES DE SE RETIRER !

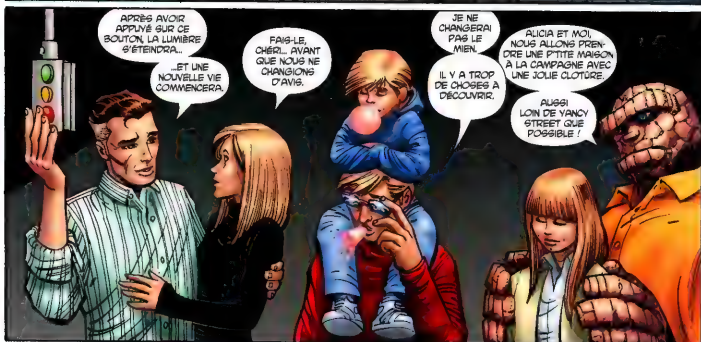
OUAIS. AUTANT PARTIR LA TÊTE HAUTE !



C'EST SÛR, ÇA VA ME MANQUER...

NON ! JE NE DOIS PAS Y PENSER !

JE DOIS JUSTE PENSER AUX JOURS HEUREUX QUI NOUS ATTENDENT.



APRÈS AVOIR APPUYÉ SUR CE BOUTON, LA LUMIÈRE S'ÉTENDRA...

...ET UNE NOUVELLE VIE COMMENCERA.

FAIS-LE, CHERI... AVANT QUE NOUS NE CHANGIONS D'AVIS.

JE NE CHANGERAI PAS LE MIEN.

IL Y A TROP DE CHOSSES À DÉCOUVRIR.

ALICIA ET MOI, NOUS ALLONS PRENDRE UNE PETITE MAISON À LA CAMPAGNE AVEC UNE JOLIE CLOTURE.

AUSSEI LOIN DE YANCY STREET QUE POSSIBLE !



LA LUMIÈRE S'ÉTEND...

LE TOIT S'OUVRE.

LE FANTASTI-CAR
S'ÉLÈVE...

SUIVI PAR LEUR
FOURGON
VOLANT.

ÇA Y EST,
L'ÉQUIPE. NOUS NE
POURRONS PLUS
FAIRE MARCHÉ-
ARRIÈRE.

UN
CENTIME POUR
TES PENSÉES,
BEN.

JE ME
DEMANDAIS SI
LES GENS NOUS
OUBLIAIENT VITE,
BESS.

DANS
QUELQUES TEMPS,
À PART DE VIEILLES
HISTOIRES DANS
DES COMIC-
BOOKS...

...PERSONNE
NE SE RAPPELERA
DE NOUS OU DE
CE QUE NOUS
AVONS FAIT.

TU SAIS,
YEUX BLEUS, POUR
UNE FOIS DANS TA
VIE, TU POURRAIS
AVOIR RAISON !

J'AI TOUJOURS
RAISON, TÊTE
D'ALOUF !

MAMAN,
UN JOUR, LE
MONDE OUBLIERA-
T-IL LES QUATRE
FANTASTIQUES ?

TU
SAIS, MON
CŒUR...

JE
NE CROIS
PAS.



Entretien avec Ed Benes

GARÇON D'HONNEUR



JOSÉ EDILBENES BEZERRA ALIAS ED BENES N'EST PAS UN NOUVEAU VENU. À 36 ANS, LE DESSINATEUR BRÉSILIEN A PAS MAL ROULÉ SA BOSSE DANS LES COMICS AMÉRICAINS. RAILLÉ PAR CERTAINS À CAUSE DE SON GOÛT PRONONCÉ POUR LES JOLIES FILLES FAIBLEMENT HABILLÉES, IL A FAIT DE NOMBREUX ADEPTES AU FIL DES ANS, SE PROPULSANT DE SÉRIES MINEURES À LA MEILLEURE VENTE DE DC COMICS : JUSTICE LEAGUE OF AMERICA (POUR LAQUELLE IL DESSINERA JUSQU'AU #25 AU MOINS). MALGRÉ LA BARRIÈRE LINGUISTIQUE (ED NE PARLANT QUE PORTUGAIS), NOUS AVONS PU L'INTERROGER SUR SON PARCOURS ET SES CHOIX ARTISTIQUES, EN TOUTE SIMPLICITÉ, À SON IMAGE.

? REPÈRES

Base d'opération :
Le Brésil

Ses séries phares :

- Samuree (Continuity)
- Uncanny X-Men (Marvel)
- Captain Marvel (Marvel)
- Glory (Maximum Press)
- Gunfire (DC)
- Gen 13 (Wildstorm)
- Thundercats (Wildstorm)
- Supergirl (DC)
- Birds of Prey (DC)
- Superman (DC)
- Justice League of America (DC)



Ed, vous êtes connu par les fans de comics pour les créatures de rêve que vous vous plaisez à dessiner dans les comics. Autant ce genre était l'apanage d'Image Comics dans les années 90 (et on les a beaucoup critiqués pour cela), autant vous avez réussi à « passer entre les gouttes » et à continuer de dessiner ainsi chez les grands éditeurs, DC en tête. Vous n'avez jamais eu peur d'être catalogué comme un dessinateur de pin-ups malgré tout votre talent ? Ça n'a jamais été mon intention de me focaliser spécifiquement sur le dessin de filles superbes et dénudées, même si j'ai de toute façon été influencé par le travail d'autres artistes brésiliens qui en dessinaient. Rappelez-vous également que je vis au Brésil, dans un pays tropical où les gens s'habillent légèrement. Cela influence mon boulot. J'ai aussi une admiration immense pour le corps féminin, je ne peux pas le nier. J'essaie donc de le rendre aussi vrai que nature.

Il paraît que vous avez été découvert par Neal Adams (légendaire dessinateur des X-Men et de Batman dans les années 60-70) ?

Oui. De nombreux artistes brésiliens travaillaient pour sa société, Continuity Comics. J'ai soumis mon portfolio qui a retenu l'attention de Neal Adams lui-même et le reste fait désormais partie de l'histoire.

Apparemment, les comics sont une histoire de famille chez vous puisque votre sœur Mariah et votre frère Fred sont également des artistes. Est-ce que vous avez le sentiment de leur avoir ouvert la porte ? Cela les a-t-il aidés d'une quelconque manière ?

Toute aide, si modeste soit elle, est intéressante à saisir dans cette industrie. Il est certain que cela a été plus facile pour eux d'être recommandés par moi pour aller montrer leur travail aux éditeurs. Maintenant, c'est la même histoire pour tout le monde, le talent passe d'abord. Leur professionnalisme et leur talent font la différence.

Est-ce que vous pensez réaliser un comic-book en famille un jour ?



En fait, nous l'avons déjà fait, même si ce n'était pas officiel. Ils m'ont beaucoup aidé sur mes épisodes de Superman. Je serais toujours ravi de les inclure dans mes projets futurs autant que possible.

La galerie de votre site internet est peuplée de personnages Marvel et... vous travaillez quasi-exclusivement pour DC depuis une décennie !

Que voulez-vous, ce sont aussi des personnages que j'aime dessiner. Je dessine des personnages DC toute la journée, c'est mon « day job ». Ça me fait un peu de vacances de dessiner ces autres personnages que j'aime aussi énormément pendant mon temps libre. Surtout que je ne suis pas sûr de les dessiner régulièrement un jour. Spider-Man est évidemment un de mes favoris depuis que je suis tout gosse. Mais généralement, je tâche de faire en sorte que mes goûts personnels n'influencent pas mon travail.

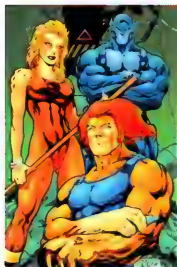
Maintenant que vous avez dessiné pratiquement tous les héros DC, quel est votre prochain défi, que voudriez-vous pouvoir faire ?

Eh bien, vous savez, mon prochain projet est entre les mains de mes éditeurs, chez DC, ce sont eux qui décident... Cela dit, j'adorerais faire Batman, Wolverine ou Wonder-Woman si on m'en donnait l'occasion.

Les artistes brésiliens sont nombreux dans l'industrie des comics américains. Toutefois, il y a toujours eu la barrière de la langue, vous ne trouvez pas cela frustrant de s'en remettre à un agent pour pouvoir exercer votre métier ?

Pas vraiment. Je vous le dis, quand un artiste travaille avec un agent, les choses deviennent beaucoup plus simples. L'agent me traduit le scénario en portugais, évidemment, et joue les intermédiaires avec les éditeurs. Comme cela, je peux me concentrer sur l'artistique. Je crois que ce serait frustrant d'être livré à moi-même avec tous ces problèmes.





ECLECTIQUE ! Des Birds of Prey aux Thundercats, il est arrivé à Ed Benes de faire le grand écart, créativement parlant, mais jamais avec mauvais goût.

Vous vous êtes déjà retrouvé confronté à des quiproquos avec le scénario d'un comic-book ?

La plupart du temps, il n'y a pas de problèmes. En tant qu'artiste, vous n'avez pas à vous poser de questions, vous devez illustrer la vision du scénariste. Parfois, certes, des problèmes surviennent, mais seulement si vous laissez vos propres goûts et votre vision influencer votre travail. Mais en fait, avec chaque scénariste, c'est différent. Ils ne laissent pas tous la même liberté d'action. On s'en accorde.

Vous avez fait un peu d'X-Men, juste après le départ de Joe Madureira (#351). Votre style était alors très influencé par le sien. Est-ce que Marvel vous avait donné des instructions pour « faire du Madureira » ou avez-vous juste fait votre truc et il se trouve que c'était proche ?

J'ai simplement essayé de livrer quelque chose en phase avec le lectorat de cette époque et, clairement, le style de Joe Madureira en faisait partie. C'est, de toute façon, un style que j'ai toujours apprécié. Il ne vous a pas échappé que mon style a beaucoup évolué depuis cette époque (rires).

J'ai lu sur votre site que vous étiez un « self-made artist ». Qui vous a

donné votre première chance ?

C'est Neal Adams dont on parlait tout à l'heure, justement. Pour la série *Samuree* de Continuity Comics.

Vous avez également illustré les ThunderCats (Cosmocats), pour Wildstorm. Est-ce que vous l'avez fait par amour du dessin animé, ou était-ce juste un boulot comme un autre ?

J'ai toujours été un grand fan des Thundercats. Quand j'ai débuté dans le métier, je dessinais mes personnages favoris pour mes portfolios et j'incluais toujours les Thundercats. Le sort a voulu qu'un jour, quelqu'un tombe sur l'un de mes dessins et me propose de faire un essai sur les Thundercats. Et ils ont tellement aimé ma pin-up qu'ils l'ont utilisée dans toutes leurs campagnes de promotion ! Et j'ai dessiné une des mini-séries, bien sûr.

Vous avez également l'air de beaucoup aimer le monde de Conan et Red Sonja. Ce sont des personnages que vous aimeriez dessiner une fois votre exclusivité chez DC achevée ?

J'adore Conan et Red Sonja. Encore une fois, j'essaie de ne pas me laisser déborder par mes goûts ou mon enthousiasme dans mon travail... mais j'adore les dessiner. Malheureusement ou heureusement, c'est selon. Jusqu'à nouvel ordre, l'univers DC est ma première priorité.

Puisqu'on parle de ça... vous êtes maintenant suffisamment connu, vous dessinez Justice League qui est la meilleure vente actuelle de DC. Pourquoi ne pas redevenir free-lance et choisir vos projets en fonction de vos goûts ?

C'est clairement une option que je vais considérer avec beaucoup d'attention une fois mon contrat achevé. Je n'ai pas envie de laisser filer de bonnes opportunités dans le futur.

Beaucoup d'artistes brésiliens se tournent actuellement vers le marché européen en général et français en particulier. Est-ce que vous connaissez un peu ce qui se fait ici ? Est-ce que cela fait partie de vos envies, sans compter qu'avec l'euro, vous seriez financièrement gagnant !

J'ai en effet déjà réfléchi au moyen d'entrer sur le marché européen mais sans pour autant délaisser les États-Unis. Disons que j'étudierais toute proposition qui viendrait jusqu'à mes oreilles...

Êtes-vous votre « propre armée » ou aimez-vous travailler avec des assistants, comme le faisait Mike Deodato il y a quelques années ? Je crois même que vous y étiez, non ?

Je n'ai jamais travaillé avec Mike Deodato, même si on m'a souvent demandé de dessiner dans un style similaire lorsque j'ai débuté dans les comics. J'essaye de faire le maximum de travail moi-même, mais c'est toujours génial d'avoir de l'aide quand les dates de rendu se rapprochent.

Je suis sûr que vous avez plein d'idées pour une série en creator owned. Que feriez-vous ?

Oui, j'ai déjà des projets en tête et j'espère pouvoir m'y consacrer davantage dans un futur proche ! Peut-être essaierais-je de les faire publier en Europe !

Beaucoup de dessinateurs utilisent les nouvelles technologies pour construire leurs pages et leurs décors (avec des programmes 3D tels que Sketchup, par exemple). Vous utilisez ce genre de programmes ou vous êtes un dessinateur « à l'ancienne » ?

Je suis de la vieille école et j'ai tendance à tout dessiner à la main.

Ça vous intéresserait de peindre ou coloriser vos travaux ? À moins que vous ne le fassiez déjà... si c'est le cas, quand pourrions-nous voir ça dans une bande dessinée ?

Ça ne m'intéresse pas de coloriser mon boulot. Ce n'est pas quelque chose que j'aime faire et je ne suis pas particulièrement doué pour ça. Cela dit,



Supergirl, une héroïne qui a plutôt porté chance à Ed Benes puisque c'est grâce à ses épisodes avec Peter David qu'il a obtenu son billet pour Birds of Prey puis Superman !

je préfère encrer moi-même mes crayonnés, ce que je commencerai à faire à partir du numéro 22 de Justice League of America.

Vous faites beaucoup de « commissions » (dessins de commande). Quelle est la

demande de la plus étrange qu'on vous ait faite ?

Je n'ai jamais eu de requêtes trop extravagantes, même si on me demande souvent de la nudité, ce que je n'aime pas trop faire, surtout quand il s'agit de personnages sur lesquels je travaille.

Le regretté Mike Wieringo avait l'habitude de commencer sa journée en dessinant une pin-up, ou une esquisse, juste

pour s'exercer. Comment vous mettez-vous dans l'ambiance, le matin ?
Il m'arrive de faire des esquisses rapides, pour me chauffer. Autrement, je me mets directement au travail. Ça dépend des jours...

Vous a-t-on demandé de designer des personnages récemment ?
Les éditeurs me demandent parfois de redessiner des personnages. J'ai eu le faire très récemment : j'ai pu donner un nouveau look à Mary Marvel.

Quels sont les personnages qui vous donnent le plus de plaisir à dessiner, dans n'importe quelle position ?
Wonder Woman, Black Canary, Huntress et Superman font partie de mes favoris, pour n'en citer que quelques-uns...

En dépit du fait que vous ne parlez pas anglais, avez-vous eu des contacts directs avec Brad Meltzer et Dwayne McDuffie, autour de Justice League ?
Brad et moi avons correspondu par mail mais je ne l'ai jamais rencontré en personne.

Vous avez œuvré sur Captain Marvel avec Fabian Nicieza. Quel souvenir gardez-vous de cette série ?

Un bon souvenir... c'était le premier titre de qualité que je faisais pour Marvel. J'ai eu l'occasion de travailler avec un scénariste de renom. J'ai beaucoup aimé travailler avec Fabian, c'était très sympa.

Propos recueillis par Fabrice Sapetisky
Mise en forme : Antoine Mauriel

Pour ceux qui veulent en savoir plus ou acheter des planches
© Ed Benes - www.comicart.com et www.edbenesart.com

SUPER-HEROS!

9 av de la République - 94700 Maisons Alfort
tel 06 16 66 42 40 / super.heros94@yahoo.fr
Metro (ligne 8) : Maisons Alfort Stade
RER (D) : Maisons Alfort-Alfortville

LUNDI AU SAMEDI
10h30-18h30

Des Milliers De Comics En Stock
N'hésitez Pas à Envoyer Vos Listes
De Recherche : super.heros94@yahoo.fr

VENTE
ACHAT
ECHANGE

LUC
SEMIC
PANINI
ARETID
ARTIMA
SACEDITIONS
etc...

WWW.SUPER-HEROS.BIZ

VOUS VOULEZ VENDRE VOS COMICS ?
CONTACTEZ NOUS :
06 16 66 42 40
super.heros94@yahoo.fr

REPRENONS EGALEMENT
LES BD (Cartonnés, Petits Formats) & MANGAS !

OUVERTURE JANVIER 2008 !

Vous pouvez nous contacter dès aujourd'hui pour tous renseignements (vendre vos comics, envoyer vos listes de recherche etc...)
06 16 66 42 40 - super.heros94@yahoo.fr



son ex-étoile. Mais pas 50 boulevard des Capucines, d'où elle
 Côtes qui lui permettra de partir en 1996. Cependant,
 L'homme qui m'a séduit, lui-même. Après une année
 ans d'absence, nous l'ai vu de très près. Comme un jour, en
 à la télévision. C'est à l'époque à passer
 Avec Marie, j'ai eu deux enfants, deux
 grands enfants. À l'époque, j'étais à la
 Simone. Mais, quand je suis
 l'indépendance et le mariage d'un
 fait, et d'un autre, comme, après,
 Avec Marie, nous nous sommes
 et cependant, nous sommes toujours
 De plus, j'ai une fille, j'ai une fille
 qui m'aidera à passer les jours

[illegible]



JOE CASEY EST UN VRAI HAUTILIÈRE DES RÉMISES CRÉATIVES. PROFITEZ-VOUS EN BIEN EN 2001 (EN MÊME TEMPS QUE GRANT MORRISON), IL EST RAPIDEMENT MIS À L'ÉCART POUR DES RAISONS POLITIQUES. IL REDOINTE SUR WILDCATS ET EN FAIT UN THRILLER ÉCO-TECHNOLOGIQUE DANS LEQUEL LES HÉROS SONT (TRÈS) FATIGUÉS. ON LE RETROUVE ENFIN SUR QUELQUES PROJETS PLUS DIFFÉRENTS QUE RISQUÉS, DE EARTH'S MIGHTY AVENGERS CHEZ MARVEL À GODLAND CHEZ IMAGE EN PASSANT PAR GI JOE... BRIEF, L'HOMME EST ÉCLECTIQUE. AJOUTEZ À CELA SA PARTICIPATION AU COLLECTIF MAN OF ACTION QUI A CRÉÉ LE DESSIN ANIMÉ BEN 10 ET VOUS COMPRENDREZ QUE NE S'EST PAS UN HOMME DE DÉPÊCHÉ. IL SAUVAIENT DONC L'HOMME RÉEL POUR TRAVAILLER ICI.

REUNIONS

Base d'opération
Los Angeles

Ses séries phares :

- Uncanny X-Men (Marvel)
- Avengers : Earth's Mightiest Heroes (Marvel)
- WildCats (Wildstorm)
- Cable (Marvel)
- Godland (Image)
- GI Joe : Elite (Devils Due)
- X-Men's Children of the Atom (Marvel)
- Youngblood (Image)

Joe, la dernière fois que nous avons vu Youngblood, c'était à travers d'innombrables mini-séries inachevées comme Youngblood : BloodSport (écrit par Mark Millar, un seul numéro paru), Youngblood : Genesis (basé sur un scénario de Kurt Busiek mais utilisé sans son autorisation), ou encore Youngblood Imperial (par Robert Kirkman, un seul épisode publié). Ou se situe votre nouvelle série dans la continuité des personnages ?

Je suggérerais qu'aucun des lecteurs de la nouvelle série ne se préoccupe d'inclure BloodSport et Imperial dans la continuité. Autant que je sache, je reprends l'action là où Alan Moore et Steve Skroce l'avaient laissée en 97-98.

Pour un lecteur qui a acheté Youngblood en 1992 et qui a depuis perdu le fil, quels sont vos arguments pour l'y intéresser de nouveau ?

Le concept des super-héros qui sont aussi des célébrités est encore plus pertinent dans le monde d'aujourd'hui. Ici, aux États-Unis, on est assailli par la télé-réalité. Les personnages que j'ai réunis pour Youngblood ont vraiment le potentiel pour servir au lot, Shaft, Batrock ou The Hard ont survécu aux années et sont toujours intéressants.

Rob a une réputation très... unique dans les comics. Il a autant de fans que de détracteurs dans le monde entier. Comment êtes-vous retrouvé impliqué dans son univers ?

Je ne travaille pas pour Rob. Rob permet à Image de publier cette série avec sa bénédiction, donc, techniquement, je travaille pour Image. C'est Robert Kirkman, qui est un GROS fan de Youngblood (cf. CB #49), qui a permis à Rob de se « réconcilier » avec Image et sans crier gare, je me suis retrouvé à écrire la série ! Kirkman est un bon ami à moi, donc il n'a pas eu à trop me pousser pour me convaincre. Pour moi, aussi que pour de nombreux fans de Youngblood, l'objectif est tout simplement de faire une bonne série MENSUELLE. Et c'est ce que nous comptons faire. En prime, je suis là pour longtemps. J'ai prévu déjà au moins un an d'aventures pour la série.

Youngblood est le titre le plus « super-héros premier degré » que vous ayez écrit depuis bien longtemps. Qu'est-ce qui vous a plu là-dedans ?

Vous savez, même si ce n'est pas dans mon ADN de lecteur, je n'ai pas souvent eu la chance d'écrire des séries de super-héros. Mais j'adore ça. Je suis un grand fan des séries classiques comme les Vengeurs ou les New Teen Titans, la JLA, etc. Une chance comme celle-là, ça ne se refuse pas...

La plupart du temps, les séries de Rob Liefeld ont connu plus de succès et d'estime quand il se contentait de les créer puis de les



confier à d'autres créateurs. Vous ne trouvez pas ça ironique ?

Oh bien, Rob a joué avec les chiffres et il a gagné. Il a créé des centaines de personnages. Quand vous travaillez avec de telles quantités, vous avez des chances qu'au moins de tout ça, il existe vraiment quelques bons personnages.

Durer a toujours été un problème pour les séries de Rob. Vous-même partez du travail inachevé d'Alan Moore et Steve Skroce. Est-ce parce que le lecteur qui réside en vous voulait connaître la suite que vous avez décidé de l'écrire vous-même ?

C'est l'ironie de la chose. Alan Moore et Steve Skroce ont fait du Rob Liefeld, dans le sens où ils ont créé d'excellents personnages comme Doc Rocket, Johnny Ponic, Big Brother, etc... Mais ils ne sont pas restés suffisamment longtemps pour les développer. Pourtant, le potentiel est énorme sur cette série. Et oui, c'était une grosse motivation pour les reprendre. De bons personnages ne devraient jamais partir à la poubelle.

Quel personnage de l'équipe a le plus grand potentiel ?

Il s'agit d'un personnage top secret que je ne peux pas révéler maintenant. Mais "elle" apparaît dans le premier numéro.

Youngblood a commencé comme un clone des Teen Titans et d'X-Force avant de trouver sa propre voie. Dans Supreme, Alan Moore avait choisi d'assumer le côté copie en le poussant à l'extrême (réutilisant même des éléments abandonnés par Superman, son référent). Est-ce que vous pensez faire pareil ?

Je crois qu'à ce stade, Youngblood occupe sa propre niche qui est les super-héros-célébrités. Ce concept a inspiré des titres comme Authority ou les Ultimates qui sont toutefois plus populaires. Mixer ça avec des éléments d'une série de super-héros classiques et vous obtenez un mix plutôt intéressant. C'est ce que nous allons faire.

Est-ce que vous allez utiliser une narration décompressée ou vous la jouer gros cliffhanger classique à la fin de chaque épisode ?

Je n'aime pas trop la décompression, je trouve ça surfait. Youngblood sera classique dans sa forme avec de l'action et de l'intrigue dans chaque épisode !

Propos recueillis par Fabrice Sapely





Entretien avec Geoff Johns

LA MAIN VERTE

1989 - 1990
DC Comics

© DC Comics, Inc.



GEOFF JOHNS N'ÉCRIT PAS TOUT CHEZ DC. MAIS IL A LES CLÉS DE PLUSIEURS SÉRIES STRATÉGIQUES CHEZ L'ÉDITEUR. IL Y A PEU DE TEMPS, IL ŒUVRAIT SUR FLASH, TEEN TITANS OU 52. AUJOURD'HUI, ON LE RETROUVE DANS LES CRÉDITS D'ACTION COMICS (SUPERMAN), DE GREEN LANTERN, DE LA JUSTICE SOCIETY OU ENCORE DE BOOSTER GOLD. IL A LA MAIN MISE SUR CE QUI REPRÉSENTE L'ESPACE, LA LONGÉVITÉ ET LE TEMPS DE L'UNIVERS DC. IL SAUVE DES HÉROS, EN FAIT BASCULER CERTAINS DU CÔTÉ OBSCUR ET MALGRÉ TOUT ÇA, IL LUI RESTE DU TEMPS. ALORS IL LUI ARRIVE ENCORE D'ÉCRIRE POUR LA TÉLÉVISION OU LE CINÉMA. LES RÉVÉLATIONS SUR LE NOUVEAU KRYPTONIEN OU LE FUTUR ENNEMI DE LA JSA, C'EST PAR ICI QUE ÇA SE PASSE...

REPERES

Base d'opération :
Los Angeles, Californie.

Ses séries phares :

- Stars & Stripes (DC)
- Flash (DC)
- Avengers (Marvel)
- Infinite Crisis (DC)
- JSA (DC)
- Teen Titans (DC)
- Booster Gold (DC)
- Action Comics (DC)
- Superman Prime (DC)
- Green Lantern (DC)
- 52 (DC)



Geoff, l'une de vos séries régulières est Action Comics. Votre ami Richard Donner a co-écrit deux story-arcs avec vous. Comment s'est passée cette collaboration ? Renouvellez-vous cette expérience ?

Avant toute chose, ça a été une expérience géniale. J'ai adoré travailler avec lui sur Superman et parler de ce personnage. Il l'adore. Il a une relation spéciale avec Superman, notamment à cause de ses films. Notre collaboration s'est faite simplement. Nous établissons ensemble le scénario, page par page. J'écrivais ensuite le script sur lequel il faisait quelques remarques, puis je le peaufinais et nous l'envoyions à Adam (Kubert).

En quoi était-il important d'introduire un nouveau kryptonien, un enfant, dans l'univers de Superman ?

Nous voulions utiliser l'idée que Superman sauve un enfant persécuté (par ses parents). C'est une histoire dure à écrire, mais en la transposant dans l'univers des super-héros, cela devient une grande aventure de Superman. L'enfant est le fils du Général Zod et donc en quelque sorte, le dernier fils de Krypton. Superman se sent très seul et alors, il trouve cet enfant à qui il va s'identifier. Jusqu'où ira-t-il pour le protéger ? Car après tout, ça aurait pu être lui. Il a eu de la chance d'avoir été élevé par de fabuleux parents, Ma et Pa Kent. C'est le propos de cette histoire. Et il était aussi important pour nous de réintroduire le personnage du Général Zod. C'est le deuxième vilain le plus connu de l'univers de Superman, après Lex Luthor. On peut remercier Terence Stamp pour ça ! (NDLR : il l'a interprété dans le film Superman II). Nous n'avons jamais vraiment compris pourquoi les autres scénaristes ne l'avaient pas utilisé plus souvent et rien n'avaient pas fait un des ennemis principaux de Superman. Nous avons donc décidé de le réintroduire dans le comic-book.

Au même moment, dans la série Batman, Bruce Wayne rencontre son fils. Nous ne pouvons pas croire qu'il s'agisse d'une terrible coïncidence ?

Oh oui, je sais. Mais il s'agit vraiment d'une coïncidence. C'est amusant car j'étais avec Grant (Morrison, scénariste de l'arc Batman & fils) à San Francisco lors d'une convention et nous avons justement parlé de cette situation. D'une

certaine manière, ces deux enfants représentent les nouveaux Super-sons.

Cette série a été frappée de retards chroniques lors de sa publication américaine. Adam Kubert en a assumé la pleine responsabilité. La conclusion ne sera publiée que dans quelques semaines, au moment où vous finirez votre troisième arc. Êtes-vous d'accord avec la politique de DC sur ce genre de changements ?

C'était une situation difficile. Nous avons écrit cette histoire pour qu'Adam la dessine. Mais il y a eu des problèmes de planning et des imprévus ont perturbé l'histoire comme des problèmes personnels. DC a réagi de la meilleure manière qui soit, je pense. Nous voulions que cette histoire reste celle d'Adam et il n'était pas question que quelqu'un d'autre la dessine. Dans le même temps, les éditeurs de DC voulaient continuer de publier Action Comics, donc... c'était une situation inconfortable et j'espère que cela ne se reproduira pas dans le futur.



Il semble y avoir de nombreux changements chez DC ces derniers temps. Comme vous êtes l'un des architectes du DCU, avez-vous quelques informations à nous communiquer sur cette situation ? DC prend tellement de directions différentes que les fans ont du mal à suivre...

Je ne suis l'architecte de rien d'autre que de mes propres séries.

Cependant, de nombreuses séries ont été affectées par 52...

Je n'ai pas écrit ces séries. Et je ne peux faire de commentaires que sur les séries que j'écris. Je ne suis pas un éditeur. Je n'écris pas les autres comics, je ne planifie pas l'avenir du DCU. Je vis à Los Angeles, ils vivent à New-York. J'écris Action Comics, Green Lantern, Justice Society of America et Booster Gold. À part ça, je n'ai aucun contrôle sur le DCU et le choix que les éditeurs prennent. J'étais effectivement l'un des architectes de 52, mais il y a une différence entre être un architecte de 52 et un architecte de l'Univers DC.

La dernière incarnation de la Justice Society of America présente un grand nombre de nouveaux personnages. De ce fait, certains autres personnages sont peu visibles, notamment Obsidian ou Sandman, qui fut le leader de l'équipe voici quelques années. N'y a-t-il pas trop de personnages dans cette série ? Avez-vous prévu d'écrire un spin-off ou des mini-séries sur certains de ces héros ?

J'y ai pensé mais en même temps, je me dis : "Sandman fait partie de l'équipe." C'est cela d'établir une "Société". Vous avez tous ces personnages liés les uns aux autres. Je veux avoir une grande équipe, avec certains personnages qui viennent et vont au cours de la série. Sandman n'est peut-être pas apparu depuis six numéros mais il fait toujours partie de l'équipe. C'est la même chose pour d'autres per-



sonnages, c'est une rotation... Je pourrais aussi dire : "Ok, j'utilise seulement huit personnages." Mais ça n'aurait pas un si grand intérêt de créer une Société.

Un an après, quels sont vos souvenirs de 52 ? Écrire en équipe ? Le rythme soutenu ? Le défi créatif... ?

C'était dur. Nous avons fini tout ça il y a bientôt onze mois. Nous étions tous très fatigués, car c'était éprouvant d'écrire une série hebdomadaire, en plus de tous les autres boulots que nous avions à côté. Alors que le reste de l'univers DC avançait, nous restions en retrait et racontions 52. C'était un sacré défi, mais je le ferais sans hésiter si je le devais. Pas maintenant, mais dans l'absolu, certainement. J'ai beaucoup apprécié de travailler avec Mark (Waid), Grant (Morrison) et Greg (Rucka). J'ai énormément appris en travaillant avec eux. Je suis très fier de ce que nous avons accompli, étant donné le planning fou que nous avions.

Et vous avez mentionné la distance, un peu plus tôt. C'était un autre obstacle sur votre chemin...

C'est vrai. Greg habite à Portland, Mark et moi à Los Angeles, Grant en Écosse et la Maison Mère est à New-York. C'était compliqué rien que pour arranger une conversation téléphonique ! Mais nous avons réussi.

Dans 52, vous n'avez jamais voulu révéler qui écrivait quoi dans les histoires. Du coup, on ne sait pas qui a eu telle ou telle idée. À la fin, seule l'histoire comptait. Auriez-vous aimé changer quelque chose ?

On veut toujours changer quelques détails. Mais finalement, je suis heureux du travail que nous avons réalisé.

En commençant 52, saviez-vous qu'il y aurait une série Booster Gold ?

Non. Nous avions évidemment parlé d'une série après 52. Comme j'avais beaucoup travaillé avec Black Adam, à la fois dans 52 et dans JSA, tout le monde pensait que j'écrirais une série sur le personnage. En écrivant 52, je tournais autour de Booster Gold. J'avais une idée claire de la direction que devait prendre ce héros.

Pourquoi avez-vous choisi de garder le même ton et la même forme que dans 52 ?

C'est vrai, mais seulement dans les premiers numéros. Après, nous partions dans une direction différente. Le but premier était de continuer l'histoire de Booster qui avait commencé dans 52. Je trouve que c'est un personnage fantastique. Il ne sera jamais un personnage de premier rang, mais il peut être un excellent second couteau. Il n'y aurait pas pu avoir un meilleur lancement de la série qu'après 52.

Vous aimez autant les personnages principaux que secondaires !

Exactement. J'essaie toujours de considérer les has-been comme des héros ! (rires).

Booster Gold voyage dans le temps et la JSA a une longue histoire. Des chances qu'ils se croisent bientôt ?

Ce n'est pas prévu pour le moment, mais on ne sait jamais...

Toutes ces nouvelles séries issues d'Infinite Crisis ou 52 ont connu des succès divers. Pourquoi pensez-vous que Justice Society of America ait mieux fonctionné que Wonder Woman par exemple ?

Je pense qu'au départ, nous avons voulu rétablir la série, la raison de son existence, tout en introduisant de nouveaux personnages, à la fois pour les anciens et les nouveaux lecteurs. C'était un point de départ. Autant pour les récents lecteurs que pour ceux qui avaient lu les quatre-vingt-cinq précédents numéros. Dale Eaglesham est un génie. Il a apporté son talent à la série. Je suis très heureux du succès de ce comic. Je pense que les personnages le méritent. J'espère que cela va continuer...

Dans Infinite Crisis, on vous a demandé de vous débarrasser de Superboy, de faire disparaître Wally et de vieillir Bart. Cela ne vous a pas semblé bizarre de changer radicalement ces Teen Titans après avoir participé à leur reconstruction et à leur succès ?



Oui, ça l'était. Pour Wally West, ce n'était pas si difficile car il n'a jamais été question de le tuer. Pour Bart, certaines choses sont encore prévues... Son histoire n'est pas terminée... Pour Conner, c'était plus dur. C'était mon Titans favori. Cependant, j'ai dû choisir. Mais je me suis senti à l'aise pour écrire la mort de Superboy car je connaissais bien le personnage. Je n'aurais pas pu écrire la même histoire avec un autre personnage. C'était à la fois plus simple et plus compliqué...

Pensez-vous que le DCU a besoin d'un Superboy (ou quel que soit son nom aujourd'hui) ?

Oui, absolument.

Cela veut-il dire que son histoire n'est pas encore finie ?

Je pense simplement que DC a besoin d'un Superboy... (rires) !

Depuis votre départ, suivez-vous la suite des aventures des Teen Titans ? Aimez-vous la direction de la série ?

Je suis un peu en retard. Je n'ai pas encore pu me pencher dessus.

Votre nom figurait au casting de la série télé Blade qui a eu de nombreux fans (notamment à la rédaction). Comment avez-vous vécu ce projet : la production, le budget limité, le rendu à l'écran et l'annulation ?

J'ai passé d'excellents moments sur cette série, à travailler avec David Goyer et les autres scénaristes. Ça a été très enrichissant professionnellement. J'ai aimé la direction de la série. Tout le monde a appris à gérer au mieux le budget et les scénarios, les effets spéciaux, les jeux d'acteurs s'améliorant constamment. Je suis très fier de ce projet. Nous aurions aimé faire une deuxième saison, la chaîne également, mais les chiffres n'étaient pas là.





Justice Society, Sinestro War, 52, Booster Gold ou Flash... Geoff Johns, qui venait pourtant d'Hollywood, a élu résidence dans le monde des comics. Il en a déjà écrit plus de 400 en moins d'une décennie...

Nous avions entendu dire que vous développiez une adaptation cinématographique des Metal Men ?

Oui, je suis producteur-exécutif sur ce film. Nous sommes en train de travailler sur le scénario. Je n'ai aucun détail spécifique. Ça sera fidèle au comic-book. Si vous aimez les Metal Men, vous aimerez le film.

Et si on ne connaît pas les Metal Men ?

C'est encore mieux ! Vous savez, personne ne savait que les **Men in Black** était un comic-book avant de devenir un film. Je pense que ça sera la même chose pour les Metal Men. C'est un concept génial.

C'est l'histoire simple d'un homme qui invente des robots se retrouvant dotés d'une personnalité.

Green Lantern crève actuellement le plafond des ventes avec la saga du Sinestro Corps. De l'extérieur, on a l'impression que DC a été surpris par ce succès. La série n'est-elle pas celle qui a le plus bénéficié de One Year Later ?

Je crois que j'ai été moi-même surpris par ce succès. Et nous ne sommes qu'à la moitié de ce qui est prévu pour la série... J'ai un plan pour les trois prochaines années environ pour Green Lantern. Si tout se passe bien, ces histoires verront le jour.

Cela inclut tous les crossovers qui vont se produire ?

Oui, en effet. Je suis très excité. Nous allons ralentir un peu la cadence après Sinestro Corps, le temps de reprendre notre souffle. Nous allons établir une nouvelle faction avec les Alpha Lanterns qui joueront un rôle majeur dans le DCU. Ils sont la conséquence d'événements du Sinestro Corps. Par la suite, Ivan Reis reviendra dessiner Green Lantern : Secret Origins. Nous voulons créer un arc qui redéfinira le personnage d'Hal Jordan. Son origine est simple : un vaisseau s'écrase sur Terre, il trouve la bague et boum, il devient Green Lantern. Nous nous pencherons sur qui il était avant, pendant et après cet événement. Avait-il des problèmes à régler ? Que faisait-il exactement avant de devenir Green Lantern ? Qui fréquentait-il ? Où en était-il dans sa vie ? Nous aborderons aussi son amitié avec Sinestro [son futur ennemi, NDLR].

Nous n'en avons donc pas encore fini avec Sinestro après Sinestro War ?

Il est dans cette saga des origines, en tout cas...

Difficile de vous piéger (rires) ! En un sens, Superboy Prime est l'opposé d'Hal Jordan. Vous avez respectivement apporté l'enfer et le mal à l'un et la rédemption à l'autre. De manière générale dans le DCU, mais aussi à la Maison des Idées, et on ne distingue plus très bien qui sont les héros et qui sont les vilains. Tous les personnages deviennent de plus en plus corrompus et violents. Avez-vous une explication ? Pourquoi les héros empruntent-ils ce côté obscur ?

Je pense que les héros du DCU n'ont jamais été aussi héroïques que maintenant, comme par exemple Hal Jordan, Superman ou Batman. Il y a quelques années, Batman était un personnage très perturbé, paranoïaque... Superman était détaché du monde et Green Lantern était Parallax. Je pense que les scénaristes conservent le fait que Batman soit un héros torturé mais il n'est plus le solitaire de ces dernières années. Hal n'est plus Parallax, Superman était mort. Aujourd'hui, les héros sont de plus en plus "resplendissants" (dans l'univers DC) et les vilains de plus en plus mauvais. J'aime ce contraste entre le bien et le mal. Un personnage comme Black Adam navigue entre les deux, passant du bien au mal. Je crois que d'un point de vue moral, les héros vivent leurs meilleurs jours. La Justice Society est composée de vrais héros.

Le fossé entre héros et vilains devient de plus en plus grand. Superboy Prime représente ce jugement négatif sur les héros du DCU...

...Tout en devenant une caricature des héros qu'il veut éliminer !

Exactement. Il est devenu complètement fou. Il hallucine. Il ne se rend pas compte qu'il s'est transformé en idiot. C'est un gamin qui croit savoir tout mieux que tout le monde. C'est pas grave pour lui de faire des erreurs, mais ça l'est pour les autres héros.

Avez-vous toujours prévu de le libérer quelques mois après son emprisonnement ? Pourquoi ne pas le tuer ?

Nous l'avons libéré un an après. Nous ne voulions pas le tuer. C'est un très bon personnage et nous avons encore d'autres projets pour lui.

Y avait-il une autre fin prévue pour Infinite Crisis ou était-ce celle planifiée dès le départ ?

C'est celle du script initial. Rien n'a changé.

Quel impact aura Final Crisis sur vos séries ?

Les Alpha Lanterns seront dans Final Crisis. Je les présenterai d'abord dans Green Lantern. Je ne voudrais pas gâcher les surprises... Disons que certaines seront grandement affectées et d'autres, pas du tout ! J'écirai une nouvelle série issue de Final Crisis en 2009.

C'est loin. D'ici là, qu'avez-vous de prévu en 2008 ?

Je vais écrire deux mini-séries. Il est un peu tôt pour en parler... L'une sera dessinée par Scott Kolins et l'autre par un dessinateur avec lequel je rêvais de collaborer depuis longtemps.

L'Univers DC a-t-il besoin d'une autre crise ?

Vous devez lire l'histoire de Grant avant de conclure quoi que ce soit. C'est une formidable histoire et vous importe son titre. Je trouve que le DCU est encore en plein chaos. Les plannings sont très perturbés. Il faut réorganiser tout ça.

C'est ce dont nous parlions précédemment... Par exemple, la Légion des Super-héros est partout. Les séries sortent en retard et c'est dur de suivre...

Où trouve-t-on la Légion ? Dans Action Comics et Legion of Superheroes. Je ne trouve pas que cela soit "partout"...

Et dans JLA, et dans Countdown !

Mais ils n'ont pas de rapport avec ceux d'Action Comics. L'un n'empêche pas de suivre l'autre. Trois séries, ce n'est pas "partout". Il se passe beaucoup de choses, je suis d'accord. J'essaie d'écrire des histoires qui sont compréhensibles par des lecteurs néophytes. Vous pouvez lire Action Comics sans connaître JLA. Comme le one-shot prélude à Sinestro War permettant à tout le monde de commencer la saga.

Ce n'est pas une critique de vos séries. C'est juste qu'elles font parties d'un univers qui est parfois difficile à suivre...

Je comprends. Mais je ne peux être responsable que de mes séries, comme je l'ai dit précédemment.

Geoff, pour ce numéro anniversaire, nous avons des questions de la part de Brian Bendis, notre rédacteur en chef intérimaire :



"Tout d'abord, nous jouons souvent ensemble sur la Xbox Live et je te mets régulièrement une raclette à la Call of Duty 4. Je me demande ce que tu peux bien jouer comme morceau sur Guitar Hero toute la journée ?"

Ce que je joue ? (rires)... Guitar Hero 3 vient de sortir et j'en suis fan. En fait, nous jouons plus souvent à Halo ensemble et dans ce jeu-là, c'est moi qui lui botte les fesses ! Je n'ai pas autant joué à Call of Duty que Brian. Je joue à Guitar Hero 3.



Ci-dessus : Action Comics Annual #11, l'épisode qui conclut la saga "Last Son" est paru aux USA des mois après ses débuts fracassants. Heureusement, avec le décalage, les fans français pourront lire cette aventure d'une traite sans attendre !

Superman Prime : pour des questions de droits, DC n'emploie plus le nom Superboy. Le méchant d'Infinite Crisis a donc rapidement grandi. C'est fou ce que le temps passe vite.

Du coup, quand on joue à Call of Duty en Live, j'ai du mal à retrouver les armes et à connaître les niveaux. Il a une longueur d'avance sur moi ! (rires) Mais dès que j'ai plus de temps pour m'améliorer, je lui mets une raclée comme je le fais sur Halo !



"Comment travaille un studio de scénaristes, je ne peux même pas imaginer un truc pareil ?"

J'adore être entouré de gens lorsque je travaille, plutôt que d'être seul dans mon coin. Ne serait-ce que pour faire des pauses. Je préfère aller manger un morceau avec quelqu'un plutôt que de prendre un en-cas sur le pouce. C'est pour cela que j'aime les étroites collaborations. Par exemple, à force de parler avec Dan, il connaît ma manière d'écrire. Il peut visualiser le storytelling d'une page plus facilement. J'aime créer en m'inspirant des gens. C'est pour ça que j'ai tant aimé S2. Nos conversations avec les autres scénaristes...

C'est dommage que vous n'ayez pas enregistré ces débats !

C'est vrai. Nous avions tous un avis à exprimer. Grant et Greg représentent deux extrêmes. Greg est très logique et réaliste, Grant est un rêveur, il est dans son monde. Mark et moi sommes modérés. Nous avions tous une approche différente du DCU. Malgré le planning

dément, c'était une expérience extraordinaire et un tel plaisir. J'aime travailler dans ces bureaux. Par exemple, Jeph Loeb est dans le bureau d'à côté. Ces derniers temps, à cause de la grève des scénaristes, il est souvent là et c'est sympa, même si nous parlons peu.



"Si tu devais travailler pour Marvel, quel titre aimerais-tu scénariser ?"

Si je devais commencer aujourd'hui, je prendrais Iron Man. J'ai environ trois ans d'idées pour écrire cette série. J'adore ce personnage.

Aimez-vous la direction actuelle de la série ?

J'aime bien, mais la mienne est différente ! (rires)



"As-tu prévu de lancer des séries creator owned ? Tu as déjà un peu trempé dans ce genre de projets, n'est-ce pas... D'autres au programme ?"

En fait, je réalise la plupart de mes sujets personnels en dehors des comics, notamment en écrivant des pilotes de séries télé ou pour le cinéma. Quand j'écris des comics, je préfère être dans l'univers des super-héros et j'adore l'univers DC.

D'ailleurs, que fait Geoff Johns hors des comics ?

Je suis en train de collaborer à un projet d'animation avec l'équipe de Robot Chicken, créé par Seth Green et Matthew Senreich. J'ai d'autres projets de séries télé... Il y a toujours quelque chose.



"Que lis-tu actuellement ? Que recommandes-tu à nos lecteurs ?"

Je lis pas mal de trucs. Actuellement, mes deux séries préférées sont All Star Superman et Captain America. La qualité de Frank Quitely sur All Star est stupéfiante. Ça vaut l'attente entre les numéros. J'aime aussi Iron Fist et Avengers. J'adore ce que font Peter J. Tomasi, Doug Mahnke et Christian Alamy sur Black Adam : the Dark Ages. J'ai aussi eu la chance de lire les prochains numéros de Green Lantern Corps et ils sont sensationnels.

Prévoyez-vous de faire plus de crossovers entre Green Lantern et Green Lantern Corps ?

Les deux séries sont plus liées l'une à l'autre que par le passé. Green Lantern Corps ne sera pas un vrai "tie-in", au sens propre du terme. Certains personnages feront des allers-retours entre les deux. Mais il y aura certainement un autre grand événement rassemblant les deux comics.

C'est vrai qu'il est rare de voir un numéro où Hal Jordan est seul, il y a toujours un autre Green Lantern dans les parages...

C'est le but. Après tout, c'est une série sur un fic de l'espace. Et qui regarde ou lit une série où il n'y a qu'un fic ? Les fics travaillent en équipe.

Que pouvez-vous dire à Comic Box que vous n'avez pas encore dit ?

Le vilain principal dans Justice Society of America, durant les six premiers mois de 2009, sera Gog !



Propos recueillis par
Fabrice Sapokhyk
Traduction : Pierre Hecan

DISCOUNT COMIX

NEWS-TOYS



DARK PHOENIX
49,90 €



BATMAN
79,90 €



SUPER GEKKO
49,90 €



BATMAN SPRING
79,90 €



STATUE ROGUE
79,90 €



GREEN GOBLIN BUST
79,90 €



MARVEL BUST
59,90 €



BUSTE ZATANNA
49,90 €



BTS BADA
49,90 €



IRON MAN
49,90 €



WOLVERINE
79,90 €



CAPTAIN BRITAIN 80'S
79,90 €



BUSTE ZATANNA
49,90 €



WOLVERINE
79,90 €



WOLVERINE
79,90 €



STATUE RHINO
349,90 €



STATUE SCORPION
299,90 €



STATUE NAMOR
299,90 €

229 €

229 €

249 €

DISCOUNT COMIX RECRUTE...
UN RESPONSABLE DES ACHATS !
EXPERIENCE COMMERCIALE & EXCELLENTE
CONNAISSANCES DE L'UNIVERS COMICS REQUISES !!
ENVOYEZ VOTRE CV ET UNE LETTRE DE MOTIVATION
A INFO@DISCOUNTCOMIX.COM !!

NEWS PERIODIQUES



ASTOUNDING X-MEN
11



DC UNIVERSE
10



MARVEL ICONS
32



MARVEL HEROES
10



SUPERMAN & BATMAN
10



ULTIMATE FANTASTIC F
21



WOLVERINE
10



CIVIL WAR
20



DC UNIVERSE
10



MARVEL UNIVERSE
10



SPIDER-MAN
10



SUPERMAN & BATMAN
10



ULTIMATE SPIDER-MAN
10



X-MEN
10

NEWS BIG BOOKS



HALO GRAPHIC NOVEL
BIGLEY



BEST OF MARVEL
LES SUPERHEROES



SECRET WAR
MARVEL DELUXE



LES ETERNELS
PREMIER EPISODE



ULTIMATE SPIDER-MAN
SAGA DE L'OR



ULTIMATE SPIDER-MAN
SAGA DE L'OR



ULTIMATE SPIDER-MAN
SAGA DE L'OR

NEWS 100%



EX MACHINA
3



100% MARVEL
FANTASY 1



VERTIGO
AMERICAN SPECTOR



LES ETERNELS
PREMIER EPISODE



ULTIMATE SPIDER-MAN
SAGA DE L'OR



ULTIMATE SPIDER-MAN
SAGA DE L'OR



ULTIMATE SPIDER-MAN
SAGA DE L'OR



ULTIMATE SPIDER-MAN
SAGA DE L'OR

PROMO !!

COMMANDEZ...
PAR TELEPHONE
01 44 98 23 08
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 10H A 18H
PAR INTERNET
WWW.DISCOUNTCOMIX.COM
PORT FRANCE 2,99 € / DOM 3,4 € / EUROPE 5,4 € / AUTRE 25 €

PAIEMENT
CARTES
OU
MONTANT
POPULAIRE

ENVOYEZ CE BON DE COMMANDE A L'ADRESSE SUIVANTE :

NOM _____ PRENOM _____
ADRESSE _____ VILLE _____
CODE POSTAL _____ TEL _____
PAYS _____
ADRESSE E-MAIL _____
MODE DE PAIEMENT CB CHIQUE (A L'ORDRE DE DISCOUNT COMIX)
NUMERO CARTE _____
DATE VALIDITE _____ CODE SECURITE _____
NOM DU TITULAIRE _____

3-7, RUE ALBERT MARQUET 75020 PARIS

DESIGNATION	QTE	PRIX
FRAIS DE PORT		2,99 €
TOTAL		

L'AFFAIRE LOST GIRLS

Lost in translation?

Alain (l'Alain) est pays des merveilles. Dorothy (le Magicien d'Oz) et Wendy (le Peter Pan). Ces ouvrages, qualifiés par Moore lui-même de « pornographiques » (car volontairement explicites), furent plus connus aussi une 80 ans de réflexion et de sens sur le monde moderne. L'abandon pubère en épisodes dans la revue *Taboo*. *Lost Girls* s'interrompt, faute de moyens, pendant près de dix ans avant de paraître enfin aux États-Unis (fév. 2006), grâce au courage d'un petit éditeur indépendant, Top Shelf, devenu depuis l'heureux éditeur d'Alain Moore. Vendue dans un coffret (cromes, bijoux et au prix de 75 \$), *Lost Girls* remporte un réel succès critique et commercial, si bien que la publication en Europe est assez rapidement fort attendue par les fans. Sauf que l'édition ne convient pas au Great Ormond Street hospital, népheliques droits de Peter Pan, qui, en Angleterre, ne veut pas encore tomber dans le domaine public. La sortie de *Lost Girls* en Europe est donc tout d'abord repoussée au 1er janvier 2008. La VF, pourtant déjà traduite et lettrée attend donc son tour sagement dans les cartons des vœux de Noël. Mais, l'ambrose n'est pas miraculeuse qui regne depuis l'origine sur la représentation du Sexe, que ce soit à l'écran (avec le classement X de certains films d'adulte), ou en littérature (de l'ancien ouvrage d'Alain Robbe-Grillet à cet évènement aussi massivement, sous plastron).

Domestic Demand #58 9th Dec 12/Janv 13

En marge de Lost Girls...

LA FIN DE L'INNOCENCE

DANS LES COMICS, LES RELATIONS SEXUELLES AVEC LES MINEURS NE SONT PAS UN SUJET DE PLAISANTERIE, ENTRE LES CRÉATEURS QUI ONT VOULU JOUER LA CARTE DE LA PROVOC', CEUX QUI N'ONT PAS FAIT ATTENTION, ET CEUX QUI SONT PARTISANS D'UNE JUSTICE IMPLACABLE. LA QUESTION APPARAÎT DANS DES SÉRIES PARFOIS SURPRENANTES...

En poursuivant les scènes évoquant la pédophilie ne sont pas nouvelles dans les comics, il y a bien évidemment les comics underground, pratiquement aussi anciens que la BD grand public. Dès le début du XX^e siècle, les « Titiana Bibles », ces fascicules vendus sous le manteau, regorgent de scènes pornographiques en tous genres. On retrouve également des passages équivoques dans certains « comics » des années 60/70. L'œuvre du très reconnu Robert Crumb n'est pas tout à fait innocente. Dans *Mr. Natural* #1, par exemple, le protagoniste voyage sans titre de transport dans un bus et s'assoit à côté d'un bébé dysproportionné. *Mr. Natural* s'endort et rêve alors qu'il s'accouple avec la femme de ses rêves. Quand il s'éveille, il s'aperçoit que ses fantasmes ont été pourvus par le bébé, qui est en train de le têter... autrement dit... de lui pratiquer une féliation. Épouvanté sans l'effet de la surprise, *Natural* repousse immédiatement le bébé en ayant peur d'être frappe de pédophilie. Mais le contrôleur du bus s'aperçoit bientôt qu'il n'a pas de billet. *Natural* s'échappe par une fenêtre tandis que le bébé s'accroche à lui. Tous deux se retrouvent à l'hôtel... (encadré dans le dessin) et *Mr. Natural* va bien à l'hôtel à manger à la table. Il y a même plusieurs fois de suite... La scène est bien assez risquée mais on ne différenciera de ce qui se passait dans les *Titiana Bibles*. Ces dernières cherchaient à provoquer l'excitation de leurs lecteurs tandis que Crumb et quelques autres de ses contemporains jouaient dans le registre de la provocation.

Dans les années 80, c'est encore avec un autre ton que des séries largement plus grand public abordent plus ou moins ouvertement le sujet. Dans *Uncanny X-Men*, les personnages de Colossus et Kitty Pryde tentent ensemble une première fois sur la période 1983/1984. Problème : Colossus est clairement un adulte quand bien même un jeune adulte. Kitty est elle-même une adolescente. Les deux personnages ont donc des problèmes de jeunesse. Mais quand elle débute chez les X-Men. Pour tout dire, la situation n'est pas très nette concernant l'âge



art en conscience du problème en écrivant ces scènes. La sexualité n'y joue de rôle. Mais pour *Uncanny X-Men*, les scénaristes ont écrit des scènes de chastes baisers. Bien que des explications aient tenté d'aborder que Colossus était un mineur à l'époque, cela semble peu crédible par rapport à l'histoire de ses actions dans le reste de la série. Rapidement, les deux personnages seront séparés et ne se retrouveront que quelques années plus tard, quand Kitty aura passé la barrière des 16 ans et qu'aucun quinquagénaire ne pourra plus tenir sur le plan légal. On n'est plus dans le registre du sexe attendu dans *New Teen Titans* vol.1 #39 (février 1984) quand la jeune Terra assume son rôle de traîtresse infiltrée parmi les jeunes Titans. Dans la foule, il devient équivoque quelle est la motivation de l'adulte Terra pour se rapprocher de la jeune Kitty Pryde mais là, aucun doute de perversité quand au futur, il a l'âge de Kitty Pryde. Les scénaristes ont écrit des scènes de chastes baisers et ont clairement montré sous un jour favorable puisque ce sont deux criminels et qu'il s'agit plutôt de montrer qu'ils sont parvenus jusqu'à la mort. On ne pourra pas dire toute l'histoire de la série de donner dans le registre. Scénaristes d'évoquer des problèmes de sexualité, les scénaristes (Mark Wolfman et George Perez) avaient déjà abordé le problème de la prostitution enfantine dans *New Teen Titans* vol.1 #26 (1982). Reste un



BRUCE TOOT PUISSANT



CELA FAIT PLUS DE QUINZE ANS QU'IL OEUVRE SUR LES VERSIONS ANIMÉES DES SUPER-HÉROS DE DC. BIENTÔT, IL FAUDRA DIRE QUE POUR PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE FANS, LA VISION DE BRUCE TIMM A ÉTÉ LEUR PREMIER CONTACT AVEC BATMAN, SUPERMAN OU LA JUSTICE LEAGUE. AUJOURD'HUI, SI DC ET WARNER LÈVENT UN PEU LE PIED EN TERMES DE SÉRIES ANIMÉES, C'EST POUR MIEUX SE TOURNER VERS DES LONGS MÉTRAGES EN DVD. ET CE N'EST PAS VRAIMENT UNE SURPRISE DE RETROUVER LE MÊME BRUCE TIMM DANS DE DIVERS RÔLES DERRIÈRE LES ADAPTATIONS DE SUPERMAN/DOOMSDAY, NEW FRONTIER, TEEN TITANS : JUDAS CONTRACT OU ENCORE UN BATMAN : GOTHAM KNIGHT QUI S'ANNONCE FAMEUX...

REPÈRES

Base d'opération :
Los Angeles

Ses séries animées phares :

- Batman Animated
- Superman Animated
- Batman Beyond
- Justice League Unlimited
- Superman Doomsday
- Justice League : The New Frontier

En tant que créateur et designer, vous avez créé un style influencé fortement par l'Art Déco. Avec les longs métrages d'animation *Superman Doomsday* et *New Frontier*, vous avez donné vie aux styles graphiques d'autres artistes. Était-ce difficile ?

Oui, très ! (rires) Pour *Superman Doomsday*, je n'ai pas essayé de me rapprocher d'un style artistique existant. J'ai avant tout tenté de me rapprocher du style du comic-book, et non du style cartoon que nous avions dans les précédentes séries. Nous ne nous sommes pas basés sur le design d'un artiste en particulier. Différents dessinateurs ont participé au comic à cette époque, tels que Dan Jurgens, Jerry Ordway, John Bogdanov... Le style de ce long métrage est définitivement plus adulte.

Malgré tout, on reconnaît votre Superman !

Ah oui ? Ça prouve que je suis limité artistiquement ! (rires) Je ne peux pas changer mon style radicalement. On peut souvent savoir que j'ai dessiné tel ou tel projet. C'est pour cette raison que pour les autres projets d'animation, je ne me suis pas impliqué personnellement dans le design des personnages. Par exemple, pour *New Frontier*, Darwyn Cooke a réalisé la plupart des designs des modèles d'animation. C'était plus facile pour lui de faire ça, plutôt que de copier son style pour moi.

Et pour *Teen Titans : Judas Contract* ?

Nous n'avons pas encore commencé. Il a été repoussé un peu, pour diverses raisons créatives. Nous allons réaliser d'autres projets avant celui-ci. Mais nous le ferons !

Quel style ou quelle histoire a été le plus difficile à adapter pour le moment ?

Dur à dire... *New Frontier* et la saga "Death Of Superman" furent tous deux assez difficiles à adapter. La difficulté sur *New Frontier* fut de choisir, car nous aimions beaucoup d'éléments du comic-book original. Mais ce n'était pas possible de tout mettre. Nous avons dû choisir ce qui était essentiel. Pour *Superman Doomsday*, ce fut ardu mais pour une autre raison. La saga originale a été conçue sur le long terme, elle est constituée de multiples épisodes. Je suis sûr qu'ils avaient une idée précise du point de départ et de l'arrivée, mais il semble qu'il y ait eu quelques improvisations au milieu. Cette narration ne se tient pas aussi bien que celle de *New Frontier*. On nous a reproché d'avoir laissé des choses de côté comme les multiples Supermen : Cyborg Superman, Steel ou encore Superboy. Nous avons gardé la trame principale mais nous avons dû réinventer plusieurs choses. C'était un défi à chaque fois !

Vous avez déclaré que vous vouliez être dessinateur de comics au

départ. Qu'est-ce qui vous a corrompu ?

Pourquoi suis-je allé dans l'animation, c'est ça ? C'était plus accessible. J'ai grandi dans la Vallée de San Fernando où sont basés divers studios d'animation. À cette époque, j'avais un certain sens artistique et je savais que je n'étais pas assez bon pour dessiner des comics. En même temps, les critères de la télévision étaient bas. Je me suis dit que je devais tenter le coup. Je voulais être payé pour dessiner, car je travaillais dans un grand magasin et j'étais triste. Je me suis donc lancé dans l'animation pour gagner de l'argent en dessinant. Avec le temps, je me suis amélioré et ça payait de mieux en mieux. Donc, je suis resté dans ce milieu.

Batman joue sans contexte un rôle majeur dans votre carrière. Vous l'avez représenté à tout âge, dans tous les styles. Du point de vue de l'animation, qu'est-ce qui est si fascinant dans ce personnage ?

On m'a souvent posé cette question mais je n'ai pas encore trouvé de réponse parfaite. Je ne sais pas vraiment. De tous les super-héros, il a le meilleur costume, du point de vue visuel.

Beaucoup de gens disent que c'est le héros le plus simple à dessiner.

Batman ?! Ce n'est pas faux. Mais il faut travailler dur pour lui donner un air méchant. J'aime aussi le fait qu'il soit sombre et mystérieux, ce qui le

rend immédiatement cool. C'est un peu cliché de le comparer à Superman, mais quand on les met face à face, Batman est plus sexy. En ce qui concerne son caractère, je n'ai rien de spécial à rajouter. Je pourrais, mais ça serait n'importe quoi ! (rires)

Regardez-vous parfois vos premiers designs sur les séries animées *Batman* et *Superman*, remontant à plus de dix ans maintenant ? Les considérez-vous comme des classiques indémodables ou voyez-vous tous les petits défauts ? Êtes-vous un perfectionniste ?

Je suis perfectionniste, c'est certain. Je déteste regarder mes anciens travaux. Je trouve que le design de base de Batman était bon. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour transposer un personnage de comics en caractère animé. Il y a d'autres choses dans la série que je trouve horribles aujourd'hui. Mais le look de base était bon. Indémodable ? Je ne sais pas. Actuellement, une génération de jeunes adultes a grandi avec cette version de Batman, c'est la leur, et je trouve ça flatteur.

Vous avez changé tant de fois les designs de Batman, Superman et des autres super-héros... Êtes-vous le genre d'artiste éternellement insatisfait ou voulez-vous apporter quelque chose de nouveau sur tous vos projets ?

Les deux. Je déteste me répéter. À chaque fois que je retrouve ces per-





sonnages, j'essaie de faire quelque chose de différent. En même temps, quand je réexamine mon travail, je trouve toujours des choses à améliorer. Parfois, nous faisons simplement des changements pour rafraîchir ces personnages.

Comme Green Lantern dans JLU ?

Non, pas vraiment. Je parlais de Batman, à vrai dire. J'adorais l'ancien design que nous avions fait de Batman, mais j'ai tenu à refaire les designs pour **The New Batman Adventures**. Ils sont plus simples. Quand nous avons commencé **Justice League**, nous avons décidé de rajouter plus de détails. Nous avons donc imaginé un nouveau Batman. Parfois, c'était plus une question de look, comme sa nouvelle ceinture. C'était pour apporter une touche personnelle à cette série.

Vos propos se vérifient aussi pour Superman. Il a énormément évolué depuis la première saison de Superman Animated à la première saison de JLU, puis tout au cours de la série...

Oui, c'est vrai. Mais c'est avant tout superficiel. Nous n'avons pas changé son look général. Nous avons modifié son nez, son menton, ses yeux... Encore une fois, nous aurions pu réutiliser le design de la série animée **Superman** mais nous voulions quelque chose de plus réaliste, un peu plus mature. Par la suite, nous nous sommes aperçus que ce design ne fonctionnait pas très bien en animation. Pour la deuxième saison, nous l'avons donc simplifié.

Le milieu de l'animation a changé durant votre carrière chez Warner Brothers. Selon vous, quelle a été la cause de tous ces va-et-vient ?

D'un point de vue personnel, c'est avant tout parce que mes travaux sont des séries d'aventure et d'action. Il existe des cycles de popularité pour ces séries. Les dirigeants des chaînes de télé viennent vers vous et vous expliquent que les séries d'action cartonnent et qu'ils en veulent plus. L'année d'après, ils décident de ne faire que des séries humoristiques. En ce moment, les séries d'action sont moins populaires dans l'animation. Par contre, si vous regardez les box-offices, vous retrouvez beaucoup de films basés sur les super-héros. Pourquoi n'auraient-ils donc pas de succès en animation ? Je trouve cela complètement arbitraire. C'est un gros problème. Je ne peux continuer de travailler que si on achète mes projets. Actuellement, je collabore à ces longs métrages pour le marché du DVD. Ça me permet de ne pas être au chômage ! Le reste du temps, il faut se plier à la volonté des dirigeants de chaînes. C'est frustrant.

Vous avez dit que le système marchait par cycles. Pensez-vous que la tendance des dessins animés d'action reviendra ?

Oui, j'en suis sûr. Ça change tous les deux ou trois ans. Il y a encore quelques années, il n'y avait rien d'autre que des séries de super-héros et d'aventure à la télé.

Batman Beyond fut une révolution puisque vous avez intégralement réinventé le mythe. La série était plus sombre, plus mature. À l'époque, elle a eu ses fans et ses détracteurs. Aujourd'hui, certaines personnes la découvrent. Quels sont vos sentiments envers cette série ?

J'adore cette série. Malheureusement, quand nous avons terminé la deuxième saison, nous étions à court d'idées. Nous n'avions pratiquement fait que des séries de super-héros depuis **Batman Animated**. Nous avions besoin de prendre un peu de recul par rapport à cet univers. Même si la deuxième saison comporte de bons épisodes, je trouve qu'il y a de nombreux épisodes mauvais. Cependant, je suis fier de cette série. J'aime l'aspect futuriste, il n'est pas encore passé de mode. Vous pouvez le regarder aujourd'hui et ces concepts n'ont pas mal vieilli. J'adore le personnage de Terry. Je le trouve très intéressant. J'aime le fait que Bruce Wayne soit devenu un vieux salaud ! (rires) Il est tout aussi passionnant.

De plus, dans les autres séries, c'est Batman qui est mis en avant et non Bruce Wayne...

C'est exact. Je suis très fier de ce nouveau concept.

Vous avez même réussi à boucher la bouche en concluant l'histoire de Terry dans la deuxième saison de JLU, en révélant que Terry était le fils biologique de Bruce Wayne. Aviez-vous prévu de révéler ceci dès le début de Batman Beyond ou cela vous est-il venu ensuite ?

Nous avons eu cette idée quand nous avons terminé le long métrage **Batman Beyond : Return of the Joker**. Nous aurions aimé qu'ils nous proposent d'en faire une suite. Nous aurions utilisé cette idée : Terry est un clone de Bruce. Mais malheureusement, le DVD ne s'est pas bien vendu et nous avons dû abandonner cette idée.

Lors de la deuxième saison de JLU, nous avons utilisé des éléments de la continuité de séries animées de Batman et Superman pour le story-arc sur l'ADMUS. Nous avons essayé de lier tout ça. C'est comme ça que l'idée du clone nous est revenue. Nous avons trouvé que ça serait une façon originale de conclure la saison. Nous avons montré le futur de Batman, de la Justice League et d'Amanda Waller. Beaucoup de spectateurs n'ont pas aimé cet épisode, mais je l'adore !

Sauf erreur de notre part, vous n'avez pas participé à un projet de comic-book depuis Conan et Birds of Prey en 2005. Votre temps est limité mais envisagez-vous de participer à un projet par an ?

J'aimerais bien ! J'ai dû refuser plusieurs projets ces dernières années. Ce n'était jamais le bon moment pour moi. J'avais trop de boulot dans l'animation. Les comics demandent un grand effort de travail. Je suis devenu de plus en plus lent avec le temps. J'essaie de rester dans ce milieu, je dessine des couvertures ou des pin-ups de temps à autre. Réaliser une histoire complète, c'est plus compliqué. J'ai peut-être des projets en cours, mais il est trop tôt pour en parler.

DC considère vos créations comme une véritable source d'inspiration : Harley Quinn, Batman Beyond, le caractère de John Stewart... Vous vous nourrissez des comics vous-même. Que pensez-vous de boucler sans fin ? Oh, je n'avais jamais pensé à ça. C'est toujours flatteur quand ils utilisent certains de vos concepts pour les remettre dans les comics. Par exemple, Harley Quinn ou le design de Supergirl... Je trouve ça cool. C'est normal, car après tout ce qu'ils réutilisent dans les comics, ce n'est rien comparé à ce que nous leur piquons pour faire les séries animées ! (rires)

Ci-dessus : Bruce Timm a collaboré aux plus grandes œuvres animées de DC.

Ci-dessous : Une couverture du comic-book adapté de The New Batman Adventures.



Quelque part, avec JLI, vous avez créé votre univers DC parallèle. Vous n'avez pas envie de continuer leurs aventures via les comics ? Ça ne vous dirait pas de la jouer Joss Whedon et de faire la saison de plus en version comics ?

Je trouverais ça sensas. Mais ça représente une telle quantité de travail ! C'est plus facile de réaliser mes idées dans l'animation. J'écris le fil directeur de la saison, quelques scripts et je surveille du coin de l'œil. D'autres gens font le dur labeur ! Si je devais dessiner ça pour des comics, ça me demanderait plus de travail.

Pourriez-vous nous parler du nouveau projet d'animation sur Batman ?

Je ne sais pas si je peux en parler...

Le responsable marketing de DC s'empare du téléphone...

Quand cette interview sera-t-elle publiée ?

La semaine prochaine.

Nous n'en parlerons pas avant février. Bruce, tu peux parler de l'élaboration mais n'en révèle pas trop !

Bruce reprend le téléphone.

...C'est très très cool ! Je pense que ça va totalement surprendre le public. Ce projet ne ressemble à aucune de nos précédentes créations. C'est plus que de l'animation. Nous avons engagé six réalisateurs japonais, chacun réalisant son segment du film. C'est Batman en anime. Nous avons élaboré la storyline ici et nous surveillons la réalisation du projet. De nombreux scénaristes de comics ont participé à l'écriture : Greg Rucka, Brian Azzarello, David Goyer et des scénaristes de séries comme Alan Burnett. Je pense que chaque spectateur aura son moment préféré.

C'est un peu expérimental, non ?

Ça ressemble un peu à Animatrix. Mais le storyline est plus terre à terre. Mais en termes d'animation, c'est différent de tout ce qui a déjà été vu.

Vous êtes un lecteur de comics. Est-ce que dernièrement vous avez lu des revues en disant "tiens, celui-là ferait un excellent film animé" ? Vous vous imaginez travailler sur une version cartoon d'Identity Crisis ?

Ça n'arrive pas si souvent. Je ne pense pas ainsi quand je lis des comics. Je devrais me forcer à le faire, pourtant ! Ma vie serait plus facile ! (rires) J'apprécie juste les histoires. Je ne me dis pas : « Ça ferait un bon film ou une bonne série ! » Je regarde avant tout le graphisme. Les comics m'inspirent parfois. Par exemple, quand nous écrivions les épisodes de Justice League, je lisais les épisodes de JLA de Grant Morrison, son run sur New X-Men, les histoires d'Authority par Warren Ellis. Je n'essayais pas de voler des éléments de ces histoires. J'ai observé leur manière d'aborder la dynamique d'équipe. Je n'ai pas cherché à adapter ces comics, mais à penser comme eux. Je ne sais pas si mes propos ont un sens...

Votre première série animée sur Batman est inspirée des films de Tim Burton, la musique par exemple. Du coup, en tant que fan, quel regard portez-vous sur l'interprétation très noire des films de Christopher Nolan ? Seriez-vous intéressé par ses idées, son influence ?

L'interprétation de Batman par Chris Nolan est très réaliste. Il a choisi un ton spécifique pour adapter un héros de comics en film. Il essaye d'ancrer l'univers du super-héros dans la réalité. Quand je travaille sur un projet animé, je ne suis pas limité par ça. Si vous essayez d'adapter littéralement un héros de comic-book en film « live », vous êtes souvent ridicule. Il aurait l'air idiot dans des collants colorés. Non ?

Sauf pour Spider-Man...

Il y a des exceptions, c'est vrai. Mais prenez les films X-Men. Ils savaient



qu'ils ne devaient pas leur faire porter des collants. Ça aurait eu l'air bizarre. Ils ont donc créé ces costumes en cuir. C'est un bon compromis. En animation, nous n'avons pas cette limite. Nous pouvons rendre cool un type en collants ! Je ne m'inquiète pas et je n'ai pas besoin de créer quelque chose de réaliste comme Chris Nolan.

Vous avez assisté au développement des films en 3D. Le meilleur exemple est Beowulf actuellement. Seriez-vous intéressé par un projet en 3D ou en motion capture, qu'il s'agisse de super-héros ou non ?

Oui, ça m'intéresse. Je n'ai pas encore vu Beowulf, mais j'ai eu de bons échos. Je ne suis pas intéressé par le fait de réaliser des films en CGI et d'imiter le côté réel ou humain. Si vous voulez que ça ressemble à un vrai film, réalisez-en un ! Je préfère des longs métrages comme Les Indestructibles, où tout est en 3D, ça tend vers le réel tout en restant dans l'esprit des cartoons. Si je devais m'initier à ce milieu, je ferais un projet de ce type. Le photo-réalisme ne me tente pas.

Vous nous avez expliqué que dessiner un comic-book, c'est épuisant. Mais reverrions-nous de Bruce Timm le scénariste de comics ?

Peut-être... J'aime avoir le contrôle. Si je devais écrire un comic, je voudrais certainement le dessiner. Je ne pourrais pas le laisser à quelqu'un d'autre. Mais ça pourrait arriver un jour. Plusieurs personnes m'ont demandé de leur écrire des histoires.

Vous travaillez souvent en équipe pourtant ?

C'est vrai. Mais quand je bosse dans l'animation, je suis le chef. Si quelqu'un fait une chose que je n'apprécie pas, je lui dis : "Change-moi ça !" C'est la meilleure position ! (rires)

Quel artiste aimeriez-vous voir adapté en animation ?

C'est une question difficile...

Alex Ross, peut-être ?

Non, pas pour moi. S'il fallait adapter son œuvre, ça ressemblerait à Beowulf !

C'est ce qu'il a déclaré...

Alex Ross a la même approche que Chris Nolan. Il ancre ses histoires dans la réalité. Je ne suis pas intéressé par cela, mais j'ai dit auparavant. Je pense plutôt à Jack Kirby ou Frank Frazetta.



Pour ce numéro, Brian Bendis est notre invité spécial. C'est un fan de votre travail. Il voudrait savoir ce que vous recommanderiez à nos lecteurs ?

Ce sont des adultes, non ? Ok... En ce moment, mon scénariste préféré est Garth Ennis. Je lis tout ce qu'il écrit. J'adore The Punisher. C'est extrême et violent. Ce n'est pas pour tout le monde. Il faut avoir l'estomac solide. Il y a aussi cet artiste croate, Goran Parlov, qui est en train d'émerger. Il est extraordinaire. Personne ne le connaît pourtant ! Il a un style réaliste, mais il garde une approche simpliste. C'est un peu comme le visuel des cartoons classiques. Il est entre Alex Toth et José Luis García-López. Il a trouvé le ton juste.

Que nous préparez-vous ?

Je ne peux rien dire... (rires). Encore des histoires de super-héros !

Propos recueillis par Fabrice Sapobity
Mise en forme : Pierre Blosse



LE JOURNAL DU FAN

CINE 30 JOURS DE NUIT

SORTIE LE 09.01.06

LE FILM TIRÉ DU RÉCIT HORRIFIQUE DE NILES & TEMPLESMITH EST DIFFÉRENT DE SON MODÈLE TOUT EN RESPECTANT SON ESPRIT. LE RÉSULTAT NE MANQUE PAS DE MORDANT (FORCÉMENT)...

LES DENTS DU FROID

Les vampires, c'est connu, ne supportent pas la lueur du jour. Aussi, l'idée d'une ville construite en Alaska (où une fois par an la nuit dure un mois), c'est un peu comme un buffet à volonté pendant une trentaine de jours. C'est sur ce concept que repose le comic-book d'origine, publié par Steve Niles et Ben Templesmith (voir sa récente interview dans **Comic Box extra #2**) chez IDW. C'est cette même notion que reprend le film de David Slade. C'est cette même notion que reprend le film de David Slade, sans trop la trahir, mais en s'autorisant de nécessaires libertés. Le débat habituel en cas d'adaptation de comics (à savoir : « Est-ce fidèle ou pas ? »), n'a pas vraiment lieu d'être dans le cas présent. La principale raison apparaît dès les premiers plans du film. Dans la BD, avec tout le talent des auteurs, le format ne laisse pas entrevoir la notion d'immensité blanche. Là, le grand écran fait défiler des paysages enneigés sans rien d'autre à l'horizon qu'un bateau prisonnier des glaces. Le froid devient un prédateur à part entière, fait que la BD peut difficilement transmettre. On retrouve un peu l'esprit du *The Thing* de John Carpenter (film d'horreur qui se passe dans une station polaire). Puis, une évidence : le style très expressif de Ben Templesmith aurait tellement nécessité de déformer les silhouettes des acteurs que cela serait pratiquement devenu de la peinture animée. Si, pour le coup, l'écran ne peut guère espérer reproduire le trait parfois torturé de l'artiste, le réalisateur David Slade (venu du monde des clips), compense par un choix de photographie qui, à défaut de reproduire, préfère évoquer. On retrouve un peu la palette de tons du comic-book et les vampires de la série sont typiquement reconnaissables à leur sanglante face de lune. Dans le rôle des héros (un couple en train de se séparer mais obligé de

résister ensemble à la horde vampirique), Josh Hartnett et Melissa George laissent des impressions diverses. Hartnett n'est pas l'acteur le plus expressif qui soit mais sa sobriété convient plutôt bien à ce récit oppressif. Melissa George ne commet aucune faute majeure mais si l'on se base sur l'oeuvre de départ, c'est sans doute là où le film s'éloigne le plus de la version dessinée. Cette jolie blonde australienne a beau avoir fait des apparitions dans *Dark City* ou *Amityville Horror*, elle semble plus taillée pour incarner une super-héroïne Marvel qu'un personnage de Niles & Templesmith. Ce n'est pas une grosse gêne puisque, avouons-le, les personnages humains, on s'en moque un peu. Les stars du film restent... les vampires. C'est à cela qu'on juge en définitive la qualité du film. Difficile de trouver un genre plus écoulé au cinéma que celui des vampires. À tel point qu'il est particu-

lièrement facile pour les réalisateurs de s'y égarer, d'accoucher d'un monstre tout juste reconnaissable grâce à son dentier en plastique. Il aurait sans doute été tentant pour Hollywood de nous passer tout ça au carcher du politiquement correct pour en faire un film destiné aux ados. Heureusement, la tentation a été repoussée et le gore reste l'axe de référence. Cette version cinématographique de *30 Jours de Nuit* n'est pas sans défaut, on

note bien quelques erreurs de raccords de-ci de de-là ou quelques baisses de tension occasionnelles, mais le travail de Slade est de bonne facture : un film de vampire typé, avec du caractère. Le résultat est brutal, parfois un peu trop basique en termes de placement de caméra... Comme beaucoup de gens venus du clip, Slade privilégie l'esthétique au reste mais peut-on parler de faute de goût quand il s'agit d'adapter une oeuvre graphique ?

Qu'on ne se y trompe pas, *30 Jours de nuit* ne prétend pas réinventer les codes vampiriques, tout au plus éviter un certain type de déjà vu. Les amateurs de comédies romantiques choisiront plutôt de pénétrer dans les salles annexes...

James

30 JOURS DE NUIT de David Slade, 2006



CINE JE SUIS UNE LÉGENDE

SORTIE LE 10.12.07

WILLIE CONTRE LES VAMPIRES

AVEC CETTE ADAPTATION RÉUSSIE D'UN ROMAN CULTE, FRANCIS LAWRENCE, LE RÉALISATEUR DE CONSTANTINE, PROUVE QU'IL A APPRIS DE SES ERREURS ET OFFRE À WILL SMITH UN DE SES MEILLEURS RÔLES.

Robert Neville (Will Smith), est le seul survivant d'une épidémie planétaire ayant transformé les humains en mutants sanguinaires. Il vit avec son chien dans le centre de New York et partage son quotidien entre ses recherches pour trouver un antidote et l'exploration de la ville pour se procurer quelques vivres. Jour après jour, Robert lutte pour rester en vie et préserver le dernier espoir de sauver l'humanité.

Œuvre culte

Je suis une légende est la troisième adaptation au cinéma d'un des grands classiques de Richard Matheson, un des piliers de la littérature SF. Dans son livre, Matheson axe son récit sur la monotonie de l'horreur, cette situation incongrue où chaque geste anodin est en fait le dernier soubresaut de l'humanité pour se protéger coûte que coûte. Le film en reprend fidèlement le canevas malgré une fin plus « optimiste » que celle du roman d'origine.

Gore no more

Très loin d'un *Resident Evil*, Francis Lawrence évite les séquences « gore » et préfère s'intéresser aux peurs primaires, aux sursauts provoqués par un mouvement de caméra savamment orchestré ou par une ambiance écrasante magistralement maîtrisée. Ses monstres (tout en images de synthèse), subtils mélanges entre vampires et zombies, sont bestiaux, mus par des instincts animaux et primaires, et effraient même les plus braves sans pour autant traumatiser les moins courageux.

Le film de fin d'année

Ce film est à l'image du livre dont il s'inspire. On y trouve avant tout une ambiance angoissante, une atmosphère oppressante, prenante et étouffante. Will Smith y démontre l'étendue de ses talents en campant un homme écrasé par la solitude et la culpabilité. L'acteur arrive ainsi à imposer un jeu sobre et juste, campant un homme isolé face à un New York dominant et désert. Il en fait un héros malgré lui, très humain, flirtant quotidiennement avec la folie. *Je suis une légende* est la très bonne surprise de cette fin d'année qu'il serait inconcevable de manquer.

Yann Bellier

» **AVANCE RAPIDE**
VITE VUS, VITE DIGÉRÉS...

DVD COMICBOOK...

Gnomon Workshop • Disponible en import



DAVID FINCH DANS VOTRE TV

Gnomon Workshop (société américaine spécialisée dans l'édition de tutoriels artistiques) a de quoi régaler les fans de comics en cette fin d'année... À condition qu'ils aient de quoi regarder les DVD en zone 1 et qu'ils parlent anglais. Toute une série thématique vient de sortir, à commencer par le phare de la collection : « Comic Book Pencilling With David Finch » permet de connaître la méthode de l'artiste de Moon Knight, Avengers Disassembled ou encore Ultimate X-Men, en partant des bases. Mais d'autres DVD de la même lignée s'intéressent aux autres étapes du graphisme de comics. L'encrage avec Joe Weems, la colorisation avec Steve Fitchow et enfin la création de pages vue de manière plus globale avec Alvin Lee. Renseignements et commandes sur le site de l'éditeur : <http://www.thegnomonworkshop.com/dvds/df101.html>

Zemo

Gnomon Workshop - 49 € (hors frais de port).

DVD MAN-THING

Metropolitan • Sorti le 4.12.07



Nous mentionnons si on vous disait qu'on attendait la sortie du film *Man-Thing* en Zone 2 avec impatience. Nous l'avions d'ailleurs chroniqué en Z1 dans Comic Box V282. Si vous avez 20 € à dépenser et que vous êtes un completiste, pourquoi vous refuser ce plaisir ?

PODCASTFEVER



John Sturges évolue dans le monde des comics depuis une quinzaine d'années. Son "day job", présentateur radio à Chicago, lui permet d'utiliser le studio pro de la station afin d'enregistrer des interviews avec de nombreux créateurs de comics. Ces conversations sont disponibles gratuitement sur le Net (en anglais). Généralement, c'est un endroit où les créateurs se lâchent. L'épisode le plus récent mettait en scène Jeph Loeb et Jesse Alexander (avec des guest stars surprise : Allan Heinberg et Geoff Johns), deux des membres de l'équipe d'Herobes. Ils y ont notamment défendu leur travail sur la seconde saison de la série, qui a provoqué des réactions assez contrastées chez tous ceux qui l'ont vue. Extraits : "Les gens ont cru que parce que tous les personnages s'étaient rencontrés à la fin de la première saison, on allait les voir opérer ensemble lors de la seconde, façon Justice League. Mais on ne fait pas la Justice League, sinon, on aurait pas tenu deux épisodes... On serait morts ou exilés sur la chaîne qui diffuse Smallville. Herobes doit rester une série généraliste qui touche le maximum de gens. Notre modèle, c'est plus CSI avec des team-ups entre nos personnages", affirme Alexander. La suite, c'est sur...

<http://www.wordballoon.com>

SITE PROFESSIONNEL



Langue : Anglais
Langage : 0/10
Navigation : 8/10

Le dessinateur de Justice League of America n'est pas tombé de la dernière pluie. Voici des années qu'il œuvre pour les comics américains. De quoi remplir de belle manière un site qui regroupe non seulement ses crayonnés pour la JLA mais aussi de nombreux dessins de production ou bien des "art commissions" (dessins commandés par ses fans). Il y a également un forum (en anglais), mais avec à peine plus d'une centaine d'inscrits, il est encore peu fréquenté. Le dessinateur ne s'exprime pas directement (pour des raisons de barrières linguistiques), mais les modérateurs lui font passer (et lui traduisent en portugais) les questions de ses admirateurs. On y trouve aussi une biographie et une boutique qui propose non seulement d'acheter des originaux mais aussi de rarissimes sketchbooks de Benes. L'atout principal reste les galeries, avec bon nombre de Power Girl, Black Canary et autres Red Sonja. Vive les poumons XXXL !

ZIM

SITE PROFESSIONNEL



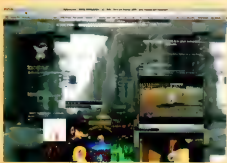
Langue : Anglais
Langage : 0/10
Navigation : 5/10

HTTP://WWW.THEGOON.COM

Eric Powell a aussi son site officiel. Enfin, plutôt celui de "sa chose", le Goon. On y trouve des infos sur l'auteur, une boutique Goon, un lien vers la "Goon-Zone" (un espace dédié au Goon au sein du site de l'éditeur Dark Horse Comics). Mais le clou de ce site est une vidéo montrant le staff de Dark Horse mené par Scott Allie, l'éditeur principal du label, allant au fin fond du Tennessee, chez Eric Powell, afin de l'interviewer pour les besoins de leur campagne de promo. Dans un trip à la Blair Witch Project, les gars de DH vont chez Powell, qui est aussi le dernier endroit où le directeur du licensing du label a été vu vivant. Un spoof aussi drôle que flippant. Eric Powell a décidément le sens de l'humour !

livid

SITE PERSO



Langue : Français/Anglais
Langage : 4/10
Navigation : 4/10

HTTP://WWW.MYSPACE.COM/DAVIDKOTM

David Tomaszewski est un jeune réalisateur plein de talent qui ne cache pas son admiration pour le monde des comics. D'où un film court, absolument délirant : Vendôme, qui présente les aventures d'un super-héros à la française. Vendôme courant à super-vitesse sur la Seine, affrontant Quasimodo sur le toit de Notre-Dame... Super-pouvoirs, effets spéciaux, costume, tout y est ! Et l'énergie ainsi que l'humour, c'est cadeau ! Vous pourrez voir ou revoir ce film sur le Myspace du réalisateur. Si vous poussez plus loin, visitez sa page pro chez joyrider (<http://www.joyriderfilms.co.uk/davidtomaszewski.htm>), où vous pourrez en prime profiter du spot télévisé pour le Spider-Burger. C'était déjà lui qui l'avait réalisé. On souhaite bien d'autres aventures à Vendôme et à son inventeur. Un Myspace à surtout visiter pour les vidéos de David que pour son ergonomie, somme toute assez basique. Mais l'important, c'est le contenu !

ZEMO

LES PERLES D'UN ET

ÇA S'EST DIT, VU, ENTENDU ICI ET LÀ, MAIS C'EST DANS CES COLONNES QU'ON EN REPARLE...

• **BUFFY ON TV** : Ceux qui se désolent que la saison 8 de Buffy se limite à un comic book et n'apparaissent pas à l'écran ont peut-être trouvé de quoi "faire comme si...". Un fan de Whedon a en effet pris sur lui de reconstituer l'histoire scène par scène, en l'adaptant sur un support de 30 images synthétisées. Ça est vrai. Ça ressemble plus à du jeu vidéo qu'à autre chose et la bande-son pourrait certainement être bien mieux que ça, mais le fan en question s'est quand même donné beaucoup de mal (même s'il a oublié le patch d'Ally). Bref, si vous voulez regarder la saison 8 de Buffy plutôt que la lire, consultez la page de YouTube de Smurpoo299 <http://fr.youtube.com/user/Smurpoo299>

• **REVUE SMITH FAIT UN PODCAST** : Dans le cadre de son podcast en duo avec son producteur historique, Scott Mosier, S&Pbooks, Kevin Smith discute de son nouveau film Zack & Miri make a Porno. Ça parle de tout, de rien, de comics parés et surtout, c'est plein de gros mots. Complètement inutile, donc... INDISPENSABLE ! <http://www.podcastcenterainment.com/2007/12/19/5podcast-40/>

• **DESAMORCE-LE ZACK !** : Sur le site de fans consacré au film Watchmen (après le graphic novel évidemment), actuellement en tournage, les créateurs du site ont convié le réalisateur Zack Snyder de répondre aux questions de leurs lecteurs. Si le cœur vous en dit, vous pouvez donc aller poser vos questions (en anglais) et espérer des réponses ! <http://www.watchmencomiconline.com/ask-zack.php>

LEGENDS DIFFUSION

37 TER RUE GUSTAVE SIMONET

94200 IVRY SUR SEINE



TEL. : 01 45 15 14 00
FAX : 01 45 15 14 09
MAIL : contact@legends.fr

Legends, c'est

Un savoir-faire unique

**Une offre complète en matière de comics américains
Marvel, DC Comics, Dark Horse, Image...**

Un vaste choix de comics en version française

Un large éventail de produits dérivés américains et japonais

Statues, figurines, toys et trading cards, posters, art books...

Legends, c'est

**10 ans d'expérience en qualité de diffuseur
Delcourt Comics, Semic Comics, Akileos, Carabas, Toth,
Les Humanoïdes Associés, Bamboo Comics, Soleil Comics...**

**10 ans d'expérience en qualité de distributeur
Gentle Giant, SideShow, Kotobukiya, Sota Toys, Mezco,
Bowen, Diamond Select Toys, Mc Farlane...**

Legends, c'est

**Une assistance commerciale permanente auprès de plus
de 500 clients professionnels**

Une équipe commerciale spécialiste dans le domaine

**Une expertise dans le choix des produits à implanter pour
démarrer votre activité**

Un suivi personnalisé de vos commandes

**Une livraison hebdomadaire des nouveautés en comics et
des produits dérivés tout au long de l'année**

Un délai de livraison de 24 heures

5000 nouvelles références proposées chaque mois

Un catalogue de 480 pages actualisé tous les mois

Des propositions commerciales Internet quotidiennes

**La mise en place de partenariats lors d'événements dans votre boutique
ou lors de salons**

**N'hésitez pas...
...faites le bon choix!**

DARK TOWER



L'aventure commune entre les éditions Soleil et Panini, le label Fusion, démarre avec une valeur sûre (ce fut avec *Civil War*, l'un des succès de l'année écoulée aux USA) : l'adaptation en BD de la *Tour Sombre* de Stephen King. Le dessin de Jae Lee est parfois un peu figé mais la mise en couleurs de Richard Isanove sait faire la différence. L'ensemble gagne de plus à être lu sous cette forme de recueils (la saga sera publiée en trois tomes), qui atténue l'effet décompressé. Un comic-book à succès qui chasse en dehors des terres des super-héros !

Fusion - Janvier 2008 - 14,95 euros

KIOSQUES

DC UNIVERSE HORS SÉRIE #7 :

OUTSIDERS



Portés disparus depuis un an, les Outsiders préfèrent désormais frapper dans l'ombre, dictant à s'attaquer aux dictateurs de tous poils. Mais un autre groupe (la

Confrérie du Mal), aime aussi travailler en discrétion. Un bon pendant au combat récent de la Confrérie contre les Jeunes Titans.

Panini - Décembre 2007 - 5,40 euros

INFINITE CRISIS : 52 #8



Bon d'accord, 52 c'est l'année manquant, celle où tous les héros de premier plan avaient autre chose à faire. Mais maintenant que des persos comme Booster Gold ont dégaï, l'intrigue s'intéresse à ce que sont devenus la JSA ou Batman dans une ambiance un tantinet métaphysique. Bruce vaincra-t-il ses démons internes ? Un passage un peu atypique de la série avant d'entrer dans le dernier tiers de la saga.

Panini - Janvier 2008 - 4,20 euros

MARVEL HISTOIRS #1



Les illuminati ont retrouvé le Gant de l'Infini et se disputent les bijoux de famille ! Les Vengeurs font face à une vraie bombe sexuelle qui se trouve être la mise à jour d'un de leurs plus anciens ennemis. Omega Flight, pas encore formée, est déjà décimée par les Démolisseurs. Et les jeunes de L'Initiative tentent de surmonter leur deuil et leurs secrets...

Panini - Janvier 2008 - 4,60 euros

MARVEL ICONS #33



Privé de leur leader historique, les Nouveaux Fantastiques seront-ils de taille à lutter contre le Surfer ? Pendant ce temps, la série de Captain America continue sans son héros principal. Sharon et le Faucon doivent faire face mais aussi découvrir ce qui s'est passé.

Du côté du vainqueur de *Civil War*, Iron Man ne profite guère de son succès, manipulé de loin par un ennemi qui ne lui est pas inconnu...

Panini - Janvier 2008 - 4,60 euros

MARVEL ICONS HORS SÉRIE #12 : PUNISHER WAR JOURNAL VOL. 2



On ne s'y attendait guère mais le Punisher est l'un des plus touchés par la mort de Captain America. Quand Frank découvre qu'un autre personnage nationaliste pervertit l'iconographie américaine, il passe aux choses sérieuses.

Le Punisher sera-t-il un nouveau Captain America ? À découvrir dans ces 144 pages...

Panini - Janvier 2008 - 5,50 euros

MARVEL UNIVERSE #5



À la fin de Son of M, les Inhumains entraînent en guerre contre l'humanité. Mais la société inhumaine est-elle aussi unie qu'elle voudrait le croire ? Et quelle est cette mystérieuse explosion entrevue par Vif-Argent sur la Lune ? Dans une ambiance de troisième Guerre Mondiale, les citoyens d'Attilan ont du souci à se faire...

Panini - Novembre - 3,90 euros

CHRONIQUES DE SPAWN #16



La revue n'arrête pas d'en rajouter. Entre les aventures du Spawn normal, la nouvelle série *Spawn Godslayer* mais aussi les trésors oubliés de Ben Templesmith sur Hellspawn,

le volume fait cette fois-ci une centaine de pages. Et ça sans oublier que la série habituelle vaut de plus en plus le détour...

Delcourt - Janvier 2008 - 4,95 euros

STAN WARS, LA SAGA EN BD #1



Les épisodes 13 et 14 de la série régulière s'accompagnent d'un interview du dessinateur Doug Wheatley mais aussi d'un étonnant récit de la Saint-Valentin (si si, dans la lointaine galaxie en question ça se fête ma bonne dame) signé Judd Winick et Paul Chadwick. L'espace n'a décidément pas livré tous ses secrets.

Delcourt - Janvier 2008 - 4,95 euros

WOLVERINE #168



C'est la période « ressortie des vieilles rancunes ». Wolverine se bagarre coup sur coup contre Dent-de-Sabre et Cyber, et les deux histoires contiennent des indications quant au passé de

James Howlett. Un passé qui pourrait bien être plus ancien que ce que tout le monde croyait. De l'empoignade virile qui ne donne pas spécialement dans l'introspection...

Panini - Janvier 2008 - 3,80 euros

LIBRAIRIES



Un graphic novel à partir dans l'univers de Fables. Bill Willingham conte les aventures de la princesse Blanche Neige, séquestrée par un sultan qui veut la prendre pour femme. Comment l'héroïne se tirera-t-elle de ce mauvais pas ? En racontant des histoires, ce qui permet à des artistes comme Vess ou Bolland de participer...

Panini - Janvier 2008 - 20 euros

100% VERTIGO : DMZ 2



Matty Roth est toujours coincé du mauvais côté de la barrière dans un New York ravagé par la guerre civile. Le leader des armées libres lui accordera-t-il une interview ? Est-ce qu'une

ballade viendra mettre un terme à la carrière naissante de ce correspondant de guerre ? Le regard porté par Brian Wood sur l'Amérique ne s'adoucira pas avec ce second tome.

Panini - Janvier - 14,50 euros

30 JOURS DE NUIT 2



À l'aube de la sortie du film en France, les éditions Delcourt mettent les bouchées doubles et sortent le deuxième tome des histoires de vampires polaires de Niles et Templesmith (tout en ressortant le premier tome au cas où vous l'auriez loupé). Une œuvre graphique qui, vu l'endroit où elle se déroule, ne peine pas à faire froid dans le dos...

Delcourt - Décembre 2007 - 14,95 euros.

COSMIC ODYSSEY



Les New Gods de Jack Kirby revus par Jim Starlin et Mike Mignola, ça ne se refuse pas, surtout quand cette Odyssée Cosmique a marqué la fin des années 80. Superman, Batman, Starfire et quelques autres sont

sur le pont pour sauver l'univers. Une intégrale qui tombe à point nommé pour ceux qui voudraient redécouvrir les grandes sagas DC à la lumière des récents crossovers.

Panini - Janvier 2008 - 22 euros

COSMIC PATRUILLE TOME 1



Ne vous laissez pas abuser par ce « tome 1 », il ne s'agit pas d'une réimpression mais d'un nouveau départ. Mauricet est de retour ! Bat-Mer, Robinou et les autres sont là aussi pour une nouvelle suite de farces ridiculisant les plus grands super-héros dans une ambiance digne du magazine Mad.

On ne peut que s'en réjouir !

Bamboo - Janvier 2008

DC HEROES : BRAVE & THE BOLD #1



Le destin de l'univers DC a peut-être changé de propriétaire. Diverses intrigues mêlant Batman, Green Lantern, Supergirl, Lobo, le nouveau Blue Beetle (et bien d'autres), vont converger et entraîner les héros aux confins de temps et de l'espace. Et quand Mark Waid et George Perez sont aux manettes, ça ne se refuse pas !

Panini - Janvier 2008 - 13 euros

FACTORY TOME 1



Yacine Elghormi a travaillé des années dans le domaine des dessins animés (Futurama), avant de se tourner vers la BD via le magazine américain Heavy Metal. Factory est une oeuvre de SF qui s'inspire de ses diverses influences, décrivant une planète cauchemardesque où l'auteur laisse libre cours à son sens du dessin.

Tournon-Cardas - Janvier 2008 - 9,95 euros

JE DETRUIRAI TOUTES LES PLANÈTES CIVILISÉES



Le revival de l'âge d'or ne touche pas que les USA. Pour preuve, cette traduction d'un recueil de vieilles histoires dessinées par Fletcher Hanks dans les années 40. Hanks était un auteur totalement oublié jusqu'à ce que la ressortie récente de ce volume en Amérique en fasse une sorte d'Ed Wood des comics. Anciennement démodé il en est devenu culte... Un ovni à découvrir enfin en français.

Actes Sud/L'An 2 - Déjà disponible

MARVEL COMICS : SPIDER-MAN : LA SAGA DU CLONE



On dira ce qu'on veut, mais malgré ses travers, la saga du clone reste une des grandes fresques qui a marqué l'histoire du tissu de toiles. L'ennui, c'est que la dispersion des épisodes dans divers magazines ajoutait au chaos. Voici 900 pages (soit plus de trente épisodes), toutes présentées dans l'ordre chronologique. Les irréductibles apprécieront.

Panini - Janvier 2008 - 65 euros

POPOBT 2



Popobot revient ! L'illustrateur Ashley Wood (une école de style à lui tout seul), reprend les aventures de son bébé, mêlant cybernétique, robotique et des références à de nombreux mouvements artistiques. Sous le pinceau (et l'imagination) de Wood, Andy Warhol et Sherlock Holmes sont liés par un insondable destin. Un délire déjanté !

Tournon-Semic - Déjà disponible - 25 euros

SEVEN BROTHERS



Autre récit débarqué dans la nouvelle collection Fusion : ni plus ni moins que le fruit de l'imagination du cinéaste John Woo. Sept individus qui ne se connaissent pas tiennent le sort du monde entre leurs mains selon une prophétie vieille de plusieurs siècles. Le dessinateur Jeevan Kang est heureusement plus inspiré que pour son Spider-Man India.

Fusion - Janvier 2008 - 12,90 euros

STAR WARS MANGA : SILVER & BLACK STAR WARS MANGA :



SILVER & BLACK
Delcourt continue sa politique de recherche de raretés dans l'univers de Star Wars, après avoir trouvé des épisodes signés Alan Moore il y a quelques temps, voici une version manga de la Guerre des Étoiles publiée en son temps chez Megatokyo. Une curiosité, en dehors de l'univers habituel des comics de Dark Horse.

Delcourt - Janvier 2008 - 14,95 euros

FANZINES

UNIVERS COMICS



Le fanzine consacré aux prix des comics VF revient pour sa nouvelle édition annuelle et dans une formule revue et corrigée qui s'est débarrassée de certaines lourdeurs voire erreurs. Univers Comics offre ainsi un tour d'horizon à ceux qui voudraient savoir combien vaut leur collection de vieux Strange ou au contraire estimer combien coïncident les exemplaires qui leur manquent. La progression de la formule est à saluer. Seul petit grièvement « cosmétique » : ce terme

utilisé de « cote officielle ». Quel ministère distribue donc les permis de coter ?
Association Univers Comics (16 place des Bains 87000 Limoges) - 9 euros - déjà disponible

COMICS V.O

HULK #1



Après les événements de **World War Hulk**, le monde de Hulk est sans dessus-dessous. Jeph Loeb et Ed McGuinness doivent remettre de l'ordre dans tout ça ! Pour l'occasion, une série voit le jour, avec un géant rouge. Est-ce le Hulk que nous connaissons tous ? En guest-stars, Iron Man, She-Hulk et Doc Samson.

Marvel - Janvier 2008 - \$299

BOOSTER GOLD #3



Fin de la première saga de Booster Gold, par Geoff Johns et Dan Jurgens. Booster face à Maxwell Lord. L'un des déclencheurs d'Infinite Crisis est sur le point d'être réexaminé. Qui va mourir ? Max n'a que l'embarras du choix !

DC - Janvier 2008 - \$299

CAPTAIN AMERICA #34



Captain America est enfin de retour dans sa propre série. Il était temps ! Mais qui se cache sous le masque de la Légende Vivante ? L'image de promo a causé diverses réactions. Captain America avec un pistolet, ça peut choquer, même si c'est un soldat avant tout. À vous de voir si le débat en valait la peine. Un numéro qui risque fort d'être sold-out le lendemain de sa sortie !

Marvel - Janvier 2008 - \$299

TEEN TITANS : YEAR ONE #1

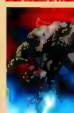


DC continue sa série de mini-séries estampillées Year One. On retrouve donc les Titans des origines et les secrets de leur formation. Aux dessins, Karl Kesel et au scénario Amy Wolfgram qui connaît bien ces héros puisqu'il a écrit plusieurs épisodes de la série animée **Teen Titans Go !**

En guest-star... la JLA bien sûr !

DC - Janvier 2008 - \$299

ULTIMATE HULK #1



Cette année, Iron Man est partout. Alors que la suite des origines Ultimate du héros est publiée, Marvel lance une nouvelle mini-série proposant l'affrontement entre Tête-de-Fer et Hulk ! Une parabole sur la bataille qui aura lieu au box office cet été ? Warren Ellis, habitué des sagas Ultimate, promet une saga riche en révélations. À suivre...

Marvel - Janvier 2008 - \$299

ANGEL : AFTER THE FALL #3



Fort du succès de la huitième saison de **Buffy** version comics, Joss Whedon a décidé de continuer les aventures du vampire en quête de rédemption, Angel. Notre héros et son équipe sont confrontés à l'Enfer sur Terre... en plein cœur de Los Angeles ! Angel doit choisir son camp et certaines personnes vont le regretter.

IDW Publishing - Janvier 2008 - \$399

COMMENT JE SUIS DEVENU SUPER-HÉROS



Souvent les romans inspirés des super-héros cultent le premier degré et les super-pouvoirs. Ce récit du sociologue Gérard Bronner se lit, lui, comme une oeuvre en plusieurs dimensions. D'un côté c'est le récit des mésaventures de Titan, héros surpassant. De l'autre, le roman est entrecoupé de fausses coupures de journaux qui cachent de vraies analyses et réflexions sur la place qu'occupent les super-héros à la fois dans ce monde fictif mais aussi dans le nôtre. « Comment Je Suis Devenu Super-Héros » est l'hommage d'un passionné par ce genre de récits mais aussi une revendication du fait que les super-héros sont décidément bien moins bêtes que certains ne le croient. Le fan de comics s'amusera de plus à démasquer les nombreuses références qui vont du

prénom de la griffière à l'adresse du commissariat.

Les Contrebandiers Éditeurs - déjà disponible - 19 euros



RÉSUMÉ DES 49 ÉPISODES PRÉCÉDENTS : Vous aimez Comic Box ? Vous préférez tel ou tel aspect ou voudriez voir traiter un sujet particulier ? Vous détestez un héros ou adorez un auteur ? N'ayant toujours pas recruté de télepathes (malgré nos demandes répétées), l'équipe des Comic Boxeurs n'a qu'un moyen de le savoir : votre courrier. Écrivez-nous et participez ainsi à la vie de la revue tout en nous permettant de nous faire une idée de qui nous M. Alors, à nos plumes et à vos claviers !

PAR COURRIER : Comic Box c/o FULL FX, 55 rue Boissonade 75014 PARIS - PAR E-MAIL : zemo@comicbox.com - SUR MYPSPACE : www.myspace.com/mycomicbox

HISTOIRES ET HISTOIRE

Je vous suis depuis le numéro 1. J'ai acheté religieusement les annuels pour garder le lien et là... c'est le numéro 50. Bon anniversaire ! Je suis historien, je prépare un Master d'Histoire et je me spécialise sur la bande dessinée. Pour des raisons de commodité, je travaille actuellement sur la Franco Belge mais dans mon esprit, la bande dessinée c'est un tout, il y a aussi les mangas et bien sûr les comics. Votre démarche est géniale et doit être saluée : vous prouvez à chaque numéro que les comics sont un aspect non négligeable de la culture populaire, c'est parfois difficile à faire admettre à des collègues mais grâce à vous, les choses changent. Avant le numéro 1 de Comic Box, j'avais un peu honte d'aller chez le marchand de journaux. Maintenant, je vais chez un ami libraire spécialisé mais je continue d'aller en kiosques pour acheter ceux de mes petits cousins et cousines (et pas les trucs pour gamins hein, les vrais revues).

On les lit ensemble et c'est comme ça qu'on dédramatise la violence ou des scènes choquantes. Au fond, tout est façon de recevoir les images. Quand quelqu'un me dit que c'est super violent pour les enfants, je réponds toujours que l'on ne laisse pas seul un enfant avec un jeu vidéo ou devant la télé, c'est pareil pour les comics. Ils aiment le Punisher seulement parce qu'ils sont sûrs qu'il y a un adulte pour leur expliquer. Je crois que les temps changent et que l'on est en train de modifier notre façon de lire les comics et... c'est génial ! Vous y êtes pour beaucoup alors bon anniversaire ! Merci encore de changer les regards, vous contribuez à rendre notre passion commune moins ringarde. J'espère que je pourrais moi aussi contribuer à cet édifice et vous êtes les bienvenus pour ma soutenance au mois de juin.

Landry Passa

Cher Landry,

Merci pour les louanges mais surtout merci d'apporter toi aussi ta pierre à l'édifice. Effectivement, certains considèrent les comics comme une lecture naïve mais c'est bien souvent parce qu'ils ne vont pas au-delà du premier degré. Et plus il y aura de gens pour démontrer qu'il existe un autre niveau de lecture, mieux ce sera. Bonne chance, donc, pour ta soutenance !

LE PASSAGE DE LA CINQUANTAINE

Certes je pourrais, à l'occasion du numéro 50 de votre merveilleux magazine, vous parler de vos articles fouillés, de vos interviews de nos auteurs préférés toujours intéressantes et des BD inédites que vous nous offrez chaque mois à présent... mais je préfère vous raconter une petite histoire, accessoirement la mienne. Béré depuis la pré-adolescence (quel joli terme) par Strange, Titans et les autres, j'étais un merveilleux accompli et ce, même après quelques années quand j'ai sauté le (grand) pas de la VO. Mais ce que je ne savais point c'est que, bien sûr, il n'y avait pas que Marvel et DC, que nenni ! Grâce à vous et à Comic Box (ancienne et nouvelle formule), j'ai exploré l'univers Comic... Wildstorm, Alan Moore et sa Ligne de Comics, Dark Horse et j'en

Dessin de Mitchell



-Sam, est-ce que tu penses qu'avec un chapeau, on serait plus sexy pour les filles ?
-Peut-être, on essaye ?

passé ; bref, vous m'avez ouvert les yeux sur un monde inconnu : celui des "petits" éditeurs... Mais ce n'est pas tout, j'ai appris aussi sur les dessinateurs, sur les scénaristes et j'ai ainsi pu me forger ma propre opinion et dépasser le cadre DC-Marvel. Et ce, sans oublier Marvel mon premier amour que vous abordez régulièrement. Ma passion n'a eu de cesse de décupler et devenir surtout plus électrique. Bon Anniversaire et continuez ce beau Comic Box et à nous faire découvrir le monde des comics.

Nicolas C.

Cher Nicolas,

Merci pour ces louanges ! Nous essayons effectivement qu'il y en ait un peu pour tout le monde. Il reste assurément encore bien d'autres éditeurs à mettre en valeur et nous continuerons de le faire dans l'avenir.

LA SAGA DES COLLECTIONS

C'est mon second mail depuis que je vous connais, vous aviez eu la gentillesse de publier le précédent il y a un peu plus d'un an dans vos colonnes... Que dire sur Comic Box... ? Rien, si ce n'est que le numéro 50 sera un "collector" qui marquera le début d'une ère de 50 ans de prospérité et de créativité, auprès de 50 millions de lecteurs dans 50 pays différents. En tout cas, je vous le souhaite ! Pour moi, vieux ringard de 39 ans et "dévoté" de Silver Age VO chez Marvel, vous m'avez fait encore plus aimer mes chers comics et connaître leurs "géniteurs" et aussi, à ma grande surprise, découvrir de nouveaux héros qu'ils soient sur le papier ou qu'ils tiennent le crayon ! Prêchons maintenant pour ma paroisse : en tant que collectionneur inépuisable, 2007 fut l'occasion pour moi d'acquiescer les mythiques DD 1, FF #1, X Men #1, Avengers #1, #4, #16 et Strange Tales #39 (IM origins...) : c'est l'avantage de vieillir, les sous viennent avec les rides ! Pourriez-vous un jour nous pondre un dossier du "parfait collectionneur" avec où acheter (web, comic-shops, conventions...), comprendre le grading (CGC...), comment évaluer les comics (Comic Book price guide...), quelles précautions prendre, comment conserver et mettre en valeur ses comics, restauration

oui ou non et comment, par qui ? J'ai aussi profité de 2007 pour me lancer dans l'acquisition de sketches, covers ou commissions "originaux" de dessinateurs comme Jim Starlin ou Bob Layton, histoire d'agrémente les murs de la maison et faire râler ma tendre et chère... Là encore, un dossier permettrait aux collectionneurs de mieux s'y retrouver, voire de se "recontrer"... Histoire de se rapprocher encore de vos lecteurs ? J'imagine évidemment que mettre en page les suggestions de tout le monde ferait des CB de 542 pages... Mais vous avez toute ma confiance pour continuer à nous faire rêver et découvrir de nouveaux (et anciens !) univers. Grâce à vous, je devore désormais The Authority et Sin City, alors tout est possible ! Encore merci et que les dieux Asgardiens vous protègent !

Emmanuel Tosi

Cher Emmanuel,

Il nous arrive de parler de temps à autres d'aspects qui touchent aux collections. Dans le volume 1 de Comic Box, nous avions rédigé des articles sur la façon adéquate de stocker ses comics, nous étions même allés chez un collectionneur de figurines... Plus récemment (l'an dernier), nous avons publié un reportage sur une vente aux enchères de vieux originaux. Et nous avons d'autres idées en la matière. Pour les interviews de collectionneurs, par contre, si nous notons l'idée, il est certain que nous avons encore de nombreux créateurs à rencontrer et que la place n'est pas extensible à l'infini. Mais si l'occasion se présente, qui sait ?

MÉDIocre MEDIO ?

Franchement, on a beau dire, mais 52 ne casse vraiment pas des briques. C'est même sincèrement médiocre. On a l'impression que cet scénario, DC ne sait plus quel faire et rade les fonds de tiroir.

Côté dessin, c'est également très décevant : comparez 52 à Civil War... Alors, s'agit-il de problèmes de délais ? Les cadences sont trop difficiles à suivre et donc on bâcle plutôt que de faire de la qualité ? J'ai comme la vilaine impression qu'en termes de qualité, Marvel est en train de sévèrement damer le pion à DC. Non ? Bien cordialement,

Sylvain Dubois

Cher Sylvain,

Tout le monde a droit à ses goûts. Cela dit, nous te trouvons un tantinet injuste. D'abord parce qu'il y a des gens chez nous qui ont apprécié 52 et ensuite, parce qu'il faut comparer ce qui est comparable. Civil War y est allé à coups de mega-missiles genre le lever de masque de Spider-Man ou Captain America hors-la-loi. 52 repose au contraire sur des héros mineurs suivant l'univers tandis que Batman, Superman et autres sont absents. Comparer Civil War à 52, c'est un peu comme organiser un combat entre Mike Tyson et Woody Allen... Ce sont tout bonnement deux concepts très différents. Sans parler de la périodicité... Publier 52 épisodes



en un an et 7 (avec de nombreux retards), c'est impossible à mettre face à face.

CIVIL WAR ?

J'ai dévoré le dernier Comic Box en date... Si j'ai bien compris la finalité de Civil War, c'est la mort prétexte de Captain America et la prise de pouvoir par le "dictateur" (sens latin du terme) de Tony Stark ? Certes, il va y avoir World War Hulk, mais cela ne change en rien ma vision de Marvel : bonne campagne de pub mais finalité scénaristique nulle. Ayant fait l'impasse sur la diffusion estivale d'Heros sur TF1 pour cause de coupure pub et de version française minable (rien ne vaut la VOST), je suis devenu fan du personnage Nicki/Jessica qui s'est muée en peu de temps en un équivalent de N6 de la série Battlestar Galactica dont je pense que la rédaction suit cette série, fort heureusement méconnue du grand public. Voilà le pépin d'ailleurs... vous avez confirmé le lancement du film Justice League of America ; ma crainte est la suivante : quel est l'intérêt d'aller voir un film avec des personnages qui font abstraction de tout ce qu'ils ont subi ces dernières années ? Quel est l'intérêt d'une version live de JLA - Justice ? Cela dit, un grand merci pour l'interview de Jim Lee. A quand la même chose pour Ed Benes ?

Rémy Wehrung

Cher Rémy,

Il nous a semblé intéressant de publier côte à côte ton message avec celui de Sylvain parce qu'il se renvoie essentiellement l'un à l'autre. Chacun voit midi à sa porte selon qu'il est marvelophile ou pas. Non Rémy, la finalité de Civil War ne

se résume pas à la seule mort de Captain America (qui n'est d'ailleurs pas le fait de Mark Millar). Là aussi, il nous semble qu'il y a une erreur dans le procès. Nous avons même consacré un article entier à The Initiative dans le dernier numéro. Pour le film de la JLA, nous ne comprenons pas le soudi. La Ligue des Justiciers a fait l'objet de plusieurs dessins animés avec leurs propres continuités sans que cela pose réellement problème. Au pire, c'est une façon de plus pour attirer les gens vers les comics.

FIDÈLE PARMI LES FIDÈLES

Bonjour à toute l'équipe. C'est un lecteur de la première heure, fidèle parmi les fidèles, qui vous écrit afin de vous féliciter dans la perspective des célébrations du 50ème numéro. J'ai commencé à vous lire avec le n°2 il y a de cela si longtemps que je crois que je n'avais pas encore de poils au menton... c'est dire si cela remonte à loin. Jouant les compléistes au besoin, je n'ai depuis manqué aucun numéro (à deux exceptions près : le n°3, collector et introuvable et le 8/43 suite à un problème d'abonnement), que ce soit en kiosques ou en annuels quand vous connaissiez de grosses difficultés. Il est certain qu'au moment où paraissaient ces annuels, malgré la joie - un peu "Madeleine de Proust" - de retrouver Comic Box (un magazine qui sous toutes les formes qu'il a connues a toujours conservé son exigence qualitative et son enthousiasme envers les comics), personne ne s'imaginait le revoir un jour en kiosques. Encore moins fêter son 50ème numéro ! Pour vous, il s'agit du couronnement d'une aventure collective, qui je l'espère se poursuivra encore longtemps. Pour nous lecteurs, c'est juste de la passion partagée. Donc félicitations ! Un seul regret toutefois :

le nouveau site, non-structuré, un peu comme un blog et qui mélange anglais et français. Cela fait un peu charabia. Ce site, par le passé, à l'époque des vaches maigres, était la seule ressource du magazine et lui a permis de survivre puis de renaître. J'espère qu'il prendra vite une forme plus à la hauteur de son contenu. Voilà, ce n'était toutefois qu'une note critique de la part d'un vieux lecteur pour nuancer trop de louanges. Mais c'est l'essentiel de mon message qui compte : merci pour ces 50 numéros de bonheur "comics".

Sylvain Dapuzzo

Cher Sylvain,

Le « site des vaches maigres » était mis à jour une fois seulement tous les six mois et encore, de façon mineure. Sa version actuelle est mise à jour quotidiennement depuis cet été, ce qui nous semble au contraire aller dans le bon sens. Pour la « non-structuration », c'est simple, il suffit de cliquer sur les catégories pour ne voir s'afficher que les news françaises si les autres te dérangent. Mais toute note critique est bonne à prendre et de toute façon, nous comptons encore améliorer ce site en 2008. Pour le magazine, nous apprécions particulièrement ton terme « d'aventure collective », car elle n'est pas seulement la nôtre (celle de notre équipe), mais partagée avec tous nos lecteurs, anciens ou nouveaux. Ce numéro 50 (comme ceux à venir), n'existerait pas sans vous...

Allez, une petite larme à l'œil pour Izod et Zemo qui fourbisent leurs armes en préparation du numéro... 100 !!!

CAEL LIBRAIRE

1, rue Dante 75005 Paris
01 46 34 68 02

COMICS FR
lug semie marvel France

BUSTES
lowen design dynamic force
large sélection. couleurs, coquebore, prix imbattables

COMICS V.O.
nous le mercredi + de 100 000 titres

TOUS
sur un marvel living dead dolls sw

arrivages chaque semaine + du vos livraisons en stock

comics@noos.fr

listes de réservations
carte de fidélité
vpc



**Nouveau à Nantes !
votre spécialiste Comics**

**Bande dessinée américaine,
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouvelautés et anciens
librairie, objets, figurines,
produits dérivés, fantastique,
science-fiction, séries ...**

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne 1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay,
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél. : 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahooh.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes



IRON WAR !

Les premiers visuels de la ligne de figurines (15 cm) basées sur le film *Iron Man* viennent d'apparaître sur le Net. Distribuée par Hasbro, la première vague comprendra Iron Man Mark 1 et Mark 3, Iron Monger, Tony Stark pouvant se charger en Iron Man et la fameuse armure Iron Man Mark 2 qui ressemble étrangement à celle de War Machine ! Un indice pour les fans de Jim Rhodes ? À suivre sur les écrans au printemps prochain.

TRANSFORMERS MOBILE !

Disponible depuis quelques mois maintenant, Motorola a sorti un téléphone particulier. Le Motorola E6 est un... Transformer. Entièrement repensé, le téléphone s'ouvre et laisse apparaître des bras et des jambes dépliables. La tête est constituée de l'objectif de l'appareil photo. Un portable commercial mais qui risque fort de s'arracher auprès des collectionneurs.

F5 FOM ! L'AM !

Viviez la dernière création de LIMITED TOYS DESIGN... Qui sont-ils me direz-vous ? Des personnes créant des figurines sous licences à édition limitée (50 ex.). Ce Madman, de Mike Allred, est entièrement articulé. Son costume est en tissu. Chaque exemplaire est livré dans une boîte aux couleurs de Madman et avec un certificat d'authenticité. Pour la commander, allez sur le site des créateurs : <http://www.limitedtoysdesign.com>

SINESTRO CORPS

Éditeur : DC Direct

Sortie : juillet 2004

La meilleure saga DC de ces derniers mois arrive enfin en figurines. Il fallait s'y attendre ! Retrouvez Sinestro, Star Sapphire, Cyborg Superman et Batman... en Green Lantern ?! Troisième série de la gamme des figurines Green Lantern, il ne faut pas passer à côté ! Et n'oubliez pas le serment de Sinestro : "In blackest day, in brightest night..."



FIGURINESTINT

Éditeur : NECA

Sortie : printemps 2005

Les Tortues Ninja n'ont rien perdu de leur popularité ! Après les figurines inspirées du film d'animation sorti l'année dernière, c'est au tour de celles inspirées du comic de faire leur apparition. NECA proposera au printemps prochain la première série comportant les quatre frères. Chaque figurine sera accompagnée de leurs armes ninja.

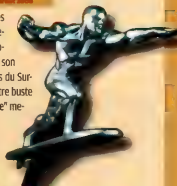


BUSTES MARVEL PAR SIDESHOW

Éditeur : Sideshow Collectibles

Sortie : novembre 2004

Tout d'abord, une série de bustes et de statues marquant la première collaboration entre Sideshow et Bowen. La première série nous proposera le Scorpion, prêt à attaquer, Iron Man dans son armure Hulkbuster et deux modèles différents du Surfeur d'Argent. Rien à redire sur la finition. L'autre buste est celui de Hulk de la gamme "Legendary Scale" mesurant plus de 30 cm de haut !



AME-COMI WONDERWOMAN

Éditeur : DC Direct

Sortie : juillet 2004

C'est au tour de la Princesse des Amazones d'être revue et corrigée à la sauce manga.

Ne mesurant que 25 cm, cette statue a la particularité d'être constituée de matériaux en plastique, elle est donc moins fragile (et par la même occasion moins chère), mais elle n'en reste pas moins un objet de collection ! Le costume du personnage marie parfaitement la ver-

sion classique à la version armure amazone, un visuel qui pourrait être utilisé sans aucun problème dans l'univers DC... À noter que cette Wonder Woman sera accompagnée le jour de sa sortie de son ennemie jurée, Cheetah, version manga également.



STORM STATUE EXCLUSIVE

Editeur : Diamond Select Toys

Sortie : Début 2008

Tornado n'a que peu l'occasion de venir garnir les rangs des statues ou bustes X-Men. Diamond Select rattrape le coup... si l'on peut dire ! En effet, cette magnifique pièce ne sera distribuée que dans une dizaine de comic shops dans le monde. Pas évident de populariser le personnage dans ce cas-là ! Présentée dans son costume de la période Claremont/Cockrum, il n'y aura que 600 exemplaires de la Déesse, alors précipitez-vous dessus quand vous la verrez !



FIGURINES SPAWN SERIES 33

Editeur : McFarlane Toys

Sortie : Avril 2008

Quel univers Spawn n'a-t-il pas envahi ? L'Égypte ! McFarlane a choisi l'Égypte ancienne pour agrémenter sa ligne de figurines SPAWN de nouveaux produits. Osiris revient donc d'entre les morts avec les pouvoirs d'un Hells spawn. Il va se venger d'Anubis et reconquérir Isis. Une histoire classique en somme... Malgré tout, ces figurines sont très bien sculptées (comme souvent chez McFarlane Toys) et raviront les fans du héros démoniaque.



2.21 GIGA-WATTS !

Décidément, la saga **Retour vers le futur** continue d'envahir le secteur des produits dérivés. Après les minimates (dont nous vous avons déjà parlé), c'est au tour du Convecteur Temporel d'envahir les magasins. Ce n'est pas un jouet mais bien une réplique grandeur nature de l'appareil rendant le voyage dans le temps possible. Attention, ne pas essayer de l'utiliser avec du plutonium ou par temps d'orage !



Editions Déesse

8 rue Cochin
75005, Paris



Le spécialiste du comics en VO depuis 1976.

- 1940's, 1950's, 1960's, 1970's, 1980's, 1990's & News.
- Marvel, DC, Indies, Planches originales, Portfolios, Revues de Cinéma, Star Wars, Star Trek, Toys, Posters & Prints.
- Listes de recherches, Vente par correspondance.
- Ouvert : * Lundi : 14h30 - 19h
* Mardi - Vendredi : 11h - 13h, 14h30 - 19h
* Samedi : 11h - 19h

Paramètre BD

achat - vente de
BD - comics - toys



19, Bld de Reuilly
75012 Paris

métros :

Dugommier
ou Daumesnil

ouvert
du mardi au samedi
de 11h à 13h30
et de 14h à 19h

tél : 01 40 01 96 95

mail : parametrebd@yahoo.fr

Listes de recherche bienvenues

ALLUMER LE FEU !

À L'INSTAR DE NEIL GAIMAN, ALAN MOORE TAQUINE LA MUSE LITTÉRAIRE. CE N'EST PAS LE PAN LE PLUS CONNU DE SA CARRIÈRE MAIS, À L'HEURE OÙ VOUS LIREZ CES LIGNES, IL EST SUPPOSÉ TRAVAILLER SUR SON DEUXIÈME ROMAN. ET, POUR MIEUX NOUS FAIRE PATIENTER D'ICI À LA SORTIE DE CE DERNIER, CALMANN-LEVY A EU LA BONNE IDÉE DE PUBLIER « LA VOIX DU FEU », SON PREMIER OUVRAGE, SOUS NOS LATITUDES. UN ROMAN PARFOIS ABSCONS MAIS NON DÉNUÉ D'INTÉRÊT, LOIN DE LÀ...

Disons-le tout de suite. *La voix du feu* n'est certainement pas le livre le plus accessible de Moore, en dépit d'un concept assez simple : douze chapitres, autant d'époques et d'histoires personnelles qui forment la grande Histoire de Northampton. « Il y a beaucoup de choses, dans cette ville, qui sont complètement horribles et abrutissantes, mais il y a manifestement quelque chose qui me plaît, sinon je n'y vivrais plus », confiait Moore au Comics Journal en 1990. Six ans plus tard, il faisait donc de son lieu de résidence le personnage central de cette fresque en douze parties interrogeant les rapports entre magie, fiction et réalité. Les différents chapitres sont classés chronologiquement, depuis l'histoire de Hob, homme préhistorique un peu « lent » même pour son époque (4000 av. J.-C.), jusqu'à celle... d'Alan Moore !

Autant de tranches de vies qui permettent donc à l'auteur d'exprimer tout son talent de dialoguiste, sans doute le principal atout de ce roman. Les douze protagonistes possèdent tous une identité et un langage propres. Ainsi, plane sur ce roman une tentation toute bédéphile qui peut parfois se retourner contre lui. En effet, ici, le créateur de *Watchmen* n'a pas de dessinateur sur lequel s'appuyer. Du coup, il essaye systématiquement de recréer une ambiance visuelle au moyen des seuls mots, ce qui entraîne parfois quelques lourdeurs. Le rythme n'est pas toujours très habile : les deux premiers chapitres constituent plus de la moitié du roman. Et si la syntaxe limitée de Hob l'homme sagesse est un exercice de style très bien mené, ce dernier se révèle un brin lassant au bout de cinquante pages. À l'inverse, les chapitres suivants sont plus enlevés, et fort agréables à lire.

Au-delà de la géographie, l'autre point commun entre les histoires est qu'elles se déroulent toutes en novembre, aux alentours de la fête des bûchers (qui commémore l'exécution du terroriste Guy Fawkes, le modèle du héros de *V pour Vendetta*). Ce n'est donc pas un hasard si ces douze voix se rejoignent dans le feu, celui des bûchers, que l'on réservait jadis aux sorciers, protagon-



photo : José Villalobos

nistes privilégiés de *La voix du feu*. À mesure que siècles et pages s'écoulent, ils font place à ces magiciens modernes que sont les conteurs d'histoires. De toute manière, comme le relève fort justement Gaiman dans la préface, ce livre n'est pas linéaire, il est circulaire. Et le propos de Moore ne s'explique que dans le dernier chapitre qui, du coup, constitue également une bonne introduction. Pour lui, magie et fiction sont deux racines d'un même arbre : « Un grimoire, un livre de sortilèges, est une autre façon de dire « grammaire ». [...] Aligner des mots est un acte magique. » Et, pour l'auteur, le monde moderne est un gigantesque bûcher asépissant ! *La voix du feu* est donc une bonne manière de comprendre un peu plus avant les délires mystiques de Moore, de pénétrer son univers, si particulier, de manière inattendue. La forme choisie pourra rebuter mais une chose est sûre : cette lecture est clairement indispensable à tous ceux qui se réclament du barbu de Northampton. Ils y comprendront qu'à travers son Dieu-Serpent (dans son temps libre, l'auteur s'amusait à admirer une divinité fictive, un dénommé Glaucou), c'est l'Imagination que révère Moore. Et, à n'en pas douter, ce dieu est bel et bien réel !

Antoine Mazière

La Voix du Feu (Calmann-Levy), 19 €

ONE MOORE TIME !

Deux Moore dans la même page avec deux livres qui sortent le même jour (le 3 janvier)... Quelle coïncidence ! Et pourtant, Anthony Moore propose un livre antihéros, *Swamp* à mi-chemin entre le thriller et le roman d'humour noir. L'univers des comics sert de toile de fond à l'histoire... Harvey vit dans la frustration. Quand il était jeune, il a échangé le numéro 1 de Superman contre une babiole en plastique. Devenu grand, Harvey monte un comic shop mais n'a jamais oublié l'antiquaire dont il a été la victime. Ce simple incident entre enfants finit par tourner à l'obsession et il doit absolument retrouver le responsable de son mal-être, un certain Blender. Il finit par le localiser et ne peut s'empêcher de s'introduire chez lui afin de voir si son bien est toujours là. C'est là que tout bascule et Harvey devient le suspect idéal d'un crime qu'il n'a pas commis. La tagline du roman : les comics valent-ils le coup de se mettre dans des sales draps ? De devenir un criminel ? Apparemment, il fallait être Anglais pour penser à une chose pareille. L'auteur, un peu écrivain sous le nom fictif d'Anthony Moore (en référence à l'auteur Moore ?), s'en donne à cœur joie en tout cas !

Swamp (Éditions Liana Levi), 20 €



Les Comics de ma vie

Je me souviens des minces fascicules du magazine **Superman** et **Batman** que j'achetais en kiosque pendant les années 60. Ils étaient imprimés sur du papier très fin, très fragile, leurs couleurs bavaient, et les aventures des deux héros étaient prises au hasard dans la production des dix années précédentes, mais c'est dedans que j'ai appris à reconnaître, sans le savoir, le dessin de Neal Adams.

Je me souviens des fascicules ARTIMA que je feuilletais chez le marchand de journaux pour y repérer les aventures du **Sergent Rock**, de **The Enemy Ace** et de **Hawkman** dessinés par Joe Kubert, et celles du **Taxi de l'Espace**, de **l'Adam Strange** de **Caroline Infantino** et du **Green Lantern** de **Gil Kane**.

Je me souviens que l'été, quand mon frère et moi allions passer un mois à Londres (notre père voulait qu'on sache parler anglais parfaitement), nous achetions des floppés de comics dans leur version britannique : les personnages de **DC**, **Marvel** et **Tower** (les **THUNDER agents**), y étaient joyeusement mélangés et en noir et blanc. J'ai appris l'anglais dedans, en devinant (souvent mal) ce que les héros se disaient.

Je me souviens de ma joie quand **Fantask** est apparu dans les kiosques, à la fin 1971, en publiant **The Fantastic Four**, **Spider-Man** et **The Silver Surfer** depuis le début, et en couleurs ! Et je me souviens de ma déception et de ma colère quand un message, à la fin du septième fascicule, annonça que le magazine allait cesser de paraître pour cause de... censure par la commission de protection des mineurs. Qui étaient donc ces connerds qui voulaient que « protégé » des comics qui m'aidaient à grandir ?

Je me souviens de mon immense fierté le jour où, quelques semaines après avoir envoyé un courrier malicieux à **Marvel** pour leur signaler une bourde dans une planche de **John Buscema**, j'ai reçu un « No-Prize » de la secrétaire de rédaction : deux numéros de **Thor** et d'un autre magazine dessinés par le même **Buscema**. Une enveloppe de **Madison Avenue** qui arrive dans une boîte à lettres de **Pithiviers**, Loiret, ça avait quelque chose de magique.

Je me souviens que mon frère **Mick**, notre copain **Bertrand** et moi, on amassait les comics (à 17 ans, on en avait déjà plusieurs centaines) et que souvent, quand on n'était pas d'accord sur quelque chose, on disait « J'te parie ta collection de comics ! » Et régulièrement, on avait du mal à garder la trace de celui qui avait gagné la collection des autres.

Je me souviens de la mort de **Gwen Stacy** : de la mort de **Phoenix** et de la mort de **Captain Marvel**.

Je me souviens que pendant mon année de lycée aux États-Unis, en 1972-1973, il n'y avait pas de librairies spécialisées à l'époque et les comics, mal diffusés, étaient vendus par deux, sous cellophane, dans les drugstores. Cette année-là, je me suis abonné au **Tarzan** de **Kubert** chez **DC**.

Je me souviens que pendant dix ans, parce que je faisais mes études de médecine, je n'ai pas pu acheter de comics.

Je me souviens de mon émerveillement quand j'ai découvert les librairies spécialisées du Quartier Latin, bien plus tard, à la fin des années 80. J'ai sympathisé avec l'un des vendeurs d'une librairie alors située rue Dante. C'est lui qui m'a fait lire **Watchmen**, **V for Vendetta** et **Elektra, Assassin**. Je regrette qu'il soit parti vers d'autres cieux.

Je me souviens de ma fierté quand on m'a proposé d'écrire un livre sur les **Super Héros** (éd. EPA) et que j'ai pu choisir les trois quarts des illustrations dans mes propres comics.

Au deuxième étage de la maison où nous avons élevé nos huit enfants, il y a deux grandes volées d'étagères en bois. Elles courent sous les piles de comics. À mesure qu'ils apprennent l'anglais, ils puisent dans les fascicules, ils ont pour consigne de les respecter et de ne pas les abîmer, ils respectent la consigne. Ils savent qu'ils sont seulement les dépositaires de ce trésor : ils ont pour mission de le transmettre.

Martin Winckler



Quand on a plus d'un demi-siècle, on se retourne et on voit le chemin parcouru. En ce qui me concerne, ce chemin est tapissé de comics. Petit itinéraire à la Georges Perec...



QUEL RAPPORT ENTRE LES COMICS, MARTIN WINCKLER ET LA BELLE PROVINCE ? ADIEU, MAIS KIKI AINSI SE "SOUVIENNENT"... C'EST SUR TOUTES LEUR PLAQUES D'IMMATRICULATION, S'ILLUMINE DONC, AU PASSAGE NOS AMIS QUÉBÉCOIS !



DERNIERES NOUVELLES

JE ME SOUVIENS !

"Opération Antarctique" est le premier tome des aventures d'Ira, une nouvelle héroïne "environnementale" créée par deux de nos "cousins du Québec", David Doyon et Jimmy Samson. L'eau et l'électricité ne font habituellement pas bon ménage mais le personnage pourra s'appuyer sur ces forces pour lutter contre ceux qui détruisent la nature. Le récit se veut pédagogique et devrait être diffusé, entre autres, dans les milieux scolaires. À ce stade, on ignore encore si Ira viendra s'inviter dans l'édition française.

LE CALME AVANT LA TEMPÊTE ?



Chez Marvel, nos scoopeurs ont cherché à dénicher les meilleurs infos. Las, ils se sont aperçu que les responsables de la maison des idées gardaient quelques annonces sous le coude pour le début d'année et l'issue du crossover X-Men Messiah Complex qui donnera un visage bien différent au monde des mutants. Cela étant, nous avons réussi à glaner quelques infos de choix :

- **Mighty Avengers** : après la saga dessinée par Mark Bagley, un nouveau dessinateur régulier a été choisi. Il s'agit de Koi Pham (X-Factor, Incredible Hulk...).
- **Punisher Max** : Garth Ennis quittera la série après le numéro 61 (le #54 est sur le point de sortir aux USA).
- **The Last Defenders** : Les Défenseurs, la plus fameuse "non-équipe" de l'univers Marvel se reforme le temps d'une mini-série de 6 épisodes en mars. Joe Casey écrit, Jim Muniz dessine.
- **New Avengers #39** : dans ce numéro démarre le crossover printannier Secret Invasion. Et c'est un artiste exceptionnel qui lance la machine, David Mack !

On nous a aussi laissé entendre qu'il y aurait de gros changements dans les équipes créatives X au printemps...



SPOILER WARNING !

Il y a deux ans, DC s'était embarqué dans une direction surprenante en mettant Tim Drake, alias Robin, sur la touche et en le remplaçant par sa petite amie de l'époque, Stephanie Brown, alias Spoiler. Mais cette Miss Robin n'avait pas que des adeptes et au terme du crossover War Games, la jeune femme tomba sur le rump d'homme. En état-cé fini de son épouse ? Apparemment non puisque DC laisse à peine espérer la possibilité de retour de Spoiler. Mais est-ce bien ce que l'on croit ? Réponse des nôtres aux USA.

MARVEL MANGA

APRÈS PLUSIEURS ESSAIS INFRACTUEUX, MARVEL RETIENT L'AVENTURE MANGA. MAIS PAS SEUL CETTE FOIS. L'ÉDITEUR S'EST ALLIÉ À DEL REY, UN GROS POISSON DU MONDE DES LIVRES QUI A OUVERT UNE TRÈS LUCRATIVE BRANCHE MANGA IL Y A TROIS ANS. DANS LA CORBEILLE, MARVEL APPORTE SES PERSONNAGES, DEL REY SON SAVOIR-FAIRE. DEUX SÉRIES VONT ÊTRE MISES EN CHANTIER POUR UNE SORTIE EN 2009 : X-MEN ET WOLVERINE. EN NOIR ET BLANC ET D'ENVIRON 200 PAGES, CES MANGAS SE LIRONT NÉANMOINS DE GAUCHE À DROITE. X-MEN SERA CALIBRÉ "SHŌJO" (POUR FILLES) ET WOLVERINE PLUTÔT "SHŌNEI" (GARÇONS). LE BUT EST D'INITIER LES JEUNES LECTEURS NON-SENSIBILISÉS AUX COMICS ET AUX PERSONNAGES MARVEL.



RENARD DYNAMITE

ÇA EST LA MACHINE EST LANCÉE : DYNAMITE COMICS COMMENCE À COMMUNIQUER SUR SA NOUVELLE LICENCE, ZORRO (QUI DÉBUTE DANS DEUX MOIS OUTRE-ATLANTIQUE). CERTES, IL Y A DÉJÀ EU WOLFE COMICS DE ZORRO ET SOUVENT D'UNE QUALITÉ... DISCUTABLE. MAIS LÀ, LE LABEL DE MIC BARUCCI A DÉCIDIÉ DE SORTIR LE GRAND JEU EN CONFIAIT LA RESPONSABILITÉ À MATT WAGNER (GRENDLE). CE DERNIER ÉCRIT LE SCÉNARIO ET RÉALISE UNE DES TROIS COUVERTURES (LES DEUX AUTRES ÉCHOUANT À MIKE MAYHEW ET JOPHN CASSADY). FRANCESCO FRANCHILLA DÉSINE LES INTÉRIEURS. CET ARTISTE, PEU CONNU DU PUBLIC FRANÇAIS, S'EST DISTINGUÉ SUR DES SÉRIES INDÉPENDANTES COMME FEAR AGENT, SORROW (IMAGE), OU LEFT ON MISSION CHEZ BOOM! STUDIOS. LA SÉRIE SERA UNE SORTIE DE "ZORRO ORIGINS" OU "ZORRO : YEAR ONE"...

LE MOIS WHEDON

En mars, chez Dark Horse, Joss Whedon sera à l'honneur. En plus de Buffy qui continue de se vendre comme des petits pains aux USA (et cette série débarquera en France en 2008), l'éditeur de Milwaukee proposera une nouvelle mini-série dérivée de Serenity. "Better Days" prendra place dans les premières années de l'équipage du Firefly. Whedon et Brett Matthews signent le scénario sur des dessins de Will Conrad. Adam Hughes contribue à la série par ses toujours superbes couvertures.



SAUTERIES...

Jumpers, film qui sort en février 2008, repose à fond sur la culture comics et le concept de super-pouvoirs. Certains humains découvrent qu'ils ont le talent de se téléporter et en usent pour s'affronter dans des conditions que ne renierait pas les X-Men. Bouclant la boucle, un comic-book de 96 pages va simultanément sortir chez Oni Press. Jumpers : Jumpscars (écrit par Defflings et Weir), est une préquelle. Elle se déroule avant les événements du film et raconte les aventures des Paladins, un ordre très ancien qui protège l'humanité des débordements des Jumpers...



UN FRENCHIE DE PLUS !

...Et celui-ci revient de loin. Les plus anciens d'entre nous se rappellent même de l'avoir vu en contrôle d'identité dans l'un des tout premiers Comic Box ! Il s'agit de Roland Boschi, un artiste d'origine phocéenne qui évolue dans l'animation et le story-board depuis plusieurs années. Mais le vieux rêve de pouvoir dessiner un jour pour Marvel Comics ne l'a jamais quitté. Un enlèvement qui a fini par porter ses fruits puisque Roland reprend les crayons de Ghost Rider à compter du #20. Bonne chance à lui !



PLUS D'EXCÈS !

Greg Rucka vient d'annoncer qu'il ne renouvellera pas son contrat exclusif avec DC Comics. Il était lié à l'éditeur depuis 2003. Il écrit actuellement Legion Bible et Checkmate pour l'éditeur. Dans son message, Rucka vise implicitement le management de DC comme cause de sa décision. Il se sentirait frustré par certaines décisions. Et il a aussi envie d'aller voir ailleurs. D'aucun se rappellent que ses rapports avec Joe Quesada sont anciens. Nul doute qu'en revenant chez Marvel, il retrouverait deux de ses amis : Ben迪斯 et Brubaker.



LANGUE DE JOE...

J. MICHAEL STRACYNSKI N'EST PAS DU GENRE À S'ÉPANCHER PUBLIQUEMENT SUR SES PROBLÈMES DE BOULOT. C'EST POURTANT CE QU'IL VIENT DE FAIRE IL Y A QUELQUES JOURS, SUR SON BLOG, À PROPOS DE LA SAGA SPIDER-MAN : ONE MORE DAY, CONÇUE AVEC JOE QUESADA. TRÈS CONCRÈTEMENT, JMS EXPRIME À DEMI-MOTS SON INSATISFACTION À PROPOS DE SON DERNIER TRAVAIL SUR SPIDER-MAN, NOTAMMENT SUR L'ISSUE DE LA SAGA (QUI DOIT DONNER À SPIDEY UN

NOUVEAU DÉPART – CE CB#48). "CE SONT LES RÈGLES DU JEU" DIT-IL "QUAND ON VOUS DONNE UNE FRANCHISE QUI APPARTIENT À UNE COMPAGNIE ET NON À VOUS, ET MÊME SI J'INDIQUE CLAIREMENT À QUEL POINT JE DÉSAPPROUVE LEURS DÉCISIONS, JE DOIS RESPECTER LEUR POSITION ET FAIRE CE QU'ILS DEMANDENT. C'EST AINSI, DANS LA SAGA 'SIN'S PAST', JE VOUAIS QUE LES JUMEUX SOIENT LES ENFANTS DE PETER PARKER (AU LIEU DE NORMAN OSBORN-NOLAN) MAIS MARVEL EN A DÉCIDÉ AUTREMENT. ET DANS LA DERNIÈRE SAGA, J'AI FAIT COMPRENDRE À TOUT LE MONDE À QUEL POINT JE N'ÉTAIS PAS D'ACCORD AVEC EUX. J'AI MÊME DEMANDÉ À JOE (QUESADA) DE RETIRER MON NOM DES DEUX DERNIERS ÉPISODES CE QUE QU'IL MA CONVAINCU DE NE PAS FAIRE. JE NE SUIS PAS UN SABOTEUR. ET JE PEUX AFFIRMER SANS COMBRE D'UN DOUTE QUE JOE QUESADA M'EN EST PAS UN NON PLUS. IL PREND SES DÉCISIONS PARCE QU'IL CROIT QUE C'EST BON POUR LE PERSONNAGE, PARCE QU'IL GAGNE PROFONDEMENT. QU'IL AIT TORT OU RAISON, IL DÉCIDE ET NOUS DEVONS RESPECTER ÇA."

BAGLEY, CHEN, LOPRESTI... DC SORT LE CHEQUIER...

Après une période de relative accalmie, les transferts entre DC et Marvel ont repris de plus belle cet automne. Le changement de crémerie le plus spectaculaire est celui de Mark Bagley. Après avoir effectué toute sa carrière chez Marvel chez qui il avait gagné un concours de talents en herbe en... 1986 (!), le voilà qui, à 48 ans, s'envole voir si l'herbe est plus verte sur Broadway (là où se trouvent les bureaux de DC-NDLR). Bagley s'est fait un nom grâce notamment à son travail sur *Ultimate Spider-Man* pour lequel il a réalisé 110 numéros consécutifs (un record) avec Brian Bendis. Avant d'aller chez DC, il doit encore compléter un projet *Spider-Man* (toujours avec Bendis) et six numéros de *Mighty Avengers*.



DC fait une sacrée bonne opération en le récupérant. Tout d'abord, vu sa cadence (il peut dessiner 18 épisodes par an, ce qui reste rarissime dans la profession), l'éditeur de Superman peut espérer caser Bagley sur une série hebdomadaire. La rumeur veut d'ailleurs que celle-ci soit déjà en chantier et qu'elle démarre pendant ou après *Final Crisis* (cf. CB#48 pour les détails).

Autre échappé de Marvel, Sean Chen. Alors qu'il dessinait *Nova*, l'artiste a choisi de répondre aux sirènes de DC qui lui proposait une série dérivée de *Countdown* : *Salvation's Run* (une mini-série fort intéressante au demeurant). Quant à Aaron Lopresti, on l'a récemment vu sur *Miss Marvel* et il affirme que

DC est venu le chercher en lui faisant une proposition "impossible à refuser".

La réplique de Marvel ne se fera sans doute pas attendre, on vous tiendra au courant !

DEVIL'S DUE DÉVELOPPE...

Devil's Due est un petit éditeur dynamique qui compte sur les licences pour se faire un nom. Déjà éditeur de G.I. Joe, le label de Chicago lancera dès février une série basée sur le classique des jeux de rôles *Dungeons & Dragons* ainsi qu'une autre mettant en scène Michael Myers, le serial killer d'*Halloween*.



ENCORE UNE DOSE DE WOLVIE



Voilà, ça y est, ça a fait son petit tour. Le plan de la nouvelle série *X-Force* dont il est le patron, voilà que Marvel propose à des fans de l'USA la série *Wolverine: First Class*. Une série d'histoires prenant place dans le passé du personnage mais, à la différence de *Wolverine Origins*, étant plus centrée sur ses rapports avec les autres mutants et Kitty Pryde en particulier (dont il est le professeur de combat). Fred Van Lente écrit. Le jeune Salvador Espinoza illustre.

LES FRÈRES DABEL REBONDISSENT...

En plus de Dean Koontz (avec *Frankenstein* : *Prodigal Son*) et George Martin (avec *Wild Cards*), les Dabel Brothers, récemment séparés de Marvel à l'amiable, repartiront à l'assaut des librairies et autres comic shops sous leur propre nom dès 2008 avec un autre atout dans leur manche : les *Dresden Files* de Jim Butcher. Pour les novices, il s'agit d'un des best-sellers contemporains du fantastique suivant un détective de l'occulte, Harry Dresden. Dabel Bros débute l'adaptation en comics de chacun des neuf romans déjà parus (puis du diolème, qui arrive en février 2008), d'où à la fin de l'année. Ce gros œuvre sera précédé d'une mini-série originale créée spécialement par Butcher pour les comics et qui débiquera à partir d'avril aux USA. Grâce à leur nouveau distributeur, Del Rey Books (un très gros éditeur de romans aux USA qui fait juste un peu de manga), les frères Dabel espèrent rééditer le coup d'*Anita Blake*, une des meilleures ventes de romans graphiques en 2007 outre-atlantique.

LA VIE DU CLAN

Alan Davis nous l'avait soufflé. *ClanDestine*, sa série fétiche, revient chez Marvel dès février 2008. Il s'agit d'une mini de cinq épisodes. Tous les personnages hauts en couleur du créateur britannique sont de retour. Et cette fois, l'un des Destinés veut devenir un vrai super-héros ! Aie...



LA CHAPELLE BLANCHE

Warren Ellis écrit des comics le jour et hante le web la nuit. Après avoir animé de nombreux forums, le voilà qui crée une communauté, White Chapel (www.freakangels.com/whitechapel) qui, outre la promotion de sa nouvelle série *Freak Angels* (à paraître dès février aux US chez Avatar), sera comme un salon où l'on cause des choses du monde. Very British indeed.



HADDUKEN !

Street Fighter n'a pas dit son dernier mot dans les comics. Après deux mini-séries éphémères, l'éditeur américain relance la machine en 2008 avec une mini-série de douze épisodes assez logiquement intitulée... Street Fighter II Turbo. Ici, point de quête initiatique ou de désir de vengeance comme dans les premières séries. Juste un bon gros affrontement de guerriers. Mais ce n'est pas tout ! Cette série sera équilibrée par une autre consacrée uniquement à Chun-Li, la combattante chinoise. Le tout en quatre épisodes. Enfin, chez du spectacle, une dernière mini-série de six numéros Street Fighter III : New Generation, mêlera anciens personnages comme Guile ou Sakura à ceux du jeu SF III. Capcom semble déborder de projets avec Capcom également puisqu'outre Street Fighter, le studio prodigieux de Shinobu Kato de Daryl Huang Basara a aussi que des art éditorial de ces mêmes personnages.



S'IL N'EN MANQUAIT QU'UN...

Avec Carlos Pacheco parti retrouver les dragons d'Arrowsmith, Kurt Busiek restait sans dessinateur sur la série Superman. Le vide est maintenant comblé par Renao Guedes, dessinateur brésilien découvert il y a deux ans sur la mini-série Omac (un spin-off d'Infinite Crisis). Il débute avec le numéro 674 à paraître en mars aux USA.

PREMIER SANG...



Vient la toute première image du Punisher: War Zone. Le film poursuit son bonhomme de chemin sans faire de brèches. L'opus, dirigé par la femme-cassidore Lexi Alexander, est actuellement en tournage avec un point de mire une sortie ciné prévue au 12 septembre 2008 aux USA. Comme pour le dernier épisode, c'est Sony Pictures qui distribuera le film Marvel/L'empire à l'international, en France aussi, donc. Cliché casting, le film s'est vu aussi André Dussollier dans le rôle de l'inspecteur dans les séries Angel et Dexter.

PAUL NORRIS (1914-2007)



Le 5 novembre dernier disparaissait Paul Norris, un dessinateur vétéran des comics qui dessina pendant 35 ans d'affilée le strip de Brick Bradford (un héros de SF), pour la presse américaine. Les fans de super-héros connaissent sans doute mieux sa plus célèbre co-création : Aquaman. Norris inventa en effet le look orange et vert si particulier du roi

d'Atlantis en 1941. Norris participa également à la création de quelques autres super-héros mineurs (et largement oubliés), comme Futureman ou Yank & Doodle. On lui doit également la co-création de Sandy, le sidekick du premier Sandman (depuis devenu un personnage régulier dans la Justice Society). Après avoir signé un contrat exclusif pour un concepteur de strips sans réaliser qu'il serait obligé d'arrêter Aquaman, Norris fut obligé d'abandonner sa création principale. Parallèlement, il retrouva le chemin des comics pour y dessiner des héros mineurs comme Johnny Quick (DC), ou Magnus Robot-Fighter (Gold Key). Il commença à dessiner les aventures de Brick Bradford en 1952. Il se concentra sur les BD pour la presse (il reprit entre autres le classique Secret Agent X-99). Sa dernière représentation d'Aquaman remontait à 1987, pour un poster collectif.



LES COMICS ? UNE INSTITUTION !

Oubliez Dark Tower, Civil War ou d'autres projets du genre. Les plus grands tirages de Marvel se font actuellement sur un autre terrain. L'armée américaine a ainsi fait imprimer environ un million d'exemplaires de « Spirit Of America », le cinquième comic-book Marvel à destination des militaires en mission en dehors des frontières US. L'astuce étant que cet épisode spécial des Avengers contient cette fois une apparition mineure de Captain America au moment où - mort oblige - il est redevenu très populaire. Mais l'armée n'est pas le seul commanditaire de Marvel : 800 000 exemplaires de Hard Choices (une BD institutionnelle réalisée avec le concours de diverses structures de lutte contre l'alcoolisme et la drogue), ont ainsi été diffusés depuis octobre. Ce comic réunit Spider-Man et les Quatre Fantastiques qui expliquent aux jeunes les dangers de l'abus d'alcool. Boire ou lire, il faut choisir...

SUPER-CATHOS

Dans la série « on aura tout vu... ». Après que le disco, la techno ou le hip-hop aient été introduits dans certaines églises pour attirer les jeunes vers la religion, le pasteur américain Jonathan Roe pense avoir trouvé le truc : les messes de super-héros ! Sa paroisse s'est désormais habituée à le voir apparaître déguisé en Superman pour ses sermons, tordant de fausses barres de fer et demandant à ses ouailles de trouver « le super-pouvoir que Dieu a placé en chacun d'entre vous ». Le jeune public est également encouragé à se déguiser en super-héros... Et comme cela ne suffisait pas, des extraits de Superman Returns (aux relents si est vrai très messianiques), sont diffusés sur écran géant. À la sortie de l'église, les enfants qui le souhaitent peuvent poser pour une photo-souvenir avec le pasteur, cette fois déguisé en Clark Kent.

CRIMINAL MENT LA LOUPETTE

En février 2008, la série Criminal (traduite en France chez Delcourt), s'offre un nouveau numéro 1 aux USA. Objectif : faire le plein de nouveaux lecteurs. Criminal est en effet un succès critique mais sur le plan commercial, elle peine à trouver son souffle, souffrant du phénomène « j'attendrais le TPB ». La série redémarre donc avec quelques histoires indépendantes faciles à prendre en marche mais avec un nouveau format comportant à chaque fois une quarantaine de pages de matériel. En plus de la BD, il y aura certaines séries magazines, un peu comme les bonus d'un DVD. Et pour être sûr de booster les ventes des fascicules, les auteurs (Brubaker et Phillips), s'engagent à ne pas réimprimer les bonus dans le TPB. Les collectionneurs devront donc choisir.





RIRA-T-IL LE DERNIER ?

Le Joker montre le bout de sa face (de craie) au monde entier et il sera terrifiant dans *The Dark Knight*. Fin de rigoler, le Joker campé par Heath Ledger ne sera pas un bouffon. Du coup, chez Warner, on commence à attraper des sueurs froides. Comment vendre des tonnes de licences pour enfants à un film clairement calibré pour adultes ?



US GO HOME !

Ça n'émue pas grand monde dans ce pays mais **G.I. Joe** est ultra populaire quoi qu'on en dise. Et comme, finalement, les films tirés de jouets (et de comic books), ça ne marche pas trop mal (merci les *Transformers*). Pour autant remet le couvert avec le "véritable héros américain". Tournage dès février (enfin, s'ils ont un scénario...) et sortie le 7 août 2009. Et comme ils ne sont pas à ça prêt, la méchante en chef (la Baroness) sera incarnée par... une britannique ! Remarque, ça nous charge des méchants français.

UNE AUTRE HÉROÏNE DANS SMALLVILLE

La grève des scénaristes qui touche Hollywood a des répercussions sans précédent sur les séries télévisées. *Smallville*, bien que délocalisée au Canada, n'échappe pas à la règle. Et si la crise n'est pas résolue très vite, la saison s'arrêtera au quinzième épisode (sur 22 prévus). Cela n'empêchera pas les producteurs d'amener dans la série une nouvelle héroïne DC : Black Canary. Incarnée par Alaina Huffman, elle fera son apparition dans le onzième épisode de la septième saison à la faveur du retour de Green Arrow.



HÉROES BOIT LA TASSE...

Vaillâ encore une série qui n'est pas épargnée par la grève... ni par les critiques. La seconde saison en a déjà plus d'un et ce n'est pas le fait d'avoir dû écourter la saison en raison de la fameuse grève (11 épisodes au lieu de 22) qui rassurera le public. En prime, le spin-off, *Heroes Origins* a été reporté sine die. Bref, avant une éventuelle reprise la saison prochaine (ce dont nous ne doutons pas), les scénaristes/producteurs vont devoir faire une petite introspection.

LA VIE DU CLAN

Alphabets of Desire est un livret écrit par Alan Moore et mis en image par le letteriste Todd Klein (il avait œuvré sur *La Ligue des Gentlemen Extraordinaires*). L'auteur y explore la place des lettres et des mots dans notre culture. L'alphabet y est traité un peu avec la même approche que certains délirants textes de Pramoïthéa. Ce livret étrange est déjà un collector que s'arrachent les adorateurs de Moore. Et pour cause : il existe seulement 500 exemplaires de cet ovni littéraire !

BEYONCÉ SOUS LE CRAYON D'ASPEN

L'esthétique de *Heroes* et de ses webcomics fait des petits. Pour les besoins d'un spot montrant la chanteuse Beyoncé en train de vendre une carte de crédit, les publicitaires se sont tournés vers Aspen Comics. Normal, la pub en question était diffusée pendant les épisodes d'*Heroes*. Michael Turner et Peter Steigerwald ont eu pour mission de transformer la vedette en personnage de BD, dans le ton des webcomics en question...



ÇA VA LE GONFLER !

Hellboy II : The Golden Army se dévoile peu à peu. Des posters commencent à fleurir sur le net (ici-contre), et on glane des infos ça et là. On sait que le scénario n'est pas issu des comics mais est une histoire originale développée par Guillermo Del Toro et Mike Mignola. La sortie américaine est prévue pour le 11 juillet 2008. En France, ce sera le 13 août.

DIXIÈME COUTEAU

La dixième Muse, à classer dans les séries B des comics des années 99-2001 (mais qui a quand même eu les honneurs d'une publication française s'il vous plaît), vient d'être optionnée pour le cinéma par Castle Bright, un studio lié à NBC/Universal. Comme souvent à Hollywood, les effets d'annonce n'augurent pas que nous verrons le film un jour. Cela dit, pourquoi pas ?...

LA JUSTICE LEAGUE EN DANGER ?

Nous vous le laissons entendre dans notre dernier numéro, le film *Justice League*, pourtant crucial pour Warner Bros en 2009, est assez mal en point. La grève des scénaristes d'Hollywood paralyse la production qui n'a tout simplement... aucun script tournable ! Du coup, George Miller, qui avait mis des options sur une brochette de jeunes acteurs va sans doute devoir revoir sa copie alors qu'il avait eu un mal de chien à construire un casting cohérent. Pour mémoire, il avait opté pour un aréopage d'acteurs issus de séries télé. Avantage 1 : ils ne coûtent pas cher. Avantage 2 : ils sont quand même un peu connus. Tout le monde prône l'omerta sur ce projet mais quelques scoop (du magazine australien *Who*), affirment que Wonder Woman est une jeune Australienne nommée Megan Gale. Certes, elle est jolie, mais après ? Quant aux autres,

Common serait assuré d'incarner Green Lantern (John Stewart) et Adam Brandy jouerait Flash (mais nous restons réservés sur cette dernière rumeur). Enfin, tout cela peut encore changer 15 fois d'ici au tournage... s'il a lieu !

PARÉ POUR LA GUERRE

C'était une rumeur... Elle est désormais confirmée par le très sérieux quotidien du cinéma *Kinkie Variety* : Samuel Jackson apparaîtra bien en *hick Fury* dans *Iron Man*. Cela confirme aussi que Marvel va mettre en chantier un film *Fury* dans pas trop longtemps parce que le Sammy, il se fait plus tout jeune ! Allez, un sourire, je sais que ça vous fait plaisir...

WANTED DÉCALÉ...

Le film adapté de la mini-série de Mark Millar et JC Jones vient d'être repoussé de quelques mois (de mars au 27 juin 2008). Officiellement pour lui permettre de sortir à une date plus favorable. Nous soupçonnons que le studio ait été horrifié par les réactions hostiles des fans suite à la première bande-annonce et fasse discrètement modifier le film. Une chose est sûre, il ne faudra pas chercher les types en costumes dans ce projet. Le peu qu'il y avait dans la BD a été purement et simplement supprimé.



PETITS JOUEURS

On perd un peu le fil des équipes créatives sur All-New Atom. Après Gal Simone et John Byrne, puis Simone et Norton, voici Rick Remender et Pat Oliphant. Vu les ventes de la série (assez basses), on se demande si ces deux-là vont expédier les affaires courantes ou relancer la machine...

DEMAIN À LA UNE !

APRÈS CINQUANTE NUMÉROS DE COMIC BOX, SI NOUS PARLIONS UN PEU... DES JOURNALISTES ! DE CLARK KENT À BEN URICH, ILS SONT NOMBREUX À HANTER LES PAGES DES COMICS. QUANT À ÊTRE IRRÉPROCHABLES, C'EST UNE AUTRE PAIRE DE MANCHES...

Le journaliste des BD ne s'occupe que très rarement de journalisme à proprement parler. Et c'est loin d'être le propre des comics puisque statistiquement, même le vénérable Tintin est bien trop occupé à vivre des aventures pour passer son temps dans une salle de rédaction. Superman, c'est pareil. À cet près que ses pouvoirs lui permettent d'être la solution dès l'énoncé du problème. Dès que le rédacteur en chef du Daily Planet (Perry White), annonce qu'un bateau est en train de s'échouer, qu'un volcan gronde ou que la troisième Guerre Mondiale est sur le point d'éclater, Clark Kent est là. Il devient Superman et sauve les gens en danger bien souvent avant l'arrivée du moindre photographe. Ne reste alors à Kent qu'à écrire (à super-vitesse) le compte-rendu d'un non-naufage ou d'un non-déraillement de train. On ne peut parler d'un réel travail d'enquête quand Kent se sert à volonté de sa super-ouïe ou même de son pouvoir de voler pour être sur les lieux avant ses concurrents. D'ailleurs, dans la maxiserie *S2* ou même au début des épisodes estampillés « Un An Plus Tard », la qualité de Kent en tant que journaliste s'effondre dès lors qu'il n'a plus ses pouvoirs. Et alors... il triche. Car il y a bien tromperie étant donné le gros conflit d'intérêt qui existe entre le Kent, principal journaliste couvrant les exploits de Superman, et le Kent, prétendant qu'il ne s'agit pas de lui. Le conflit d'intérêt est identique chez Marvel quand Peter Parker vend des photos de Spider-Man souvent mises en scène par ses soins. Imaginez dans la vraie vie un journaliste qui écrirait ou photographierait des témoignages qu'il a lui-même fabriqués... Du coup, la série *Amazing Spider-Man* n'est pas loin d'être une pantomime jouant sur la notion de médium : Parker vend des photos « hypocrites » à un éditeur (Jonah Jameson) qui s'arrange lui aussi avec la vérité, le plus souvent pour entretenir sa croisade contre le tissu de toile. Les premières années



de la série sont une véritable chronique du compromis journalistique, avec Jameson faisant passer systématiquement ses préjugés avant les évidences que lui rapportent ses employés. Plus tard, il n'échappe pas non plus à certaines pressions financières ou menaces, en particulier quand sa société devient propriété de Norman Osborn (le Bouffon Vert). En fait, dès *Amazing Spider-Man* vol.1 #10 (1964), Jameson se lance même dans un monologue démontrant qu'il est conscient de sa conduite, expliquant purement et simplement qu'il jalouse les super-héros. Cela n'empêche pas Jameson d'avoir de vrais éclaircs de

lucidité journalistique. Par exemple, c'est son refus de plier qui vaut à l'éditeur d'être la cible d'un attentat dans *Uncanny X-Men* #339 (1996). Mais par habitude, lecteurs et scénaristes sont entraînés à se méfier des agissements de Jameson... Même dans les rares occasions où celui-ci a raison ! Dans *New Avengers* #15 (2006), en essayant de négocier un « arrangement » avec lui, Iron Man propose ni plus ni moins qu'un pot-de-vin. Si Jameson arrête d'écrire des papiers embarrassants à l'égard des Vengeurs, il aura droit à une sorte d'insultation. Jameson refuse (et ce, dans une démarche intégrale), mais rompus à le voir du mauvais côté, auteurs et lecteurs le représentent sous un jour négatif. Son opposé philosophique serait sans doute Ben Urich, présenté comme le journaliste discret mais honnête qui préfère enterrer sa découverte quant à l'identité de Matt Murdock (*Daredevil* #164, 1980). Une décision morale qui le présente comme

un anti-paparazzi refusant d'empiéter sur la vie privée d'autrui. L'ennui, c'est qu'à la longue Urich prendra de plus en plus ce genre de décision, et s'écraiera pour un oui ou pour un non... Jusqu'à la conclusion plutôt curieuse de *Civil War Frontline* où il découvre que Tony Stark a orchestré de nombreuses affaires (comme un attentat contre Atlantis) mais décide... de se taire. C'est un peu comme si, dans les années 70, un journaliste aurait décidé de dissimuler le scandale du Watergate. Mais là, l'automatisme joue dans l'autre sens : après des années passées à voir Ben Urich dans le rôle du bon journaliste, on avale la coulue sans jamais vraiment réaliser qu'il vient de franchir un interdit déontologique... Une erreur que Spider Jerusalem (le reporter de Warren Ellis dans *Transmetropolitan*), n'aurait pas commise. En effet, les reporters surgis ces dernières années sur la scène comics (comme les héros de *Shooting War* ou de *DMZ*), ne sont pas toujours des modèles de vertu mais sont beaucoup plus réalistes - et en un sens plus moraux - que Jameson, Kent, Lane, Urich ou Parker réunis...



Ben Urich



Play with the best...
Don't mess with the rest!

ALBUM

Comics VO

Comics VF

Original Art

Toys

Trading Cards

Cinéma

ALBUM Comics
67 bld St Germain
75005 Paris
01 53 10 00 60
www.album.fr

« Si 30 JOURS DE NUIT ne vous glace pas le sang,
c'est que vous êtes déjà mort... » FEARS MAGAZINE

JOSH HARTNETT

MELISSA GEORGE

30 JOURS DE NUIT

UN FILM DE DAVID SLADE



Bienvenue à Barrow (Alaska) Population : 500

GHOSH HOUSE PICTURES PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC COLUMBIA PICTURES UN FILM DE DAVID SLADE 30 JOURS DE NUIT AVEC JOSH HARTNETT ET MELISSA GEORGE. D'UN SCÉNARIO DE DAVID SLADE ET D'UN FILM DE DAVID SLADE. MUSIQUE DE BRIAN REITZEL. COSTUMES DE JANE HOLLAND. COIFFURES DE CHLOE SMITH. TON DE TED MOGENSEN. MONTAGE DE PAUL O'BRIEN. PRODUCTION DE GHOSH HOUSE PICTURES. DISTRIBUÉ PAR COLUMBIA PICTURES. 30 JOURS DE NUIT : UN FILM DE DAVID SLADE. AVEC JOSH HARTNETT ET MELISSA GEORGE. D'UN SCÉNARIO DE DAVID SLADE ET D'UN FILM DE DAVID SLADE. MUSIQUE DE BRIAN REITZEL. COSTUMES DE JANE HOLLAND. COIFFURES DE CHLOE SMITH. TON DE TED MOGENSEN. MONTAGE DE PAUL O'BRIEN. PRODUCTION DE GHOSH HOUSE PICTURES. DISTRIBUÉ PAR COLUMBIA PICTURES.

30 JOURS DE NUIT : UN FILM DE DAVID SLADE. AVEC JOSH HARTNETT ET MELISSA GEORGE. D'UN SCÉNARIO DE DAVID SLADE ET D'UN FILM DE DAVID SLADE. MUSIQUE DE BRIAN REITZEL. COSTUMES DE JANE HOLLAND. COIFFURES DE CHLOE SMITH. TON DE TED MOGENSEN. MONTAGE DE PAUL O'BRIEN. PRODUCTION DE GHOSH HOUSE PICTURES. DISTRIBUÉ PAR COLUMBIA PICTURES.

★ SKYROCK.COM

9 JANVIER

13^{ème} RUE
LA CHAÎNE ACTION ET SUSPENS